

1834-1989

Prosper et Noémie





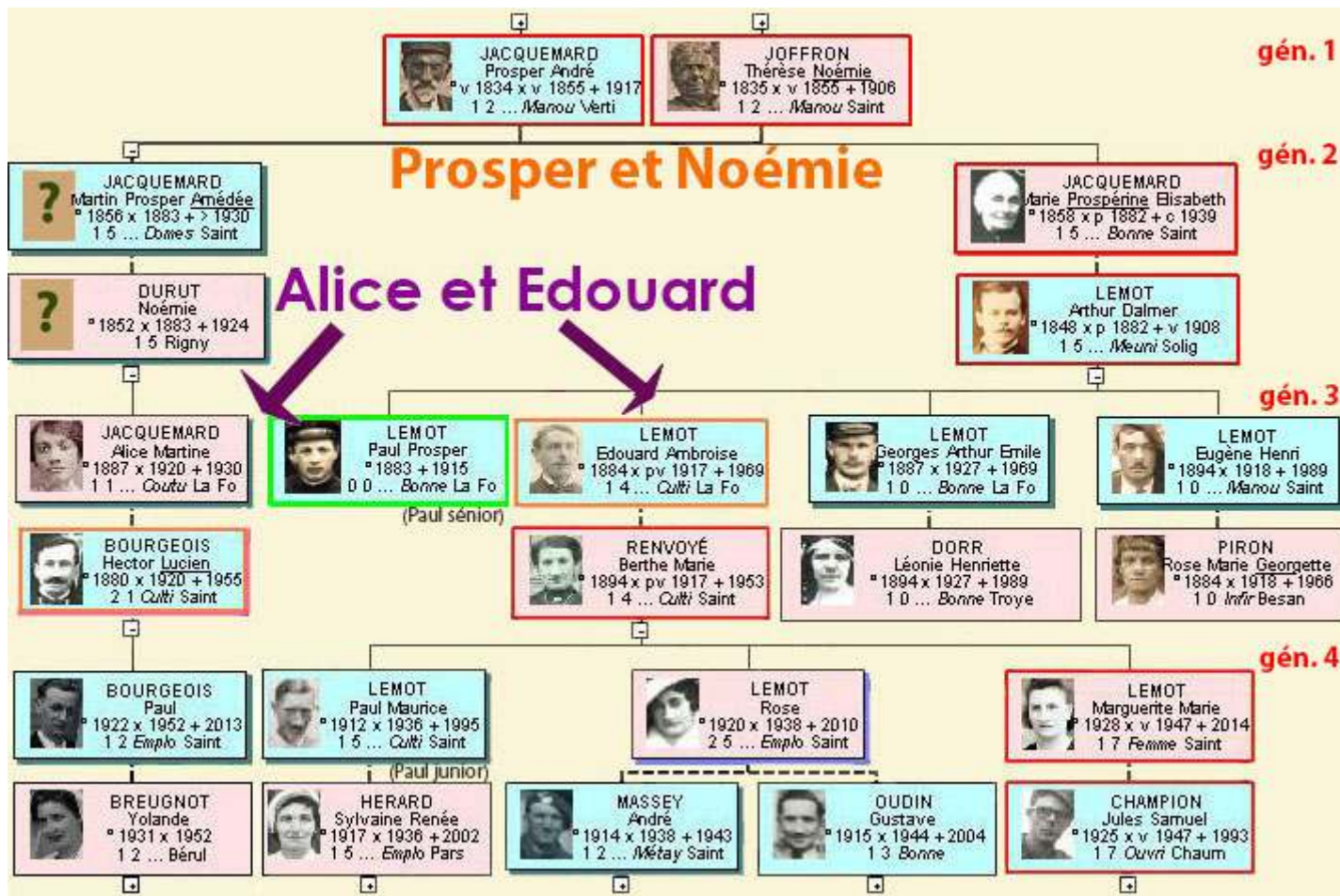
Prosper et Noémie

Prosper Jacquemard et Noémie Joffron,
leurs ascendances, leur lieu de vie,
leurs enfants Amédée et Prospérine,
leurs petits-enfants Alice mariée Bourgeois,
Paul, Edouard, Georges et Eugène Lemot,
de la naissance de Prosper en 1834 au décès d'Eugène en 1989

Edition de septembre 2021

Introduction : la génération 1 de Prosper et Noémie et les générations 2, 3, 4 de leurs descendants

Alice et Edouard, les deux petits-enfants qui ont eu une descendance



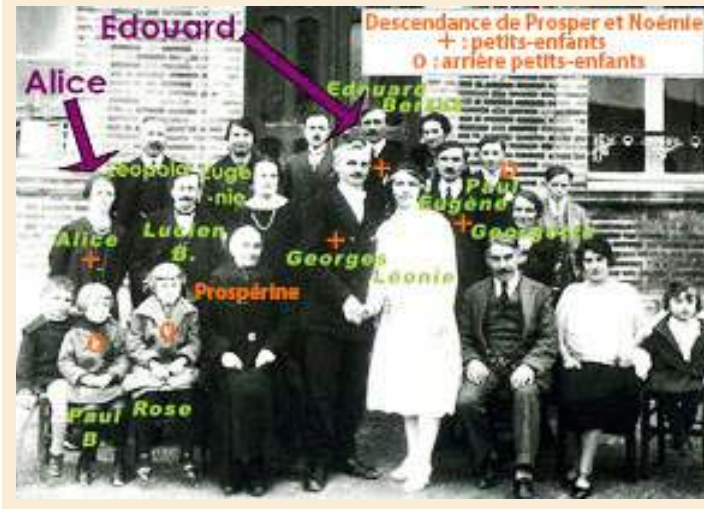
Alice Jacquemard (1887-1930),
épouse de Lucien Bourgeois (1880-1955)
et

Edouard Lemot (1884-1969),
époux de Berthe Renvoyé (1894-1953)



Ce dossier est une reprise augmentée de la page pressibus.org/jacquemard de novembre 2019 rendant compte des recherches effectuées par des descendants d'Alice et Edouard. Il traite les générations 1 à 3 de façon quasi exhaustive (incluant leurs familles et ascendances), il aborde la génération 4 et effleure la 5.

La seule photo réunissant les cousins germains Alice et Edouard, en 1927



Le mariage de Georges Lemot et Léonie Dorr, le 26 octobre 1927, à Saint Martin de Bossenay, dans l'Aube.

Debout derrière : Léopold Ployé cousin Jacquemard issu de germain d'Alice et Edouard, son épouse Eugénie Gastinel, René Dorr frère de la mariée, veuf depuis 1925, Edouard (43 ans) et Berthe (33 ans), leur fils Paul Lemot (15 ans), X.

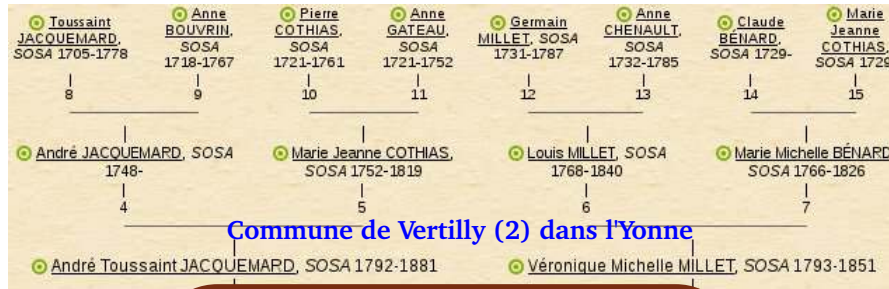
Debout devant : Alice (40 ans) et Lucien (47 ans), X, les mariés (40 et 33 ans), Eugène (33 ans) et Georgette (43 ans).

Assis : X, Paul Bourgeois (5 ans) fils d'Alice, Rose Lemot (7 ans) fille d'Edouard, Prospérine (69 ans) mère du marié, Frédéric Dorr et Léonie Marquot les parents de la mariée, X.

Les X sont de la famille de la mariée.

Des cinq petits-enfants de Prosper et Noémie, il ne manque que Paul sénior, décédé à la guerre de 1914-1918. Leur fille Prospérine est là, leur fils Amédée est absent pour une raison inconnue (il serait décédé vers 1930).

Prosper Jacquemard : ascendance proche et courte biographie



Le père de Prosper, André Toussaint Jacquemard, né en 1792 et décédé en 1881 à 89 ans à Vertilly (Perceneige) dans l'Yonne, était vigneron et manouvrier.

Son père André Jacquemard, né en 1748 à Vertilly, fils de Toussaint, de Vertilly, et d'Anne Bouvrin du Plessis du Mée dans l'Yonne, exerçait les mêmes métiers au même endroit.

Il avait épousé, en 1773 à Vertilly, sa mère Marie Anne Cothias, originaire de Vertilly, dont le père Pierre Cothias était né en 1721 à Voisines dans l'Yonne et la mère Anne Gateau était née en 1721 quatre mois plus tôt à Voisines (4) dans l'Yonne.



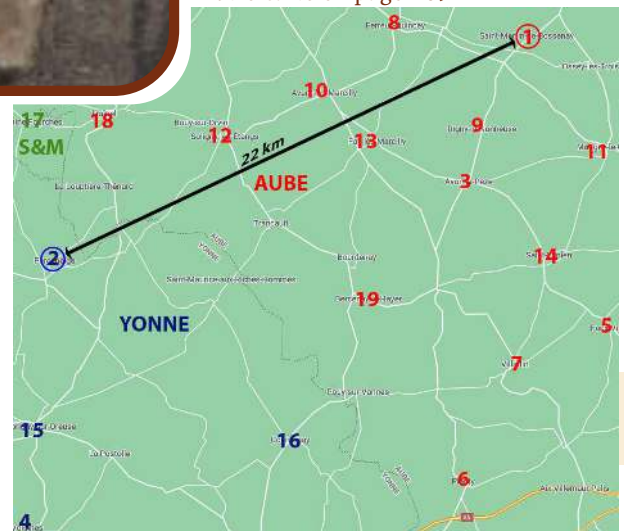
La mère de Prosper, Véronique Michelle Millet, est née en 1793 à Vertilly dans l'Yonne et y est décédée en 1851 à 58 ans.

Son père Louis Millet, né en 1768, fils de Germain et d'Anne Chanault tous deux du Plessis du Mée, était laboureur, décédé en 1840 à Vertilly.

Il avait épousé, en 1787 à Vertilly, sa mère Marie Michelle Bénard, née en 1766 à Vertilly, dont le père Claude Bénard, laboureur et procureur fiscal, était né en 1729 à Vertilly et la mère Marie Jeanne Cothias était née en 1729, neuf mois plus tard, aussi à Vertilly.

Autre carte en page 109

Prosper André Jacquemard est né le 18 septembre 1834 à Vertilly (2) (commune de l'Yonne intégrée en 1972 dans la nouvelle commune de Perceneige, à 22 km de St Martin de Bossenay), 18 ans après le mariage de ses parents, qui ont 42 et 41 ans à sa naissance. Il est le dernier d'une famille de sept enfants, cinq filles dont trois mariées et un garçon marié. A son mariage, il s'installe à Saint Martin de Bossenay. Il est berger à 21 ans, batteur en grange à 24 ans, manouvrier à 27 ans, berger à 32 ans, cantonnier à 38 ans et 43 ans, bonnetier à 47 et 52 ans, cultivateur à 66 et 71 ans, journalier à 76 ans. Il meurt le 27 janvier 1917 à Saint Martin de Bossenay à l'âge de 82 ans.



Noémie Joffron : ascendance proche et courte biographie



Le père de Noémie, Martin François Joffron, né en 1802 à Avon la Pèze (3) dans l'Aube, marié à 30 ans, décédé à 77 ans en 1879 à Saint Martin de Bossenay, était maçon et manouvrier.

Son père Jean Edme Joffron, ayant vécu à Avon la Pèze de 1758 à 1806, était fils d'Edme Joffron, vigneron, né en 1724 à Torvilliers (Aube) et de Marthe Verdelet née en 1722 à Avon la Pèze.

Il avait épousé, en 1783 à Avon, sa mère Marie Agathe Courtois, née en 1760 à Faux Villecerf (5) (Aube), décédée en 1812 à Avon, dont le père Jacques Courtois, manouvrier, a vécu de 1724 à 1785 à Faux Villecerf, se mariant en 1747 avec Agathe Savary, bergère, née en 1719 à Planty (6) (Aube) et décédée à Faux en 1866.



La mère de Noémie, Marie Thérèse Dauphin, a vécu à Saint Martin de Bossenay, née en 1794, mariée à 38 ans, décédée en 1867, déclarée manouvrière.

Son père, Pierre Nicolas Dauphin, manouvrier et cultivateur, né en 1753 à Villadin (7) (Aube), décédé en 1825 à St Martin, était fils de Pierre Nicolas Dauphin, laboureur à Ferreux (8) et de Marie-Françoise Adam née en 1732 à Ferreux.

Il avait épousé, en 1782 à Rigny le Nonneuse (9) (Aube), sa mère Marie Anne Angélique Hennequin, née à Rigny en 1757, décédée à St Martin en 1812, fille de Pierre Hyacinthe Hennequin, notaire et lieutenant au baillage, et Marie Louise Dumont, décédée en 1776 à Rigny.

Prosper et Noémie, 21 ans et 20 ans, se sont mariés le 28 novembre 1855 à Saint Martin de Bossenay (1). Ils élèvent d'abord leurs deux enfants Amédée, né en 1856, et Prospérine née en 1858, puis deux de leurs petits-enfants, Paul sénior né en 1883 (ils ont alors 49 et 48 ans) et Alice née en 1885. Nous n'avons d'eux qu'une seule photo, prise en 1889, en compagnie de Paul et Alice. Ils sont alors âgés de 55 et 54 ans.

Thérèse **Noémie** Joffron, habituellement prénommée Noémie, est née le 3 août 1835 à Saint Martin de Bossenay dans l'Aube, 3 ans après le mariage de ses parents en 1832 dans la même commune. Elle signe Jeoffron ou T. Jeoffron. Elle a un frère aîné Hégésippe et un frère cadet Eugène. Elle est notée ménagère à son mariage, manouvrière au recensement de 1856. Elle meurt à St Martin le 16 octobre 1906 à l'âge de 71 ans.

Saint Martin de Bossenay (1) est une commune située entre Nogent sur Seine (à 15 km) et Troyes (à 33 km). Communes citées dans les pages suivantes : Avant lès Marcilly (10), Marigny le Châtel (11), Soligny les Etangs (12), Fay lès Marcilly (13), Saint Lupien (14), Thorigny sur Oreuse (15), Courgenay (16), Fontaine Fourches (17), Traînel (18), Bercenay le Hayer (19).

Saint Martin de Bossenay : la maison de Noémie et Prosper



Au pied de l'église, Noémie et Prosper ont habité la maison ci-dessus. Elle est aussi à gauche et à droite, dans le coin en bas à droite.

Les plus anciennes traces humaines trouvées sur la commune datent d'environ huit siècles avant notre ère.

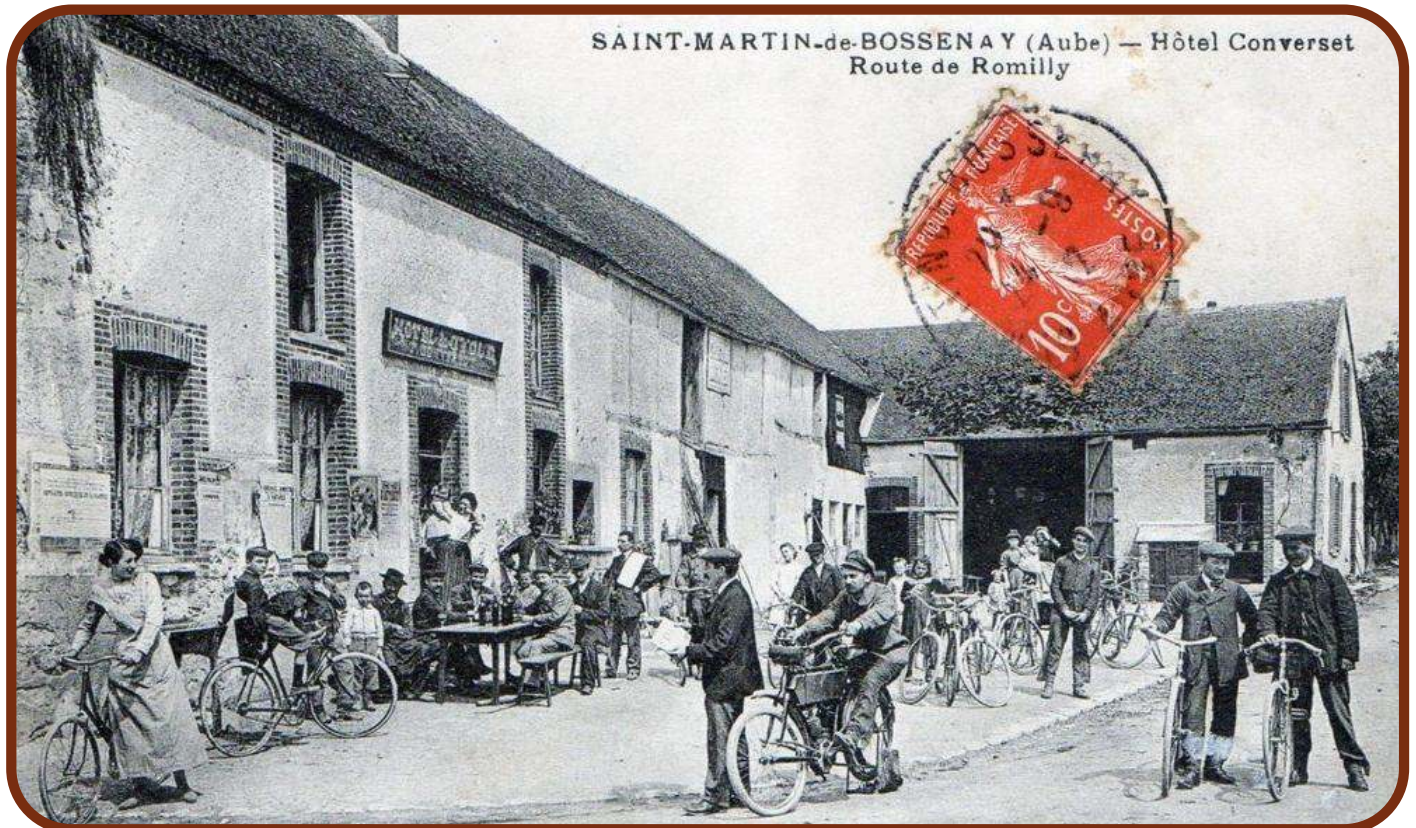
A droite, au fond, les étendues agricoles dont vivaient les habitants.



Noémie et Prosper ont habité rue de l'église et rue des Saillards à St Martin



A en croire les recensements (en annexe), Prosper et Noémie auraient habité les numéros 61, 52, 9, 7, 23 de la rue de l'Eglise, mais la numérotation est celle arbitraire et changeante des recensements. En 1866, ils étaient au 31 rue des Saillards. Ci-dessus ces deux rues en cartes postales. Ci-dessous, est-ce Alice à gauche ?



Saint Martin de Bossenay et la commune voisine de La Fosse Corduan



La rue principale et l'école communale



La rivière Ardusson, les bourgs voisins de Corduan et La Fosse, l'histoire des communes et écoles

Le bourg de Saint Martin de Bossenay, réunit deux hameaux très proches : Saint Martin et Bossenay. Il est traversé par la rivière Ardusson, longue de 28 km, qui se jette dans la Seine à Nogent sur Seine. En aval, à l'Ouest, elle longe le hameau de Corduan puis passe dans celui de La Fosse. Au sud se trouve Rigny la Nonneuse.

Avant 1790, la paroisse de Saint Martin La Fosse réunissait St Martin (avec l'église), La Fosse et Corduan (avec le presbytère), la paroisse de Rigny La Nonneuse réunissait Rigny et Bossenay. En 1790 furent créées les communes de La Fosse Corduan, St Pierre de Bossenay avec Rigny et Bossenay et St Martin (sans Bossenay) (aussi nommée St Martin la Fosse). En 1845, ces deux communes furent renommées Rigny la Nonneuse et St Martin de Bossenay, Bossenay passant de l'une à l'autre. L'histoire des écoles communales est racontée ci-contre. Le hameau de Corduan en fut le perdant. Il abritait la seule école avant 1879, il n'en abritait aucune après 1885, St Martin et La Fosse ayant bâti chacun la leur. Et ce sont ces deux bourgs qui se sont développés...

En 1856, les communes de Saint Martin de Bossenay et La Fosse Corduan comptent 356 et 311 habitants. Elles en comptent 392 et 231 en 1896, 363 et 223 en 1921, 368 et 219 en 2018.

Selon l'« Histoire de La Fosse et de Corduan » écrit par M. Varlet, on apprend qu'en 1791 l'école s'installe à Corduan dans l'ancien presbytère, actuellement la maison de M. Bordel 22 rue St Hubert.

L'école accueille les enfants de St Martin et de La Fosse, mais St Martin construit sa propre école en 1879. Après bien des déboires, le bâtiment matric-école-logement du maître que l'on connaît aujourd'hui est achevé en 1885, l'enseignement y débute à cette date.

En 1971, afin d'éviter la fermeture des petites écoles faute d'effectif, St Loup De Buffigny et La Fosse Corduan se réunissent pour former le Syndicat Intercommunal de Regroupement Pédagogique. Le ramassage scolaire est mis en place.

En 1976, St Martin De Bossenay rejoint le syndicat et crée une maternelle.

Le regroupement pédagogique a permis à chaque village de garder son école. Un village sans école se vide de sa population, ce n'est pas le cas à ce jour : une classe de CP a été ouverte en 2008, dans les anciens locaux de la Poste à St Martin.

St Martin, le 28 novembre 1855 : le mariage de Prosper et Noémie



St-MARTIN-de-BOSSENAY - Ardennes
Le Pont du Moulin et la Poste

Le pont sur l'Ardusson, la Poste et la maison Jacquemard

Au fond la maison de Prosper et Noémie, est désignée comme étant la Poste. En effet, après le décès de Noémie en 1908, elle est louée, devenant après la guerre la Poste dans l'attente de la construction d'un bâtiment, à l'ouest de l'église, accueillant les PTT en 1930. En 1932, restée héritage Jacquemard, elle est vendue par adjudication selon l'annonce de la page 83.

eu la maison Commune Prosper André Jacquemard âgé de
Vingt un ans, garçon, demeurant à Saint Martin de Bossenay de fait
et de droit à Vertilly, Canton de Surignes, Département de l'Yonne, majeur
né à Vertilly, le dix huit Septembre mil huit cent trente quatre
ainsi que cela résulte de son acte de naissance qui nous a produit,
fils légitime de André Toussaint Jacquemard âgé de soixant quatre ans
mauvais et demeurant à Vertilly, Département de l'Yonne, et de José
Thérèse Michelle Millet Decadie avert Vertilly le huit de Septembre
mil huit cent cinquante un, ainsi qu'il est constaté par son acte de décès
à nous produit, le dit André Toussaint Jacquemard ci présent et constatant,
et de la demoiselle Chérie Noémie Joffron âgée de Vingt ans, mauvaise
domiciliée chez sa père et mère, mineure, née à Saint Martin de Bossenay
Le trois Aout mil huit cent trente cinq ainsi que le constate
son acte de naissance qui se trouve en notre Mairie, fille
légitime de Martin Joffron âgé de Cinquante trois ans
mauvais, et de Marie Thérèse Dauphin âgée de Soixante un
ans mineure demeurant ensemble à Saint Martin de Bossenay

u de clare' en savoir
Dress par Jacquemard
noémie Joffron
Joffron
cinquième feuille
E. Jacquemard
th Dauphin
Egret
L. Poulain
Maire

Acte de mariage : la présentation des mariés et de leurs parents et la signature des présents

L'acte s'étend sur trois pages du registre. Prosper et Noémie, signent en haut à gauche. Du côté de la mariée, son père Martin François Joffron a déclaré ne savoir signer, sa mère Thérèse Dauphin signe au centre, son frère Hégésippe Joffron à gauche ; à droite, son parrain Paul Sylvestre Egret, cousin germain du côté Dauphin. Du côté du marié, son père, Toussaint Jacquemard, en haut à droite, dessous son beau-frère Jean-Pierre Driat (né en 1819 à Thorigny sur Oreuse, décédé en 1901, à 82 ans, à St Martin), futur grand-père de Léopold Ployé et, au centre en bas, Louis Poulain, un ami de Vertilly, charretier. En bas à droite, le maire Abraham Boudard.

Les familles de Noémie et de Prosper

A leur mariage, Prosper est berger, Noémie est ménagère. Un an plus tard, au recensement de 1856, Prosper et Noémie habitent dans la même maison que les parents de Noémie et ses deux frères, au n°51 de la rue de l'Eglise. Cinq ans plus tard, avec leur deux enfants de 4 et 2 ans, ils vivent au n°52 de la rue de l'Eglise, pas loin des parents et frères de Noémie, au n°62. La mère de Noémie, Thérèse Dauphin meurt le 29 avril 1867 à 72 ans, son père Martin François Joffron le 10 décembre 1879, à 77 ans.

La famille Joffron de Noémie. Joffron s'écrit aussi Geoffron, Joffront, Jeoffron... Thérèse Noémie dite Noémie a deux frères, l'un plus âgé, l'autre plus jeune, tous deux nés à St Martin :

- Hégésippe, né en 1833, décédé en 1891 à St Martin à 58 ans, est resté célibataire. Selon les années (voir les recensements en annexe), il a souvent vécu sous le même toit que ses parents Martin et Thérèse, ou que sa soeur Noémie et son beau-frère Prosper. En 1856, il est noté "regrattier" "*Celui qui fait le commerce de produits de seconde main, en petite quantité ou des restes de restaurant ou de grandes maisons*". En 1872, 1876, 1886, il est noté "sans profession".

- Eugène, né en 1837, décédé après 1901, maçon, est marié avec Céline Bourgeois, sans lien familial avec Lucien Bourgeois. Ils sont sans enfant, Céline étant décédée à 26 ans en 1871 à St Martin. D'après les recensements, Eugène, célibataire, habite longtemps La Fosse comme maçon puis journalier.

Les deux frères et la soeur ont quelques oncles et tantes, cousins et cousines, presque tous sur St Martin et La Fosse, mais ils ne semblent pas les fréquenter souvent.

La famille Jacquemard de Prosper. Prosper André a pour frères et soeurs, tous plus âgés que lui et nés à Vertilly :

- Anne Véronique, dite Annette (née en 1817, décédée avant 1874), mariée à Vertilly avec Jean-Pierre Driat en 1846. Ils auront au moins deux filles. La première, Augustine Driat, est mariée avec Louis Xavier Ployé (décédé à La Fosse Corduan en 1918), lesquels auront deux fils, l'aîné Clémentin Ployé, né en 1874, marié en 1899 à St Martin avec Louise Marie Augustine Meunier, avec au moins un enfant Marcelle née en 1900 à St Martin, et le cadet Léopold Ployé, né en 1883, marié à Eugénie Gastinel, sans enfant (photos ci-dessous). La seconde est Adélaïde Driat mariée avec Pierre Méneret, d'où deux enfants Amand et Eugène Méneret (photo page 85).

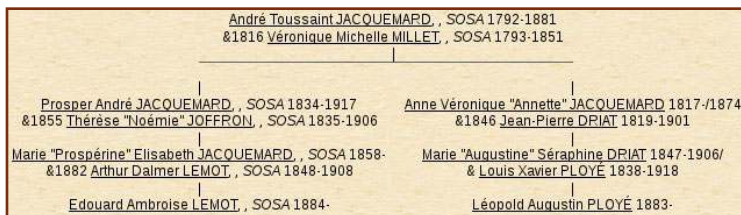
- Catherine Véronique Jacquemard, née en 1819, décédée en 1847, à 28 ans, à Vertilly.

- Etienne Félix, né en 1820, s'est marié à Vertilly en 1851 avec Adélaïde Driat, probable soeur de Jean-Pierre, ils ont eu au moins deux filles, Marie Victoire et Blanche Jacquemard, nées en 1852 et 1858 à Villeneuve sur Yonne.

- Marie Anne Léonie, née en 1828, décédée après 1876, mariée en 1857 à Vallières (Aube), avec Jean Philippe Honoré Jacquelin. Ils ont eu au moins une fille Marie Désirée Jacquelin, née en 1858, mariée en 1876 à Vertilly avec Azarie Zéphirin Juillet, né en 1851, cousin que Paul Lemot sénior écrit avoir rencontré sur une carte postale (voir page 29), lesquels ont eu au moins deux filles, Césarine Juillet mariée à Alfred Gervais, en 1901 à Vertilly, et Marthe Juillet, mariée avec Emile Huré, en 1907 à Vertilly.

- Marie Madeleine Béate, née en 1831, mariée avec François Blanchot en 1854 à Vertilly.

Comme aucun d'entre eux n'est sur St Martin, les contacts sont rares. Il y a toutefois un cousin de Vertilly installé à St Martin, grand ami de Paul sénior, du même âge, Léopold Ployé, marié en 1920 avec Eugénie Gastinel :



Léopold Ployé est cousin issu de germain avec Alice et les quatre frères Lemot. Photos de Léopold et Eugénie en 1927 et 1936.

La naissance des deux enfants de Noémie et Prosper

Amédée. Onze mois après leur mariage, Noémie Joffron et Prosper Jacquemard ont leur premier enfant le 27 octobre 1856. Sur l'acte de naissance, du même jour, en mairie de Saint Martin de Bossenay, son père le prénomme Martin Prosper, des prénoms de son grand-père et de son père (ce sont aussi les deux prénoms du père) :

qu'il nous présente et auquel il a déclaré donner les prénoms de
Martin Prosper ; lequel enfant est né de lui de l'airant et de
Noémie Thérèse Joffron ^{son épouse} âgé de vingt-un ans, domicilié avec le

Une semaine plus tard, dans l'église du même bourg, le 2 novembre 1856, a lieu le baptême. Et là, surprise, le bébé a changé de prénom, il est devenu Amédée, prénom de son parrain Amédée Egret, 17 ans, fils de Paul Sylvestre Egret, témoin du mariage de Prosper et Noémie. On remarque aussi les changements d'orthographe Jacquemard / Jacmard et Jeoffron / Geoffron, ainsi que l'expression "28ème jour de lune" pour désigner le 27 octobre :

Prosper Jacquemard manoeuvrier à St Martin, sa femme
Noémie Joffron de St Martin ont eu un enfant du
Sexe masculin le 27-8bre 1856 né le 28. em
de lune baptisé le 2-gbre 1856 son parrain Amédée
Egret de St Martin sa marraine Leocadie Guinand

Prospérine. Deux ans plus tard, le 20 novembre 1858, toujours à Saint Martin de Bossenay, Amédée a une petite soeur, baptisée le lendemain 21 novembre. Son parrain est son oncle Eugène Joffron, sa marraine Elisa Egret. Sur l'acte de naissance, elle est prénommée Marie Prospérine, les patronymes de ses parents sont Jacquemard et Joffron. Sur l'acte de baptême, le prénom est Propérine et les patronymes sont orthographiés Jacmard et Geoffron. Le métier du père passe de "manouvrier" à "bâteur en grange" (cf. annexe pages 72 et 73) :

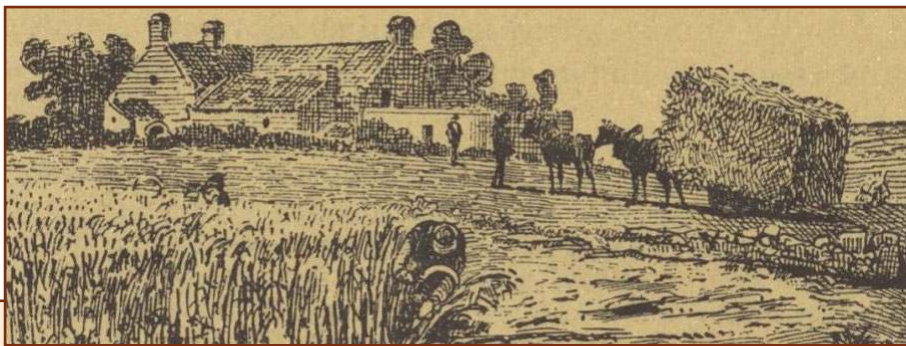
Prosper jaemard bâteur en Grange à St Martin,
Sa femme Noémie Joffron ont eu un enfant du
Sexe féminin le 20-gbre 1858 né le 15. em jour de lune
Baptisée le 21-gbre 1858. Son parrain Eugène Joffron
de St Martin, sa marraine Elisa Egret de St Martin.
Nom de l'enfant Propérine

Nous ne savons pas grand chose de l'enfance d'Amédée et Prospérine, sinon que Prospérine a fait sa première communion le 2 octobre 1870, à l'âge de 12 ans. Sur les actes républicains en mairie, Amédée sera prénommé Martin Prosper alors que les actes paroissiaux et les recensements lui attribueront le seul prénom Amédée.

La vie à Saint Martin de Bossenay

Le curé de Saint Martin (et aussi Corduan et La Fosse) est parfois bavard et illustre les registres des baptêmes, mariages et inhumations de réflexions très personnelles. Ainsi : "Je suis arrivé à Saint-Martin de Bossenay le 25 septembre 1869 en qualité de curé, après avoir desservi pendant 19 ans la paroisse de Coursan canton d'Ervy. Que Dieu épargne à mes successeurs les mesures déloyales, violentes et arbitraires qui m'ont amené ici." Des considérations météo, comme le 30 décembre 1867 "Grand vent froid du Nord et temps couvert (le plus froid de l'année)". Ou sur les moissons : "Le 29 juin 1868, nous avons commencé à moissonner les seigles ; il y en a qui ont commencé le 25 juin", "Le 12 juillet 1868, nous avons commencé à moissonner les froments."

Il arrive que la cloche ne veuille plus sonner : "Le 7 janvier 1871 au premier coup de cloche pour annoncer la mort de l'excellente demoiselle Angèle Guinand, le battant est tombé. Le baudrier a été refait à neuf par le cordonnier Lhuillier – Bossuat et le maréchal Douine – Colson."



Scènes de la vie des champs au XIXème siècle et vers 1935 : quelle évolution !

"L'Echo Nogentais" du
25 août 1895.

Saint-Martin

Dimanche dernier, 18 août, c'était fête dans cette localité. Tous les habitants, parents et amis, s'empressaient d'honorer de leur présence cette réunion, toute de famille.

C'est à quatre heures du soir que M. le maire, délégué président, assisté de son conseil, fit son entrée dans la salle des classes disposée à cet effet, et où chacun pouvait admirer non seulement les toilettes fraîches et élégantes des dames et des demoiselles, mais encore les couronnes à feuilles de laurier et les volumes à tranches dorées offerts tant par la municipalité que par MM. Robin et Morel.

Rien de plus attrayant que cette cérémonie; tous les élèves rivalisent de zèle; l'un c'est une fable, l'autre un récit patriotique, d'autres des monologues ou des chants.

Au moment de couronner leurs succès, nous pouvons dire que bien des mères avaient les larmes aux yeux en pensant à l'avenir de leurs enfants.

Nous ne donnerons pas la nomenclature des lauréats, cependant nous ne pouvons passer sous silence les noms des plus méritants :

Rozé Gustave, Ployé Léopold, Jacquet Mathilde, Philippon Léonie, Flogay Camille, Mondon Léon, Payen Clément, etc.

Somme toute, bonne journée pour l'encouragement à l'instruction, et surtout pour le développement de nos institutions républicaines.



Nouvelles de
Théodule Colson
Le 26 janvier 1868 Théodule Colson, et
seconde Goubrot, ont quitté Corduan
pour aller faire un voyage à Paris qui
à beaucoup fait parler le monde.

Nouvelles de
Théodule
Colson.
Le 28 janvier 1868 Théodule Colson, et se-
conde Goubrot domestique chez Simion-
Pariat, ont rentré de leur voyage qui
ont fait ensemble à Paris

Du 26 au 28 janvier 1868, Théodule est parti à Paris avec Seconde, la bonne du voisin : ça jase à St Martin ! [extrait des registres paroissiaux]

1870 : les Prussiens à Troyes et à Saint Martin de Bossenay



Ci-dessus, soldats allemands posant devant la cathédrale de Troyes. Ci-dessous, récit du curé de St Martin de Bossenay.

Dans la nuit du 26 au 27 août 1870, grande panique et fuite désordonnée de tous les villageois dans la direction du midi de la France. Des personnes se sont enfuies jusqu'à 200 lieues, tout le monde croyait avoir les prussiens derrière soi, et ils étaient à peine entrés dans le département de l'Est.

Dans la guerre de 1870, les Allemands sont arrivés à St Martin le jour même de St Martin 11 novembre à midi. Ils étaient au nombre de 200 cavaliers. Ils ont vécu et couché chez les habitants et sont partis le lendemain samedi à 7 heures du matin ; c'était le corps du Prince de Hesse qui était couché cette même nuit chez Mr RIGAUD curé de Marigny. Le samedi 12 dans la journée environ 15000 hommes et 134 voitures ont défilé à Bossenay se dirigeant sur Avant [Avant lès Marcilly].

Le lundi 13 novembre 120 piétons sont arrivés à St Martin. Ils y ont séjourné jusqu'au mercredi 15 à huit heures du matin. Plusieurs ont assisté à la messe le mardi avec beaucoup de piété. Du 1er au 8 décembre, le canon s'est fait entendre sans interruption du coté d'Orléans.

Le 5 janvier 1871, nouveau passage de soldats allemands à St Martin au nombre d'environ 60. Ils venaient d'Estissac et emmenaient avec eux les maires d'Origny et d'Orvillers. Ils n'ont rien dit, rien demandé à personne.

Le huit du même mois (de janvier 1871), solennité de l'Epiphanie, passage de prussiens à Bossenay au nombre d'environ 160. Trois cavaliers se sont dessaisés pour venir à la mairie.

Il n'y avait plus à St Martin ni maire, ni adjoint, ni conseil municipal ; Ils y ont emmené Aristide Guinand en costume de meunier jusqu'à Bossenay ; Il est revenu quelques instants après et les ennemis ont continué leur route se dirigeant vers Nogent. Le 26 janvier 1871, passage de prussiens, perquisitions à domicile et jusque dans les voûtes de l'église dont la porte a été enfoncée ; incendie de Conflans et Marcilly-sur-Seine.

Du 15 au 28 mars 1871, passage continuel de troupes allemandes retournant sur le Rhin. Tous les villages

environnants y compris La Fosse ont été inondés pendant deux jours. Pas un soldat ne s'est arrêté à St Martin.





1889, une photographie exceptionnelle d'une famille exceptionnelle

Après avoir fondé à l'âge d'une vingtaine d'années en 1855 un premier foyer et élevé leurs enfants Amédée et Prospérine nés en 1856 et 1858, Prosper et Léonie fondent un second foyer trente ans plus tard en élevant deux de leurs petits-enfants, Paul sénior, fils de Prospérine, né en 1883, arrivé au plus tard en 1886, et Alice, fille d'Amédée, née en 1887, arrivée au plus tard en 1889 dans ce nouveau foyer, comme nous l'apprennent les recensements de Saint Martin de Bossenay.

Si pour Alice, la mésestante de ses parents, qui vivent séparés, est probablement la raison de cette adoption de fait, le placement de Paul apparaît plus surprenant, ses trois frères cadets étant restés avec les parents. Comme plus tard Prospérine et Arthur eurent une histoire compliquée, on peut supposer que des remous étaient apparus dès la naissance de Paul. Le couple Prosper et Noémie apparaît beaucoup plus stable et leurs deux enfants en étaient conscients.

Quoiqu'il en soit, ce second foyer est en soi peu ordinaire, d'autant plus qu'il apparaît solide puisqu'il se poursuit quand les enfants sont devenus adultes. Devenant chef de la famille à la place de son grand-père vieillissant, Paul, célibataire, bonnetier, a vécu avec ses grands-parents et Alice jusqu'au décès de sa grand-mère en 1906 au n°7 rue de l'Eglise. Puis, toujours à la même adresse, il a vécu avec son grand-père et son oncle Hégésippe Jacquemard, probablement jusqu'en 1914, avant de partir à la guerre de 14-18 où il a trouvé la mort. De son côté, Alice, jusqu'en 1906 au moins, à l'âge de 18 ans, a vécu avec Paul et ses grands-parents, puis elle est partie travailler à Troyes et à Asnières, tout en gardant des contacts étroits avec la famille. Les échanges de courrier en font foi, avec sa tante Prospérine et ses trois autres cousins germains Edouard, Georges et Eugène. Prosper et Noémie ont ainsi assumé l'éducation de Paul et Alice, dans ce que l'on peut appeler une famille recomposée, en gardant des liens forts avec leurs parents biologiques.

Tout cela, nous l'avions pris en considération, quand en 2019, un descendant d'Alice a trouvé, oubliée depuis très longtemps dans un carton, cette photo-pépite sans légende. Tout correspondait, nous n'avions aucun doute sur l'identité de ceux qui posaient. L'âge des enfants permet même de désigner la date de 1889. Contrairement aux photos d'époque prises en studio dans un décor théâtral, le photographe s'était déplacé pour capturer l'image chez l'habitant dans leurs habits de tous les jours. Et, cerise sur le gâteau, le grand-père Prosper a voulu montrer son loisir préféré, le violon... L'entendez-vous ?



Version colorisée en page 112



Une deuxième photo avait été prise ce jour-là...

*Dros per Yucgramme
noémie Geoffroy*

Amédée Jacquemard et son épouse Noémie Durut

Le mariage. Nous avons vu que dès sa naissance en 1856 le premier enfant de Noémie et Prosper est prénommé Martin Prosper voire Prosper par certains et Amédée par d'autres, et plus couramment. A Rigny la Nonneuse le 26 novembre 1883, Amédée épouse Noémie Durut, née le 24 juillet 1852 à Rigny, fille de Désiré Durut, garde-champêtre et Justine Dantigny. Le marié a 27 ans, la mariée 31 ans. Ils sont cousins lointains car tous deux descendent des Hennequin d'Avon la Pèze et Troyes.

Les signatures de l'acte de mariage. En haut en gauche, Amédée le marié, Noémie la mariée, Prosper le père du marié. En 2ème ligne à gauche Noémie Joffron, au centre Désiré Durut, père du marié, puis Célestin Moriat, parrain de l'épouse et, à droite, Arthur Lemot, beau-frère du marié. En bas, au milieu, Zéphir Payen, ami de la mariée. Justine Brigitte Dantigny, mère de l'épouse, ne sait pas signer.

Révélation :

AVIS

M. Amédée JACQUEMARD, manouvrier à Saint-Martin-de-Bossey, informe le public qu'il ne répond pas des dettes que pourra contracter Mme Noémie DURUT, son épouse.

Annnonce parue dans "L'Echo Nogentais" du 4 octobre 1891.

Alice a alors 4 ans et Noémie est enceinte.

Quatre enfants morts à la naissance. Outre Alice née en 1887, Amédée et Noémie ont eu, à St Martin sauf indication, quatre enfants décédés en très bas âge :

- Alice Martine née le 16 juin 1885, baptisée le 23 août 1885, décédée le 8 avril 1886, inhumée le lendemain. Alice, née en 1887, aura aussi Martine pour second prénom.
- René Léon né le 23 août 1886, baptisé le 24 septembre 1886 (le parrain est son cousin Clémentin Ployé, oncle de Léopold, la marraine est sa tante Prosperine Jacquemard), décédé le 27 septembre 1886.
- Renée Léonie née le 11 avril 1889 à La Fosse, décédée le 15 mai 1889 à La Fosse, inhumée le lendemain, notée "enfant ondoyé" (baptême simplifié).
- Lucie née le 13 décembre 1891 (deux mois après l'annonce ci-dessus) à Rigny la Nonneuse, décédée le même jour à Rigny.

Une famille éclatée. En 1889 (date de la photo), après les quatre premières naissances et trois décès, sûrement très éprouvants, la petite Alice, seule survivante, est confiée aux parents d'Amédée, qui élève déjà un autre petit-fils, Paul sénior. Puis, probablement à partir de 1895, date du décès de sa mère Justine Dantigny à 75 ans, Noémie Durut part seule s'installer chez son père, Désiré Durut à Rigny la Nonneuse et ce, jusqu'à la mort de celui-ci en 1907 à 85 ans. A St Martin. Amédée vit en célibataire, proche de sa fille, ou ailleurs...

Du côté de Noémie Durut. Puis Noémie revient à St Martin, toutefois sans retrouver vraiment sa fille Alice toujours chez les grands-parents et proche de son mari. Aux recensements de 1911 et 1921, elle habite rue des Saillards, où elle vit dans la maison de Mathilde Renvoyé, veuve de Siméon Renvoyé (ce sont deux cousins lointains) (lesquels sont grand-oncle et grande-tante de Berthe Renvoyé, ainsi que les parents d'Exire mariée à Camille Bouhenry). En 1911 elle est notée "laveuse", en 1921 "amie" de Mathilde. Elle est probablement sa domestique, comme Amédée fut, un temps, domestique de Siméon. Noémie Durut décède le 4 septembre 1924 (avis dans "Le Petit Troyen" du 10 septembre 1924), à l'âge de 72 ans, à Saint Lupien, commune d'où est originaire sa mère.

Amédée bonnetier, manouvrier, domestique...

Du côté d'Amédée Jacquemard. Aux recensements de 1876, 1881, 1886, 1901, il est bonnetier à St Martin. Il est à Rigny la Nonneuse en 1891 pour déclarer la naissance et le décès de sa fille Lucie. Il est absent St Martin et de Rigny en 1896. Il est à St Martin en 1901, comme un des domestiques de Camille Rozé. En 1906, il est domestique de Siméon et Mathilde Renvoyé. En 1911, alors que Siméon est décédé et que Mathilde Renvoyé et Noémie Durut vivent ensemble, Amédée vit chez son père Prosper, veuf, et avec son neveu Paul sénior (28 ans), sans sa fille Alice (24 ans). En 1917, il est manouvrier. En 1921, à 65 ans, il est à nouveau bonnetier. Il est absent des recensements de St Martin et La Fosse Corduan en 1926, 1931. Il aurait vécu jusqu'en 1930 environ (74 ans). D'après sa petite-nièce Marguerite Lemot, qui le tenait de sa mère Berthe Renvoyé, Amédée s'intéressait à l'astronomie.



Le bonnetier et sa machine. A gauche, photo tirée du livre *"Les histoires du père Jules"* par Félicien Mizelle, 1988. A droite le Musée de la Bonneterie à Troyes, faubourg Ste Savine. Amédée était bonnetier et travaillait sur son métier chez lui, dans des conditions pénibles pour le dos. Son père Prosper l'était en 1901 et 1921, ses neveux Paul sénior et Georges l'ont été longtemps, Edouard, brièvement, très jeune vers 1901. Sa soeur Prospérine était déclarée bonnetière de 1901 à 1911.

Alice et ses parents. Si on méconnaît les rapports qu'entretenaient Amédée et son épouse, il apparaît que tous deux étaient attentifs à leur fille, la lettre du 13 novembre 1918 de Prospérine à sa nièce Alice en témoigne (cf. page 31). Il y est aussi écrit : *"Ton père est en ce moment à la machine et il va toujours chez Guinand quand il n'a pas de journée"*. On comprend qu'Amédée était alors à la fois bonnetier et manouvrier.

1894, une photo d'Amédée soldat ? Non...



Cette belle photo était sans légende dans les archives d'Alice. La fillette debout à droite aurait pu être Alice, à comparer avec d'autres photos d'elle (page suivante). Elle aurait 7 ans environ, on serait vers 1894.

A cette époque, Amédée est absent du recensement de 1896 de St Martin et il a pu effectivement s'engager dans l'armée. En 1894, il a 38 ans, le militaire pourrait avoir cet âge. L'absence de la mère, Noémie Durut, s'explique, on l'a vu, par la mésentente du couple. Aucune correspondance n'a pu être établie entre ces quatre photographiés et la famille proche.

Alice, si c'est elle, apparaît gênée, comme une fille qui n'a pas l'habitude de côtoyer son père. Et puis n'est-il pas naturel qu'elle ait conservé une photo de son père ?

A y regarder de plus près, la présumée Alice n'a pas de fossette et a des paupières différentes des autres photos. Toutefois, la luminosité a pu effacer la fossette et elle regarde en haut. Et ce pourrait être Alice avec un soldat qui ne serait pas son père ou Amédée avec d'autres enfants, d'ailleurs le soldat a une fossette...

La solution vint du dos de la photo, ci-contre. Les cartes postales avec un verso divisé en deux parties ne sont apparues qu'en 1903. Ce n'est donc pas Alice, c'est certain. A la rigueur Amédée (47 ans en 1903), mais le soldat semble plus jeune. Cette photo reste une énigme. Pourquoi Alice l'a-t-elle gardée ?

Eric Hazouard, auteur du site sur la mémoire de St Martin de Bossenay, fait davantage parler le dos de cette photo, en analysant avec le site wikibooks son texte sur la gauche "R. Guilleminot, Bæspflug et Cie Paris". Gustave Guilleminot, fabricant de plaques au gélatino-bromure d'argent avait pour fils René, chimiste, et pour gendre un Alsacien diplômé HEC, Emile Boespflug (1869 - 1951), qui devint l'associé de son beau-frère. Sur les collections de cartes postales en ligne, celles qui ont cette mention datent de la guerre. Il s'agit donc probablement d'un soldat en permission entre 1914 et 1918 qui se fait photographier avec ses trois enfants. Aucun cousin d'Alice (des côtés Jacquemard et Bourgeois) ne correspond.



1902, Amédée à Charmont

A défaut de trouver les raisons de l'absence à St Martin d'Amédée autour de 1896, une autre absence est expliquée dans un courrier d'Amédée à sa fille Alice du 21 juin 1902 : *"Je n'habite plus Montardoise mais Charmont, car les métiers de Mr le Curé sont vendus à Mademoiselle Adèle Guilbaut et je suis à Charmont avec son neveu. [...] Chère fille, je voudrais que tu vois de tes yeux la position dont je suis appelé à occuper un jour car je ne suis plus bonnetier mais intéressé dans l'affaire, c'est-à-dire que eux fournissent l'argent pour acheter les métiers de Mr le Curé et moi je suis pour les surveiller, c'est pourquoi j'aurai ma part dans les bénéfices. Je suis avec eux comme associé."* On sait qu'au recensement de 1906, Amédée est de retour à St Martin comme domestique chez Siméon Renvoyé, l'oncle de Berthe et le père d'Exire. Au recensement de 1911, Noémie Durut vit avec Mathilde, la veuve de Siméon, elle est probablement sa domestique. Et si l'on ne sait rien de la fin de vie d'Amédée, c'est qu'il n'était plus à St Martin...

Chère fille
je voudrais que tu vois de tes
yeux la position dont je suis
appelé à occuper un jour car
je ne suis plus ouvrier bonnetier
mais intéressé dans l'affaire

Exire Renvoyé ne va toujours
pas quand tu viendras tu mangeras
de pêches de dedans la vigne que j'ai
acheté à Blanchot.

A gauche un extrait de la lettre du 21 juin 1902 envoyée de Charmont (Aube). Ci-dessus, extrait d'une autre lettre, du 31 août 1910, envoyée de St Martin : *"Exire Renvoyé ne va toujours pas [elle décèdera le 30 octobre 1910]. Quand tu viendras, tu mangeras des pêches de dedans la vigne que j'ai achetée à Blanchot."*



En conclusion, voici les quatre photos qui nous montrent Alice...
...et nous n'en connaissons aucune d'Amédée et de Noémie Durut,
nous n'avons que leur signature...

Noémie Durut



Jugement

Alice et son mari Lucien Bourgeois

Alice Martine Jacquemard est née le 15 juillet 1887 à La Fosse Corduan, fille unique de Martin Prosper dit Amédée Jacquemard et Noémie Durut. Son oncle Arthur Lemot, meunier, est témoin sur l'acte de naissance. Son acte de baptême, du 4 septembre 1887 à St Martin indique pour marraine Berthe Chapelle, cousine issue de germain d'Alice du côté Durut, avec pour arrière grands parents communs Abdon Dantigny et Marie Catherine Charpentrat. Deux ans plus tard, en 1889, Berthe Chapelle, née en 1872, s'est mariée à St Lupien avec Eugène Romain. Comme indiqué précédemment, dès l'âge de deux ans, Alice est élevée par ses grands-parents paternels Prosper Jacquemard et Noémie Joffron, avec son cousin Paul Lemot sénior, de 4 ans son aîné.



Saint-Lupien
Lundi, M. Bourgeois Lucien, épicier, remuant une calaise eut un doigt du pied écorcé. Un repos de quelques jours sera nécessaire au blessé.

"L'Echo Nogentais" du 28 novembre 1925

Alice et ses grands-parents Jacquemard en 1889 et avec son mari Lucien Bourgeois en 1927, un épicier au pied non levé...

Alice célibataire travaille à Troyes et Asnières. Avant son mariage, autour de 1912 (elle a alors 25 ans) Alice habitait Troyes au 95 faubourg Croncels chez M. Jorry. En 1915, elle habitait Asnières au 44 rue J. J. Rousseau.

Un amoureux transi d'Alice. Etant restée longtemps célibataire, Alice a eu des prétendants. Elle a gardé la lettre de l'un d'entre eux, qui, en 1910, voyait son "image toute la nuit". Il s'appelait Abel Viltet. Une vingtaine d'années plus tard, "Le Petit Troyen" le cite à plusieurs reprises dans les faits divers de Buxières sur Arce, pour un attentat à la pudeur les 25, 26, 29 mars 1933 et le 4 août 1933. Abel Viltet est décédé en 1960, à 81 ans, à Brienne le Château (Aube).

Les cartes postales. A cette époque, quand on était éloigné, on communiquait en s'écrivant des cartes postales. Cinq d'entre elles nous sont parvenues envoyées par ses cousins, deux par Georges, le 18 octobre 1908 et le 8 novembre 1908, trois par Eugène, en 1908 (ci-contre), en 1912 et pendant la guerre 1914-18.

Le mariage. Alice s'est mariée le 30 octobre 1920 à Saint Lupien avec Hector Lucien dit Lucien Bourgeois, né à Saint Lupien le 10 septembre 1880, fils d'Onésime Bourgeois, cultivateur, et Ozéline Vaillant (voir page 106). Elle a 33 ans, il a 40 ans, ils sont cousins à la 7ème génération par les Dauphin et les Hennequin (ils ont donc les mêmes ascendants bourgeois de Troyes). Lucien fut cultivateur, épicier et assureur, Alice couturière et épicière.



Un nouveau Paul, fils d'Alice et Lucien : Paul Bourgeois

Un an et demi après leur mariage, Alice et Lucien ont eu un fils, resté unique, Paul Bourgeois, né le 14 avril 1922 à Saint Lupien. Il porte le prénom du frère adoptif de sa mère, Paul Lemot sénior décédé à la guerre sept ans plus tôt.

Le décès d'Alice. Alice est décédée à Saint Lupien le 5 février 1930, âgée de 43 ans. Elle aurait été emportée par un cancer, un an après une promenade en bateau avec Paul. L'embarcation se serait retournée. Alice sauvée de la noyade aurait eu très peur et cette peur aurait généré un cancer. Légende familiale ? Il est sûr que Paul avait très peur de l'eau, il refusait de se baigner dans une rivière, lac ou même une piscine.



"Le Petit Troyen"
du 7 février 1930.



1934, excursion à Lourdes, Lucien Bourgeois est derrière le "E" de "GARAGE".

Le ramariage de Lucien. Le 25 octobre 1930 à Saint Lupien, Lucien, 50 ans, s'est remarié avec Amélie-Hélène dite Aimée Audinot, épicière, 44 ans, née en 1886. Celle-ci a fait le ménage dans les vieilles photos, si bien que, au grand regret de Paul, il n'y en a pratiquement pas d'Alice, seulement celles ici montrées. Lucien Bourgeois est décédé à Troyes le 12 août 1955 à l'âge de 74 ans, Aimée Audinot y est décédée le 6 mars 1956, à l'âge de 69 ans.

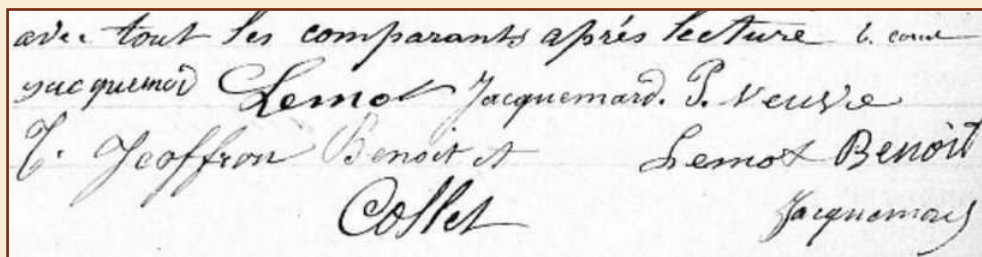
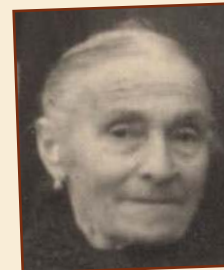
Le mariage de Paul. Le 2 août 1952 à Bérulle, dans l'Aube, Paul Bourgeois, 30 ans, fils d'Alice et Lucien, a épousé Yolande Breugnot, 21 ans, née en 1931 à Bérulle (Aube). Ils ont eu deux enfants, Gérard né en 1953, et Catherine née en 1963. Autres photos de Paul en page 97 (en 2006 chez lui) et 107 (en 1922 à son baptême).



Paul Bourgeois, le quatrième Paul après Paul Dauphin, sénior et junior, photographié à 5 ans en 1927, puis à 20 ans environ et à 30 ans le jour de son mariage en 1952. Aimée Audinot et Lucien Bourgeois sont derrière le marié, légèrement sur la gauche. Compléments en pages 106 et 107.

1882, le mariage de Prospérine Jacquemard et Arthur Lemot

Le 20 février 1882 à Saint Martin de Bossenay, un an et demi avant le mariage de son frère aîné Amédée, Prospérine Jacquemard épouse Arthur Lemot. Le marié, meunier, a 33 ans, la mariée, sans profession, a 23 ans. Signatures :

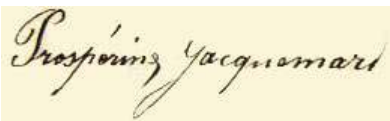



Tout en haut à droite la petite signature de Théophile Corsel, aubergiste, parrain de la mariée. Ligne suivante, les mariés "Lemot" et "Jacquemard P", à gauche Prosper le père de la mariée. Dessous, Thérèse Noémie Joffron, mère de la mariée et deux Benoit (Benoist), Aristide, entrepreneur, et son père François, cultivateur, époux de Caroline Dauvet, demi-soeur du marié, tous deux d'Avant lès Marcilly. En bas à droite, Martin Prosper dit Amédée Jacquemard, frère de la mariée. La signature de la mère du marié, Sophie Adélaïde Dupont, tient sur deux lignes : "Veuve Lemot". L'unique photo de la mariée, 45 ans plus tard.

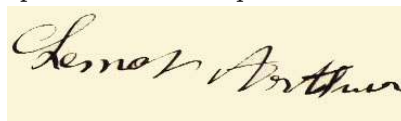
Quel est ce second prénom Dalmer ? Selon les actes, Arthur Lemot a pour second prénom Dalmer ou Dalmert ou Dalmerd ou Dalmers ou Dalmère ou Dammer ! Repris d'un oncle Sébastien Dalmère Lemot né en 1831 à Traînel, c'est un prénom très peu cité sur la Toile, peut-être originaire des Etats-Unis d'Amérique, ce qui explique son orthographe souvent fantaisiste. "Le prénom Dalmer est classé en 95 446e position des prénoms les plus donnés. Il s'agit donc d'un prénom rare. On estime qu'il y a au moins 300 personnes dans le monde ayant reçu ce prénom". Les prénoms Arthur Dalmer sont repris le 12 février 1863 à Bercenay le Hayer (à 11 km de St Martin) à la naissance d'un fils de Bonaventure Garnier et Marie Lauxerrois, mariés le 15 mai 1856 à St Martin de Bossenay, Marie Lauxerrois ayant d'abord été mariée avec un oncle d'Arthur Dalmer Lemot, Louis Charles Lemot (resté sans enfant). Le 11 mars 1882, trois semaines après leur mariage, "Dalmerd Lemot" (qui signe Lemot Arthur) et Prospérine Jacquemard sont parrain et marraine de Jules Dalmerd Pillot fils de Paul et de Françoise Vallée. Ces reprises du prénom Dalmer laissent supposer que les Lemot le portaient avec une certaine fierté.

Meunier, fils de meunier. Arthur Dalmer Lemot est né le 13 septembre 1848 à Soligny les Etangs, à 13 km de St Martin. Sur l'acte de naissance, son père Edouard Lemot, âgé de 20 ans, était meunier (voir en page 104 le mariage d'un neveu). Sa mère Sophie Adélaïde Dupont, 37 ans, avait eu un premier mari Louis Dauvet, meunier, décédé le 26 décembre 1846, et elle s'était remariée le 7 juin 1848 avec le garçon meunier, dont la signature "Lemot" sur l'acte est élégante. En 1851, la famille habite Courgenay dans l'Yonne. Son père y est décédé très jeune, à 24 ans en 1853. Arthur est alors fils unique par son père et il a, par sa mère, deux demi-soeurs, Caroline et Louise Dauvet, mariées à Jean Benoist et Louis Gramain. Outre Alice, les quatre frères Lemot avaient donc des cousins germains, Irma, Févronie (marraine d'Edouard), Ernest et Esther Benoist sur la commune voisine d'Avant lès Marcilly, et des Gramain à Nogent sur Seine. Comme son père, Arthur devient meunier. C'est ce qui l'amène au moulin de La Fosse et à la rencontre avec Prospérine... Vers 1894, il est bonnetier. Les plus anciens Lemot connus étaient des Lemeau, vigneron à Châtillon sur Seine (Seine et Marne).

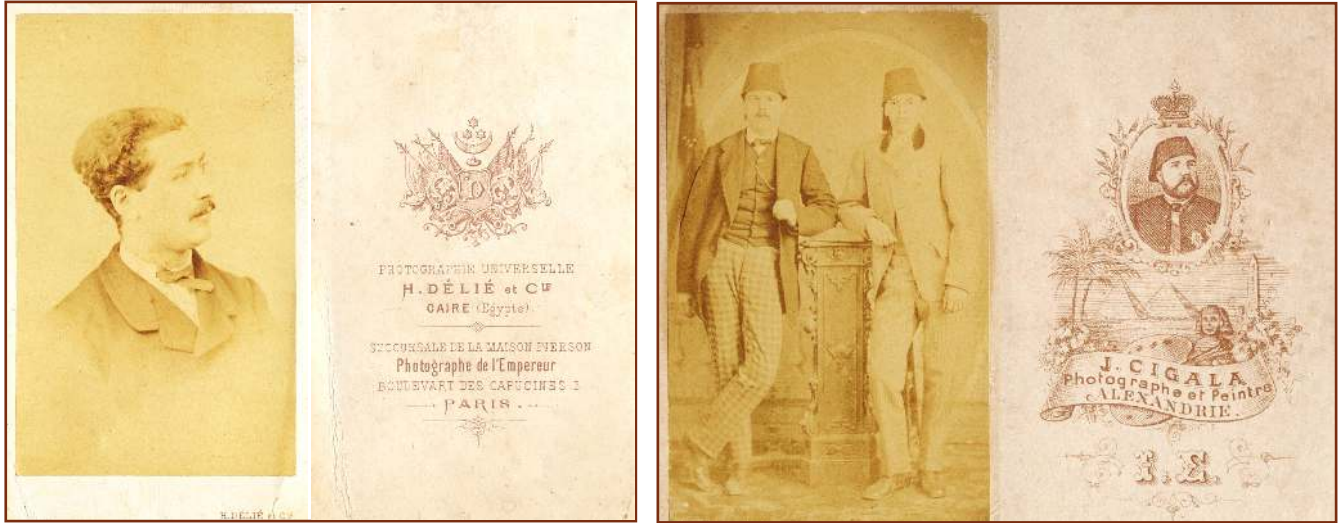
Arthur meulier au Proche-Orient. Il y a beaucoup d'incertitudes sur sa vie. Sa petite fille Marguerite disait, sans en être sûre, qu'il serait mort en Syrie, ce qui est faux. Il est sûr qu'après avoir été meunier, il a longtemps voyagé en tant que meulier, c'est-à-dire tailleur de meules. De vieilles photos montrent qu'il a été au Caire, à Jérusalem et surtout à Alexandrie.



22



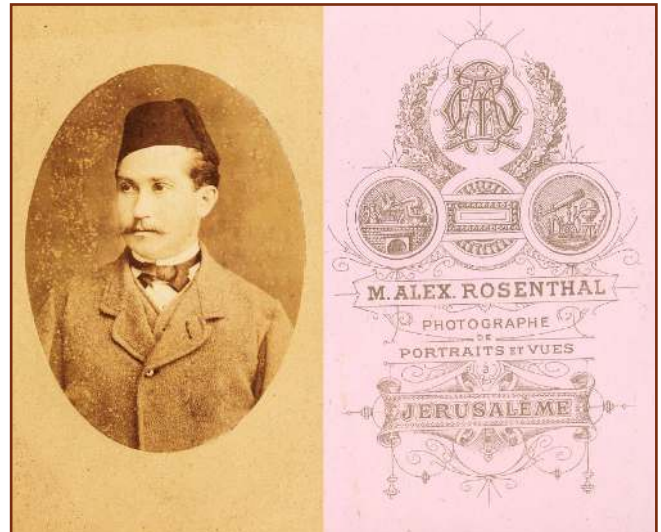
Génération 2 : Prospérine
Arthur Dalmer Lemot, grand voyageur



Rectos et versos de trois photographies trouvées dans le grenier de Rose Lemot vers l'an 2000, en provenance du Caire, d'Alexandrie et de Jérusalem. Sans doute des connaissances d'Arthur.

Remarquons que la même personne pourrait être présente sur chacune de ces trois photos. Elle semble toutefois trop grande pour être Arthur Lemot.

Il existe d'autres photos d'origine lointaine similaire et d'autres de Paris, Corbeil, Le Perreux, Lyon, Méry sur Seine (à 17 km de Saint Martin). Toutes sont sans légende. Ci-dessous, une photo - carte postale et le verso de la première photo de la page suivante.



Meulier en 1900

[blog Ancêtres-Métiers-Conditions]

Profession de meulier : métier à risque important !!

L'apprenti commence à tailler des boitards dont la pierre dégage une poussière qui se dissémine à tous les vents en raison de cette dispersion, elle n'est point trop à redouter. Le salaire est payé en raison des dimensions de la pièce fabriquée soit 2, 3 ou 4. francs pour un boitard qui aura demandé une journée, une journée et demie ou deux journées de travail. Après un an ou dix-huit mois, l'apprenti devient ouvrier fabricant et passe sur les chantiers pour y trouver presque inévitablement la mort après une quinzaine d'années.

Arthur est mort assez jeune, à 60 ans. Est-il revenu malade du Proche-Orient ? Le métier qu'il exerçait pourrait être en cause.

Deux possibles photos d'Arthur Lemot



Il semble que ce soit le même homme sur ces deux photos prises à Alexandrie chez le photographe Fiorillo, exerçant de 1872 à 1890. Est-ce Arthur ? Sa petite taille correspond à celles de ses fils Paul et Georges (1,64 m) (Prosperine apparaît plus grande sur la photo de 1927). Et sa présence sur deux photos lui donne de l'importance.

Toutefois, à moins d'avoir fait un voyage préliminaire avant même son mariage de 1882, Arthur serait parti au plus tôt en 1891 (il est présent au décès de Hégésippe Joffron), à 43 ans, c'est apparemment plus âgé que sur les photos...



Une explication se dégage pourtant. Une recherche sur la Toile a permis de trouver une photo datée de 1874 ayant le même pied que celle ci-dessus à gauche et ce pied peu répandu caractériserait la date à peu d'années près :

L. FIORILLO PHOT

ALEXANDRIE

Comme, en plus, on ne sait rien d'Arthur avant son recensement à La Fosse en 1881, l'hypothèse d'un voyage préliminaire vers 26 ans (1874) apparaît bonne.

Un autre Arthur voyageur... Voici une photo d'Arthur Rimbaud (1854-1891), pour s'interroger sur une rencontre possible des deux Arthur... Rimbaud était à Alexandrie en 1880, cette rencontre est donc possible en cas de voyage avant mariage...



Ceci n'est pas une photo du mariage de Prospérine et Arthur



1) **Indices montrant que ce seraient Arthur et Prospérine.** Parmi les photos sans légende de Rose, une seule est en double, celle-ci, prise à Méry sur Seine (près de St Martin). Elle est donc importante et pourrait être celle du mariage d'Arthur Lemot et Prospérine Jacquemard. En ce qui concerne le marié, comparons cette photo aux deux autres supposées d'Arthur, prises à Alexandrie. Il y a une ressemblance, mais elle n'est pas évidente. On y trouve tout de même un signe distinctif commun : juste au dessus du milieu de la lèvre supérieure, il y a un coin de peau sans barbe :



Les deux photos ci-dessus de la mariée et de Prospérine à 69 ans (au mariage de son fils Georges, photo de groupe déjà vue) apparaissent ressemblantes, on croyait que c'étaient là deux photos de Prospérine.



2) **Le doute avec une autre hypothèse :** les mariés seraient Jules Jadot et Lucette Gillopé (cousine germaine de Berthe, fille de Delphine Renvoyé, soeur d'Onésime). Jean-Paul Lemot, fils de Paul junior, qui les a connus âgés (Jules est décédé en 1979, Lucette en 1985), a dit les reconnaître. Voici deux photos de chacun d'entre eux, à des âges différents. La ressemblance de la mariée avec Prospérine apparaît légèrement plus forte. Pour le marié, le choix entre Jules ou Arthur est indécis (si les deux autres photos sont bien des photos d'Arthur...). La barbe va légèrement dans le sens d'Arthur. Lucette et Jules semblent plus grands sur la photo du mariage de Paul en 1936, mais la présente photo peut paraître écrasée. Cela devient très indécis...

3) **La certitude : ce ne sont pas Arthur et Prospérine.** Arthur et Prospérine se sont mariés en 1882, Jules et Lucette en 1920. Il y a des spécialistes de photos anciennes qui doivent avoir des critères de reconnaissance fondés sur cet important écart de 38 années. La question a donc été posée au forum "Photo ancienne et portraits" de geneanet. Voici la réponse : "Le photographe Pierre Fèvre est né en 1880, mort en 1914...donc soit c'est un 3ème mariage, soit un successeur à gardé le nom et c'est le mariage de 1920..." Et c'est vers 1920 que les robes de mariées commencent à raccourcir... C'est donc une photo du mariage de Lucette Gillopé et Jules Jadot.

Jacques Halbedel, celui qui remplaça Arthur auprès de Prosperine

Les voyages d'Arthur l'ont amené à de longues absences. D'après sa petite-fille Marguerite, lors de l'une d'entre elle, son épouse Prosperine eut un enfant, Eugène, d'un "grand alsacien". Le couple s'était "racommodé" au retour d'Arthur, peu avant son décès le 9 septembre 1908 à Saint Martin de Bossenay, à l'âge de 60 ans, à son domicile rue des Saillards. Des éléments sont venus confirmer ce propos, en apportant des précisions et aussi des interrogations.

Jacques, le grand alsacien intégré à la famille. Les recensements de 1901, 1906 1911 montrent que le "grand Alsacien" était Jacques Halbedel, désigné comme "pensionnaire" et "manouvrier", âgé d'un an de moins que Prosperine. Arthur y est manouvrier puis "néant" puis absent décédé. Le témoignage de Marguerite, le recensement de 1911 et la lettre du 13 novembre 1915 de Prosperine à Alice (cf. p 31) laissent à penser qu'après la mort d'Arthur, Prosperine et Jacques vivaient comme mari et femme, sans être mariés. Jacques était considéré avec affection par les quatre fils et par Alice, comme s'il remplaçait Arthur. Sur le recensement de 1911, il est même noté "patron", se comportant comme un chef de famille, Edouard, Georges et Eugène ayant alors 27, 24 et 17 ans, les deux premiers étant cultivateur et bonnetier. Au mariage d'Edouard en 1917, il est témoin, cultivateur. En 1921, alors que Prosperine vit chez son fils Georges, il est pensionnaire chez Adrien Massey (le père d'André). On le retrouve dans les avis de décès de "La Tribune de l'Aube" du 16 mars 1935. Il habitait Troyes et avait 75 ans.

304	Halbedel	Georges	journalier	52 ans
305	Wolff	Elisabeth	sa femme	46 ans
306	Halbedel	Georges	leur fils	15 ans
307	Halbedel	Jacquese	ind	7 ans

Jacques Halbedel est né le 23 octobre 1859 à Mortzwiller dans le Haut Rhin. En 1866 dans la commune voisine d'Atkirch, la famille Halbedel est recensée (ci-contre), comportant un enfant Jacques 7 ans, sa soeur George 15 ans, son père Georges 52 ans, journalier, et sa mère Elisabeth Wolff 46 ans. C'est ce Jacques que l'on retrouve 40 ans plus tard à Saint Martin.

Un ménage à trois ? Mais qu'en est-il avant 1901 ? Jacques n'est cité nulle part... Où était Arthur à l'époque de la naissance d'Eugène en 1894 ? Il est présent le 30 août pour la déclaration de naissance à la mairie, il est absent au baptême le 23 septembre suivant. Il a pu s'absenter quelques mois avant la naissance, même si ce n'est qu'au recensement de 1896 qu'il est mentionné comme travaillant en dehors de la commune. De plus, il n'avait même pas besoin de s'absenter pour ne pas être le père. Peut-être est-ce la cause de son long voyage, qui serait une fuite ?

Jacques est le père biologique d'Eugène. D'après Marguerite, l'Alsacien était grand. Sur leur fiche matricule militaire, Paul et Georges étaient petits, 1,64 m, Edouard de taille moyenne 1,70 m et Eugène grand, 1,75 m. Sans en être sûr, cela confirme que Jacques est le père biologique d'Eugène et que bien avant d'entrer dans le foyer familial, Jacques fréquentait Prosperine depuis au moins la fin 1893 (naissance le 31 août 1894). Il reste à s'interroger sur ce qui s'est passé quand Arthur est rentré au foyer, avant 1901. Comment s'est-il "racommodé" avec Prosperine ? Les recensements de 1901 et 1906 montrent Arthur, Prosperine et Jacques partageant le même domicile.

Prosperine, de bonnetière à cultivatrice. A son mariage, Prosperine est déclarée bonnetière. A la naissance de ses trois premiers enfants, elle est déclarée sans profession. A la naissance de Georges en 1887, elle est manouvrière et à celle d'Eugène en 1894 ménagère. En 1911, elle est bonnetière. En 1917, au mariage d'Edouard, elle est cultivatrice.

Les vieux jours de Prosperine. Marguerite Lemot parle de sa grand-mère : "Dans ses vieux jours, Prosperine était une vieille dame toute menue. Elle habitait avec son fils Georges et sa femme dans la maison accolée à celle de son frère Amédée. Cette maison était située à côté de la ferme des Renvoyé par où la petite fille Marguerite escaladait les sureaux pour se retrouver dans le tilleul de sa grand-mère. Pourquoi escaladait-elle ? Parce qu'elle aimait bien sa grand-mère qui n'avait plus toute sa tête mais qui racontait des belles histoires." Prosperine est décédée le 24 septembre 1939, à 80 ans. Son corps repose dans le cimetière de St Martin dans une tombe différente de celle d'Arthur...

Les quatre fils de Prospérine et Arthur

Nous avons vu que le premier fils du couple, Paul Lemot sénior, avait été très jeune (avant 3 ans) placé chez ses grands-parents qui l'ont élevé et abrité jusqu'à sa mort à la guerre. Les trois autres fils sont restés, avant leur mariage, dans la maison familiale. Nous ne connaissons par la raison de cette différenciation.

De La Fosse à Saint Martin. Avant d'habiter Saint Martin, le couple logeait à La Fosse. Au recensement de 1881, Arthur Lemot, 33 ans, meunier, y vivait en célibataire. En 1886, 37 ans, toujours meunier, il y vit avec son épouse, Prospérine Jacquemard, 27 ans, leur fils Edouard, 18 mois, et Paul, 3 ans aussi déclaré à Saint Martin avec les beaux-parents Jacquemard. On trouve ensuite Arthur, Prospérine et leurs trois derniers fils à Saint Martin, rue de l'Eglise, en 1896, 1901, 1906 (voir les recensements en annexe). En 1921, dans la même maison, vivent d'une part Georges Lemot, bonnetier, 33 ans, et sa mère Prospérine Jacquemard, 62 ans, et d'autre part Eugène Henri Lemot, 26 ans, bonnetier, et sa femme Rose Marie Piron, 36 ans, couturière.

Un cinquième fils. Outre leurs quatre fils, Arthur et Prospérine ont eu un cinquième fils, entre Edouard et Georges. Prénommé Georges Benoît, il est né 11 juillet 1886 à La Fosse Corduan, baptisé le 26 septembre (le parrain est son oncle Amédée Jacquemard) et y est décédé le 30 septembre 1886, à l'âge de deux mois et demi.



Comme leur grand-père, les quatre frères étaient musiciens. Photo de 1913. De gauche à droite Paul sénior, Edouard, Georges, Eugène. La photo est prise à Romilly sur Seine au "Rendez-vous des Cheminots" chez Huberty, un café en face des ateliers des chemins de fer.

C'est la fanfare "La Joyeuse de St Martin de Bosse-nay", cf. page 99.



Ils ont 30, 29, 26 et 19 ans, tous célibataires. Juste avant la "grande guerre"...



Paul, le grand frère d'Edouard, élevé avec Alice par Prosper et Noémie

Comme on le verra dans les pages suivantes, Paul sénior est mort à 32 ans à la guerre de 1914-1918, laissant une grosse interrogation sur le déroulé de sa vie : pourquoi a-t-il été élevé par ses grands-parents et non par ses parents ? De façon paradoxale pour être décédé jeune et officiellement sans enfant, Paul sénior peut être considéré comme un pivot de ce dossier : il est à la fois frère biologique d'Edouard et frère adoptif d'Alice avec qui il a grandi... C'est la découverte en 2019 des lettres d'Edouard et Prospérine à Alice, annonçant la mort de Paul, gardées par les descendants d'Alice, qui est à l'origine de la création du présent dossier.



Un enfant élevé par ses grands-parents. Paul Prosper Lemot est né le 20 janvier 1883 à La Fosse Corduan, à 2 km de Saint Martin de Bossenay. Ses parents Arthur Dalmer Lemot et Marie Prospérine Jacquemard s'étaient mariés onze mois plus tôt, le 20 février 1882 à Saint Martin. Paul a été baptisé à St Martin le 4 février 1883, avec pour parrain son oncle Martin Prosper dit Amédée Jacquemard et pour marraine Esther Henriette Ployé. Elle est probablement tante de Léopold Ployé, son cousin issu de germain, du côté Jacquemard, baptisé deux mois plus tard à St Martin (mais il n'est né ni à St Martin ni à La Fosse). Paul et Léopold ont fait leur première communion le 28 avril 1895 à l'église de St Martin. Paul est confié très jeune à ses grands parents Prosper et Noémie, peut-être à l'âge d'un an quand naît son petit frère Edouard.

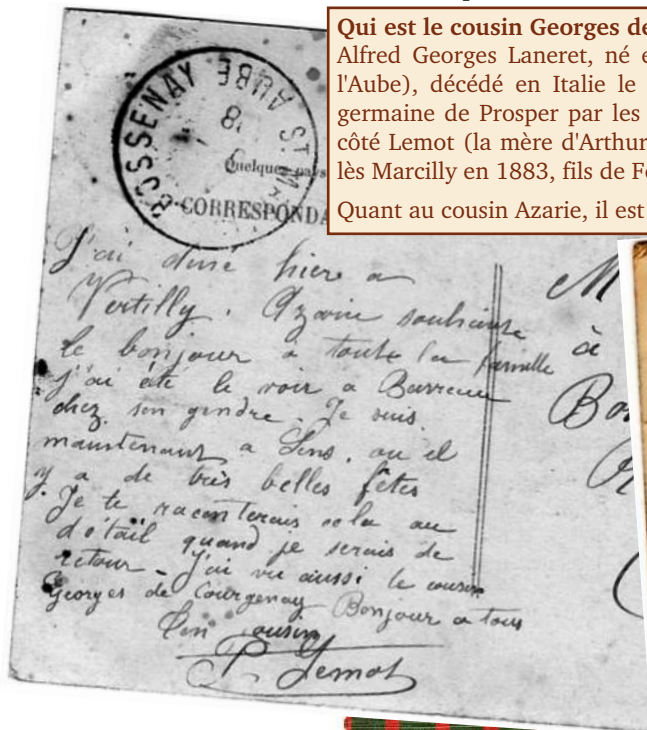
Paul chef de famille. Avec de nombreux déménagements entre la rue de l'Eglise et la rue des Saillards à Saint Martin, il vit constamment avec eux et sa cousine germaine Alice, au moins de 1889 (elle a 2 ans) à 1906 (elle a 18 ans). Son grand-père vieillissant et sa grand-mère étant décédée en 1906, quand il a 23 ans, Paul exerce le métier de bonnetier et devient le chef de famille. Alors qu'Alice va travailler à l'extérieur, le foyer accueille Hégésippe Joffron, oncle de Paul et frère de Noémie.

Paul comme Paul Dauphin, le soldat de Napoléon. Paul sénior a transmis son prénom à Paul Bourgeois, fils d'Alice et à Paul junior fils d'Edouard. Ce prénom vient du côté de la mère de Noémie Joffron : Thérèse Dauphin avait un frère Paul, qui était donc grand-oncle d'Amédée et Prospérine. Et pas n'importe quel oncle, car celui-ci avait une aura, il avait roulé sa bosse... Edme Paul dit Paul Dauphin, né en 1792 avait deux ans de plus que Thérèse. Il était un ancien soldat de Napoléon (3ème régiment de chasseurs à cheval de du 22/2/1813 au 28/11/1815, campagnes d'Allemagne, de France, de Belgique), médaillé de Saint Hélène. Il s'est marié à St Martin en 1821 avec Sophie Percollet, sans enfant. Il a exercé les métiers de marchand de bas (avant 1846), maître de bonneterie (1851) et bonnetier (1861, 1866). Le 2 octobre 1869, le curé de St Martin écrivit (sic) "*J'ai appris que Paul Dauphin de St Martin ses casser une épaule*". Puis, 8 jours plus tard : "*Le 10 octobre à 3 heures après midi est décédé Paul Dauphin ancien soldat et maître d'école à l'âge de 78 ans, mort à la suite d'une chute*". Son acte d'inhumation est signé par son neveu Eugène Joffron, frère de Noémie.

De petite taille et asthmatique. Sur sa fiche matricule militaire, Paul Lemot est décrit comme ayant des cheveux et sourcils châtin clair, des yeux gris-verts, un front ordinaire, un nez moyen, un visage ovale, d'une taille de 1,64 m. Il aurait dû faire son service militaire en 1904 et 1905, ce fut ajourné pour "*faiblesse*" puis il fut exempté en 1906 pour "*bronchite spécifique*" (sans doute de l'asthme comme d'autres membres de la famille). Ces indices ont permis de le reconnaître sur la photo de la fanfare de 1913 (page précédente), Paul ne pouvait qu'être là avec ses trois frères. Et il ressemblait au garçonnet de 1889...

Paul, son cousin Azarie de Vertilly, son oncle et parrain Amédée

Nous avons vu que Vertilly (aujourd'hui dans le regroupement communal Perceneige) est la commune de l'Yonne d'origine des Jacquemard, à 22 kms de St Martin. Le cousin Azarie Juillet y habite. Il est marié avec Marie Désirée Jacquelin, fille de Jean Jacquelin et Marie Anne Léonie Jacquemard, tante de Prospérine. Paul lui a rendu visite, comme en témoigne cette carte postale qui date peut-être de 1908. Dessous, une autre carte postale de Paul à son oncle et parrain Amédée Jacquemard où il montre son intérêt pour le dessin et la musique. Elle date du 25 février 1915, c'est une des dernières écrites par Paul...



Qui est le cousin Georges de Courgenay ? Cité à la fin de cette carte postale, il pourrait être Marie Alfred Georges Laneret, né en 1897 à Fontaine Fourches en Seine et Marne (près de l'Yonne et l'Aube), décédé en Italie le 24 octobre 1918 à la guerre, petit-fils de Sophie Blanchet, cousine germaine de Prosper par les Jacquemard. Georges de Courgenay pourrait aussi être un cousin du côté Lemot (la mère d'Arthur est décédés à Courgenay en 1892), Georges Chambrillon, né à Avant lès Marcilly en 1883, fils de Févronie Benoist, la marraine et cousine d'Edouard.

Quant au cousin Azarie, il est décédé le 9 octobre 1918 à Vertilly, à 67 ans.



Qu'est devenue la médaille de Saint Hélène de l'oncle Paul Dauphin ? On ne sait pas. En 1857, sous Napoléon III, cette breloque avait été distribuée aux 405.000 combattants des armées de Napoléon Ier encore vivants, désignés comme "compagnons de Gloire" de l'empereur. François Norbert Lemot, grand-père d'Arthur, l'avait aussi reçue. Il avait été maréchal des logis au 6ème bataillon du train d'artillerie.



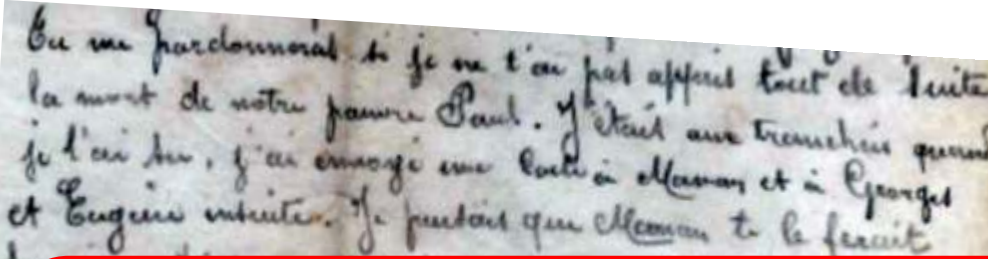
Le revers de la médaille. 10 ans avant de recevoir sa médaille, 20 ans avant son décès, l'oncle Paul Dauphin avait été condamné par la Justice. Article du "Petit Courrier de Bar sur Seine" du 21 mai 1847.

Nogent-sur-Seine. — Il n'y a pas de localités où il n'existe quelques-uns de ces hommes qui spéculent sur les misères du peuple, sur les gens déjà assez malheureux par des affaires un peu embarrassées. Ces hommes sont les usuriers, les prêteurs à la petite semaine; chaque ville a les siens; on les désigne tout haut, mais ils trouvent presque toujours le moyen de se soustraire aux sévérités de la loi. Pourtant, de temps à autre, quelques-uns, les moins habiles sans doute, sont pris en défaut. Le tribunal de Nogent vient d'avoir à juger un de ceux-ci, le nommé **Paul Dauphin**, de Saint-Martin-de-Bossenay. Une longue instruction a eu lieu dans cette affaire, et il a été établi par de nombreux témoignages, que l'inculpé prêtait habituellement au taux de 9 et quelquefois 12 pour cent. Le tribunal l'a condamné à 1,000 fr. d'amende envers l'Etat et aux frais.

1915 : le traumatisme familial de la mort de Paul à la guerre

Paul Lemot sénior est décédé à la guerre le 9 octobre 1915 à Vimy dans le Pas de Calais. Sur sa fiche de décès, il est noté "tué à l'ennemi", il était chasseur de 2ème classe au 17ème bataillon de chasseurs alpins (chasseurs à pied sur sa fiche matricule). Pour ce bataillon, il était de coutume de sonner chaque matin le refrain du jour avant l'appel de la compagnie : "Cré nom d'un chien, nous voilà bien partis. Cré nom d'un chien, nous voilà bien !".

Edouard annonce à Alice la mort de Paul en une lettre de deux pages :



Ce me pardonneras si je ne t'ai pas appris tout de suite la mort de notre pauvre Paul. J'étais aux tranchées quand je l'ai su, j'ai envoyé une lettre à Maman et à Georges et Eugène ensuite. Je pensais que maman te le ferait savoir. J'ai su depuis comme ça lui est arrivé, il a été tué sur le plateau de Vimy, ils étaient une dizaine dans un petit poste avancé, quand une de ces grosses marmites, un 210, est venu tomber en plein sur leur poste et les a broyés. Il est enterré tout près de là au pied d'un buisson d'épines, mais pour y aller en ce moment ce n'est pas facile. Dès qu'on pourra y aller assez facilement et si nous sommes encore dans le secteur, j'irai voir l'endroit.

Jeudi le 28 octobre 1915

Ma chère Alice,

J'ai reçu ta lettre hier, ça m'a fait bien plaisir d'avoir de tes nouvelles et en même temps, comme de juste, j'ai eu le bel oeillet blanc et le billet de cinq francs que tu avais mis dedans. Je t'en remercie bien, heureusement que l'on va toucher bientôt cinq sous par jour, ça ne sera pas beaucoup, mais enfin ce sera toujours mieux, car quinze mois de campagne à un sous par jour, ça n'était vraiment pas assez. L'on n'a pas toujours de l'argent à dépenser, surtout quand on gagne plus.

Tu me pardonneras si je ne t'ai pas appris tout de suite la mort de notre pauvre Paul. J'étais aux tranchées quand je l'ai su, j'ai envoyé une lettre à Maman et à Georges et Eugène ensuite. Je pensais que maman te le ferait savoir. J'ai su depuis comme ça lui est arrivé, il a été tué sur le plateau de Vimy, ils étaient une dizaine dans un petit poste avancé, quand une de ces grosses marmites, un 210, est venu tomber en plein sur leur poste et les a broyés. Il est enterré tout près de là au pied d'un buisson d'épines, mais pour y aller en ce moment ce n'est pas facile. Dès qu'on pourra y aller assez facilement et si nous sommes encore dans le secteur, j'irai voir l'endroit.

Tout cela est bien triste et il serait bientôt temps que cela finisse, si cela dure encore longtemps, nous y resterons tous. J'ai eu ce jour d'hui des nouvelles de Georges et d'Eugène, je pense qu'il ne leur est rien arrivé depuis. Quant à moi, ça va toujours bien, la compagnie devait remonter aux tranchées hier et en place nous restons encore 18 jours au repos, et je t'assure que ça ne nous ennuie pas du tout. Quant aux journaux, nous en avons maintenant tant que nous voulons, mais ça ne fait rien. Je te remercie quand même.

Ma chère Alice, je ne t'en dis pas plus pour aujourd'hui, je souhaite que ma lettre te trouve en bonne santé.

Je termine en t'embrassant.

Ton cousin. Edouard Lemot



Une "marmite" est, en argot des tranchées, un projectile de gros calibre envoyé par les Allemands ; les bombes de calibre 210 contenaient 113 kg d'explosif, tirés par des canons de 10 km de portée, à la cadence de 2 coups par minute.

A droite, vitrail de l'église de Saint Martin de Bossenay dédié aux morts de la guerre.



Prosper, 81 ans, désespéré de perdre son petit-fils Paul, 32 ans

Prospérine donne des détails à sa nièce Alice sur la mort de Paul en une lettre de 4 pages :

St Martin de Bossenay, le 13 novembre 1915

Ma chère enfant

Tu dois bien trouver le temps long, que je n'ai pas encore répondu à ton aimable lettre. Que veux-tu, j'étais tellement contrariée, et puis nous étions en train de faire les blés et tout cela me fait bien de l'ouvrage et me donne bien du mal. Mais enfin, quand on a la santé toute la peine n'est rien ; si tous les tourments de cette guerre finissaient seulement, mais on est toujours sur le qui-vive en attendant les nouvelles, toujours peur qu'elles n'arrivent pas.

Ah Mon Dieu, quel cauchemar qu'une vie pareille. Quand donc que cela finira et que l'on soit un peu tranquille. Et puis surtout que les pauvres Enfants reviennent, mais c'est ce que personne ne sait.

Tu me demandes des détails sur la mort de ton pauvre cousin Paul. J'ai reçu l'avis officiel le 3 novembre et c'est bien le 9 octobre qu'il a été tué devant Vimy, près de Souchez. Edouard a écrit au camarade de Paul pour lui demander des renseignements et savoir ce que ses papiers étaient devenus et dans quel cimetière il était enterré. Son camarade lui a répondu que, en fait de cimetière, c'était le bas de la côte de Vimy. C'était là qu'ils avaient enterré les morts car les allemands attaquaient et ils n'avaient que le temps de se sauver, eux-mêmes et les blessés. Personne ne s'était occupé de ses papiers, le pauvre Malheureux n'était même pas transportable, il était en morceaux. C'était un 210 qui était tombé sur le poste où il était, il en était bien sûr puisque c'est lui qui l'avait mis dans sa toile de tente et qu'il pensait avoir bien fait. Et, plus tard, s'ils avaient le bonheur de se revoir, qu'il lui donnerait d'autres détails. Voilà la lettre qu'Edouard m'a envoyée de son camarade.

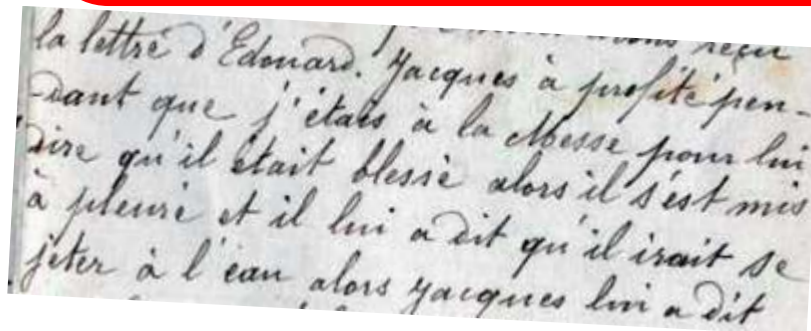
Ainsi tu vois, ma pauvre enfant qu'il n'y a pas grand doute à avoir de ce côté.

Quant à ton grand-père, nous ne lui avons pas dit qu'il était tué le lendemain que nous avons reçu la lettre d'Edouard. Jacques a profité que j'étais à la messe pour lui dire qu'il était blessé. Alors, il s'est mis à pleurer et il lui a dit qu'il irait se jeter à l'eau. Alors Jacques lui a dit que Georges et Eugène avaient aussi été blessés et qu'ils étaient bien revenus. Toute la journée, il n'a fait que pleurer et le lendemain, il m'a demandé quand est-ce que l'on aurait de ses nouvelles. Je lui ai dit que cela dépendait où il se trouvait, que s'il avait été ramassé par les Français, on en aurait d'ici peu, mais que si il avait ramassé par les Allemands, on pourrait être plusieurs mois sans en avoir, que cela dépendait où on l'aurait transporté. Et de cela, il le croit prisonnier.

Quant aux nouvelles de tes autres cousins, je pense que ça va. J'en ai reçu d'Edouard mercredi, il me disait qu'il avait un peu de coliques, qu'il lui faudrait peut-être une ceinture de flanelle, qu'il n'avait rien touché à la compagnie. Ca fait que je lui ai envoyé son colis d'effets hier, gants, chemises, chaussettes et ceintures. J'en ai aussi reçues de Georges mardi, il est à l'ambulance pour une entorse au pied droit depuis le 1er novembre. Et d'Eugène, j'en ai reçues dimanche. Je pense en recevoir ces jours ci, lui c'est ses pieds qui recommencent à lui faire mal, il voudrait bien qu'il fasse sec au lieu de pleuvoir.

Ton père est en ce moment à la Machine et il va toujours chez Guinand quand il n'a pas de journée. Jacques, ton grand-père ainsi que ta mère te souhaitent bien le bonjour.

Ta tante qui t'embrasse. Vve Lemoit.



la lettre d'Edouard. Jacques a profité pour
dire qu'il était blessé alors il s'est mis
à pleurer et il lui a dit qu'il irait se
jeter à l'eau alors Jacques lui a dit



De haut en bas : 0 et 1 1889 (cf. pages 14 et 15), 2 et 3 1908 (p. 98), 4 (p. 27 et 99) et 5 (variante de 4 avec Paul qui bouge la main) 1913.

Combien de temps a-t-on caché à Prosper la mort de Paul ? Le savait-il quand il est décédé deux ans plus tard, le 27 octobre 1917 ?

Edouard bonnetier, charretier, domestique et soldat avant d'être cultivateur

Edouard Ambroise Lemot est né à La Fosse Corduan le 7 décembre 1884, fils d'Arthur Lemot et Prospérine Jacquemard. Sur l'acte de baptême, du 15 août 1885 à St Martin, l'enfant a les mêmes prénom, sauf en marge où il est noté : "*Baptême de Ambroise Dalmers*". Le parrain est le mari ou frère d'Adélaïde Driat (tante de Léopold Ployé) et la marraine Févronie Benoist, cousine. Edouard était le prénom de son grand-père paternel, meunier, né à Trainel (Aube) en 1828 et mort très jeune en 1853 à 25 ans à Courgenay dans l'Yonne, après s'être marié en juin 1848 avec Sophie Dupont (grand-mère de Févronie la marraine) et avoir eu un fils unique Arthur Dalmer en septembre 1848.

Alors que son frère aîné Paul est élevé par ses grands-parents maternels, Edouard, comme ses frères cadets Georges et Eugène, est élevé par ses parents, sachant que vers dix ans, son père Arthur part travailler à l'étranger et est remplacé par le "*pensionnaire*" Jacques Halbedel. Arthur meurt en 1908 et Jacques assistera à son mariage en 1917.

En 1901 Edouard est bonnetier, en 1905 charretier, en 1912 domestique. Par deux fois, il a été soldat : pour son service militaire du 10/10/1905 au 5/4/1907 (il y est tambour), puis durant la guerre du 3/8/1914 au 1/10/1921. Extrait de sa fiche matricule : "*Excellent mitrailleur d'un courage et d'un sang-froid et d'un dévouement à toute épreuve*".

On a vu en page 30 la lettre du 28 octobre 1915 où, suite à la mort de son frère Paul et à ce qu'il voyait autour de lui, Edouard écrivait à Alice son pessimisme : "*Si cela dure encore longtemps, nous y resterons tous*".

Si cela dure encore longtemps nous y resterons tous



1905-1907,
service militaire



1913, avec les baguettes
de son tambour

1917 : Edouard Lemot épouse Berthe Renvoyé



Mariage en temps de guerre. Le 10 décembre 1917 à St Martin de Bossenay, Edouard, cultivateur, épouse Berthe Marie Renvoyé, sans profession. Edouard a alors 33 ans, Berthe 23 ans, née le 2 mars 1894 à Saint Martin de Bossenay, fille d'Abraham Onésime dit Onésime Renvoyé et Marie Ozéline dite Ozéline Herluison vivant à St Martin. La cérémonie est étonnamment célébrée par le père de la mariée avec cette explication : *"devant nous, Abraham Renvoyé, conseiller municipal remplissant les fonctions de Maire de Saint Martin de Bossenay, par suite de la mobilisation du maire et du décès de l'adjoint, ont comparu"...*

Edouard Lemot *M^{re} Berthe Renvoyé*
Herluison
Halbedel *Jacquemard* *Husson J. Louis*
Renvoyé *Laure Georgina Lhermitte*

Ci-dessus les époux photographiés par Auguste Savary à Romilly sur Seine et Albert Villain à Saint Martin de Bossenay. Ci-contre, les signatures de l'acte : sous celles des mariés et leurs parents, on trouve celles de Jacques Halbedel, Amédée Jacquemard, Zacharie Renvoyé grand-père de Berthe et deux voisins ou amis, Jean-Louis Husson et Laure Georgina Lenfant mariée Lhermitte.

Berthe Renvoyé, de bonne famille, filleule du député-maire Bouhenry

Le niveau social de la famille Renvoyé, agriculteurs aisés, est supérieur à celui des Jacquemard. Berthe a pour parrain Camille Bouhenry, futur député, et pour marraine sa femme Exire Renvoyé, cousine germaine du père de Berthe. La page Wikipédia de Camille Bouhenry le présente comme un homme politique, agriculteur "*investi dans diverses organisations agricoles, vice-président de la Chambre d'agriculture. Maire de Saint-Martin-de-Bossenay en 1904, il est député de l'Aube de 1927 à 1932, inscrit au groupe des Républicains de gauche.*" A son décès à 69 ans, en 1942, il était encore maire, et le plus vieux du département. Nous n'en sommes pas encore là au baptême de 1894, Camille et Exire n'ont que 21 et 20 ans et ne se marieront que 4 ans plus tard. Peut-être est-ce là que leur idylle a commencé ? Toujours est-il qu'ils accompagneront toujours leur filleule Berthe. Voir pages 83, 101 à 103, 109.



Ozéline Herluison (1865-1949), mère de Berthe, avant son mariage en 1888. Avec sa petite taille, son air sévère et ses grandes mains, on croit la reconnaître sur la photo suivante (conservée par Rose), mais ce ne serait pas son mari Onésime Renvoyé (1863-1940), voir page 101. Cette photo à l'allure américaine est donc énigmatique.

Camille Bouhenry (1873-1942), député-maire de St Martin, parrain de Berthe, en 1924 et 1925 puis en 1936 avec sa troisième épouse, Charlotte Bienaimé (mariage en 1928). Sa première épouse était Exire Renvoyé (1874-1910), marraine de Berthe.

Chez les Renvoyé, le petits nombre d'enfants a permis de ne pas diviser et disperser les terres. Descendant par sa mère des Hennequin bourgeois de Troyes, Onésime Zacharie Renvoyé (1815-1895), dit Zacharie, a eu deux fils. Le premier Zacharie Abraham (1840-1923), dit Abraham, était père d'Onésime, dont Berthe était la fille unique, et de Delphine mariée avec Abel Gillopé (partis ailleurs). Le second, Siméon Renvoyé (1850-1909) avait Exire pour fille unique. A Saint Martin, les terres des Renvoyé ont donc été transmises à Edouard Lemot et à Camille Bouhenry.

Du côté maternel, Ozéline Herluison n'a que deux frères, Eustache Oscalius, cultivateur décédé célibataire à 30 ans, et Gerasime, marié à Esther Benoist, soeur de Févronie la marraine d'Edouard, qui a pu faciliter la rencontre de Berthe et Edouard. Gerasime et Esther ont eu deux filles, Charlotte et Yvonne. L'ascendance d'Ozéline est paysanne, remontant au XVème siècle à cause de l'ancienneté des registres de Saint Aubin (à côté de Nogent sur Seine).

Comme plus tard Ozéline en 1949, Onésime s'est éteint tranquillement de vieillesse en 1940. Sa petite-fille Marguerite Lemot se rappelait que son penchant pour l'alcool (absinthe...) et le tabac ne semblaient pas lui avoir porté préjudice... Il faut dire que sa femme et sa fille le surveillaient comme elles le pouvaient...

Berthe, fille-mère, et son enfant Paul Renvoyé

Pour ne pas mélanger les deux Paul Lemot, Paul Prosper Lemot et son neveu officiel Paul Maurice Lemot sont nommés Paul Lemot sénior et junior, appellation prise en 2019.

Le 23 septembre 1912, à Saint Martin de Bossenay, devant le maire Camille Bouhenry, Onésime Renvoyé vient déclarer la naissance en sa maison de Paul Maurice Renvoyé, ayant pour mère Berthe Renvoyé. Le père n'est pas déclaré. Trois mois plus tard, le 24 décembre, veille de Noël, à nouveau devant le maire, Berthe accompagnée de son père Onésime signe un acte de reconnaissance :

N^o 13
Acte de reconnaissance
de Renvoyé
Paul Maurice
24 décembre 1912

Le dix-neuf cent douze, le vingt-quatre du mois de décembre, à une heure du soir, par-devant nous, Bouhenry Camille, Maire, Officier de l'état civil de la Commune de Saint-Martin-de-Bossenay, canton de Remilly-sur-Seine, département de l'Aube, est comparu Berthe Marie Renvoyé, âgée de dix-huit ans, sans profession, domiciliée en cette commune, qui nous a déclaré qu'elle se reconnaît mère d'un enfant du sexe masculin, inscrit aux registres des actes de naissance de la Commune de Saint-Martin-de-Bossenay, le vingt-trois du mois de septembre mil neuf cent douze, sous les noms de Paul Maurice, fils de Renvoyé Berthe Marie; ladite déclaration faite en présence de Renvoyé Abraham Onésime, âgé de quarante-neuf ans, cultivateur et de Bouhenry Alfred Alexandre, âgé de cinquante-huit ans, bonnetier, tous deux domiciliés en cette commune; et ont la déclarante et les témoins signé avec nous le présent acte après lecture.

Renvoyé A. Bouhenry Le Maire :
Berthe Renvoyé

Le cas analogue de Laure Lenfant.

Dix semaines après la naissance de Paul, Laure Georgina Lenfant, née en 1894 à La Fosse, domestique, a eu à St Martin de Bossenay un fils Pierre René le 6 décembre 1912, sans père déclaré, qu'elle a reconnu le 15 décembre, 9 jours avant l'acte ci-contre. Le 17 avril 1917 à Marigny le Châtel, avec Berthe pour témoin, elle a épousé Camille Lhermite, bonnetier, qui a reconnu l'enfant. Huit mois plus tard, le 10 décembre 1917, elle a signé l'acte de mariage d'Edouard et Berthe (page 33) où le marié, là aussi, a reconnu Paul, enfant de la mariée.

En 1928, Léon Lenfant, jeune frère de Laure, est parrain de Marguerite, fille d'Edouard et Berthe, et en 1936, il assiste au mariage de Paul (photo page 39). Les familles Renvoyé-Lemot et Lenfant-Lhermite sont donc restées très proches.

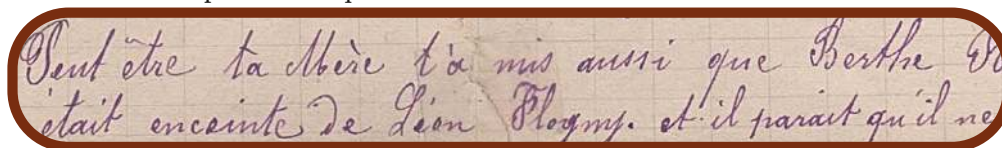
"La mère Lhermite" a vécu presque centenaire à La Fosse. Mireille, fille de Marguerite, l'a très bien connu, ses frères et soeurs aussi, un peu, les enfants de Rose aussi. Tous ignoraient le statut de fille-mère qu'elle avait partagé avec leur grand-mère.

Le 10 décembre 1917, à St Martin, Edouard Lemot épouse sa voisine Berthe Renvoyé et reconnaît l'enfant Paul Maurice Renvoyé qui devient Paul Maurice Lemot : "Les époux ont déclaré reconnaître en vue de la légitimation Paul Maurice Renvoyé". A propos des filles-mères de St Martin, voir aussi l'encadré central de la page 98.

Paul Lemot sénior est-il le père de Paul Lemot junior ? Marguerite, soeur cadette de Paul junior, pensait que le père biologique de Paul junior était Paul sénior. Outre l'attribution du même prénom, la chronologie confortait cette hypothèse : en 1912, Paul refuse de reconnaître l'enfant, il est tué en 1915 et deux ans plus tard, en permission, un an avant la fin de la guerre, cinq après la naissance, Edouard épouse Berthe et reconnaît l'enfant. Il est logique de penser que si Edouard était vraiment le père, il n'aurait pas attendu 5 ans pour épouser Berthe et reconnaître son fils. C'est la mort de Paul qui l'aurait décidé, à devenir père adoptif de son neveu. Nous allons voir maintenant que, malgré la vraisemblance de l'hypothèse, Marguerite avait tort : non, Paul sénior n'est pas le père de Paul junior.

La découverte de Léon Flogny, père biologique de Paul junior

Scoop : 102 ans après l'adoption de Paul junior par Edouard, on découvre qui est son père biologique ! Le 5 novembre 2019 (jour aussi de la découverte de la photo de 1889), alors que le présent dossier était commencé depuis quelques jours, alors que l'on croyait que Paul sénior était le père biologique de Paul junior, un descendant d'Alice a trouvé une lettre déchirée du 14 mai 1912 au fond d'un carton avec, dans la marge, une confidence révélant le père de Paul sur une phrase tronquée :



Peut être ta mère t'a mis aussi que Berthe Renvoyé était enceinte de Léon Flogny. et il paraît qu'il ne

On peut ainsi compléter la phrase : *"Peut-être ta mère t'a mise aussi au courant que Berthe Renvoyé était enceinte de Léon Flogny et il paraît qu'il ne veut pas reconnaître l'enfant"*. C'est certainement (à comparer l'écriture avec celle de la lettre du 13 novembre 1915) une lettre de Prospérine à sa nièce Alice.

Qui est ce Léon Flogny ? Comme l'indique sa fiche matricule militaire, Léon Léonard Flogny est né le 22 août 1891 à St Martin et a donc trois ans de plus que Berthe. Ses parents sont Louis Flogny (décédé le 7 février 1905 à St Martin) et Léonie Eloïse Bigot. Sans doute étaient-ils de passage à St Martin, où aucune famille Flogny ou Bigot ne semble être restée longtemps. L'analyse des tables décennales de Saint Martin de Bossenay montre qu'il aurait eu trois soeurs : Aristide Héloïse Camille Flogny (née vers 1884 à Fay lès Marcilly ?), mariée le 2 mars 1905 avec Louis Adolphe Fourré, Louise Yvonne Trimante née le 26 avril 1887, mariée le 10 juillet 1906 avec Paul Maximin Rigault (d'où une fille Geneviève Rigault, née en 1917 à Nogent sur Seine, mariée avec Yves Paul André Jausseran en 1936 à Cannes), et Hélène Poliscenne née le 22 septembre 1893, mariée en 1912 à St Martin avec Gustave Rozé, dont le petit-fils Gérard Rozé fut maire de St Martin élu en 1995 et 2001. Son père, prénommé Léon comme son oncle, était donc biologiquement un cousin germain de Paul junior.

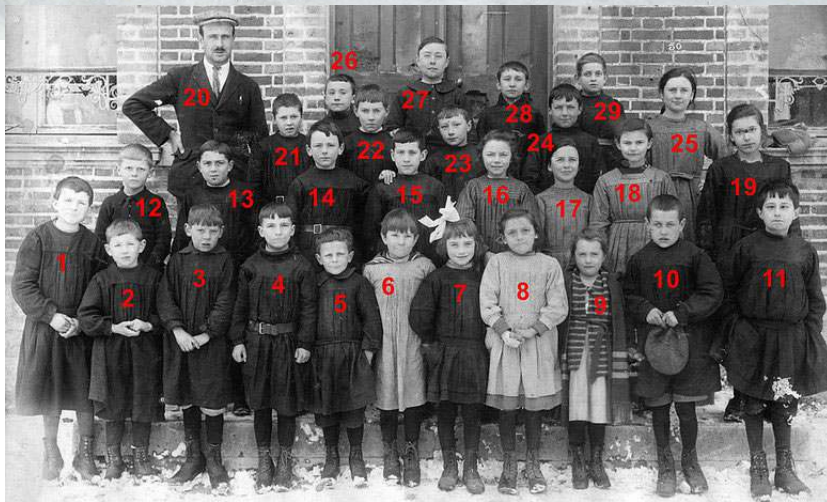
Qu'est devenu Léon Flogny ? A 21 ans, il est incorporé dans l'armée le 9 octobre 1912, quinze jours après la naissance de Paul Lemot junior. Il devient canonnier. Après la fin de la guerre 14-18, il reste dans l'armée et change de bataillon en août 1919. Sa fiche de décès indique qu'il est *"mort pour la France"* le 15 décembre 1919, à l'hôpital militaire temporaire de Zuydcoote (Haute-Marne), d'une *"maladie contractée au service, cachexie consécutive à des lésions pulmonaires"*, c'est-à-dire la tuberculose, assez fréquente à cette époque, probablement contractée dans les conditions difficiles de vie dans les tranchées. Sans doute avait-t-il appris, deux ans plus tôt, le mariage de Berthe et l'adoption de son fils. A Saint Martin, où il a été enterré, il est inscrit sur les morts de la commune aux côtés de Paul Lemot senior et de 14 autres jeunes hommes.

Paul junior savait. Cette découverte de 2019 était connue depuis longtemps par Paul et ses enfants. Paul avait même des liens avec les Rozé et les Flogny de Fay lès Marcilly, mais cela se savait très peu.

Secret de famille. On se rend compte de la façon dont ce *"secret de famille"* a été enfoui. La première génération sait et se tait. Hormis les enfants, la seconde tente de deviner (Paul junior est quand même né cinq ans avant le mariage de ses parents...) et on fait croire aux plus curieux, mais il ne faut pas le dire, que le père biologique est un frère décédé du père adoptif, ce qui ne change pas grand chose (notamment, en généalogie, ce sont les mêmes ascendants). Et la génération suivante ne sait rien du tout ou croit à l'information retouchée. Sauf à découvrir une vieille lettre déchirée au fond d'un carton oublié dans un grenier... Retenons l'attitude ouverte de Berthe qui a dit à son fils la vérité sur ses origines, à défaut de le dire à ses filles.

La confirmation. Page suivante, la comparaison d'une photo de Léon Flogny et d'une autre de Paul enfant fait ressortir une ressemblance frappante...

La ressemblance des photos de Paul junior et de son père biologique



Sur la carte postale, photo prise à Saint Martin devant le pont sur l'Ardusson, Berthe Renvoyé est debout au milieu de la barque. Le cachet de la poste indique le 6 décembre 1911. On peut donc supposer que la photo daterait de 1911 ou 1910... Ce serait la période des amours entre Berthe et Léon, puisque Paul junior est né le 23 septembre 1912. Et on sait que Léon, avec son 1,55 m (d'après son livret militaire), était petit, comme le jeune homme si proche de Berthe... Donc oui, c'est bien Léon Flogny qui est là. Au verso de cette carte, l'expéditeur, Paul, Edouard ou Eugène, demande à la destinatrice, Alice : "Tu me diras si tu reconnais les personnes qui sont sur cette carte". Et une photo de classe de 1923, un jour de neige, nous montre Paul à l'âge de 10 ans... André Massey, le numéro 1, était peut-être son copain, puisqu'il a plus tard épousé sa petite soeur Rose...

Edouard et Berthe, leurs jeunes enfants Paul junior, Rose et Marguerite

Après le mariage en 1917, durant la guerre, et l'adoption de Paul, le couple aura ensuite, à St Martin, deux enfants, Rose le 18 avril 1920 et Marguerite Marie le 26 septembre 1928. Ils ont aussi eu une autre fille, Marguerite Berthe, qui a vécu un mois et demi, née le 22 mai 1927 et décédée le 4 juillet 1927. Edouard, Berthe et les enfants vivent dans la ferme des parents de Berthe, Onésime et Ozéline, Edouard prenant le relai d'Onésime quand celui-ci vieillit.



Paul 15 ans, Rose 7 ans au mariage de leur oncle Georges en 1927.

SAINT-MARTIN-DE-BOSSENAY
Grave chute de bicyclette. — Dimanche matin, le jeune Paul Lemot est tombé de bicyclette. La binette qu'il tenait lui laboura le visage à tel point qu'on dut le conduire chez M. le Dr Vauzange, chirurgien, à Fontenilly.
Nos vœux de prompt rétablissement au jeune homme.

Edouard et Berthe assistent en 1924 et en 1925 aux mariages des deux enfants de Camille Bouhenry et Exire Renvoyé, les parrain et marraine de Berthe. Paul, 12 ans, est entre eux deux en 1924, Rose, 5 ans, en 1925. Photos d'ensemble en page 102.

"La Tribune de l'Aube" du 15 juin 1932, Paul 20 ans, binette sur binette.



Le site Web "Mémoire de Saint Martin de Bossenay" d'Eric Hazouard, permet de retrouver des photos de classe et de groupe. A gauche, en 1932, les soeurs Rose (12 ans) et Marguerite (4 ans) Lemot sont sur la même photo de classe ou de patronage. Puis Rose (13 ans) le 24 octobre 1933 à un spectacle Jeanne d'Arc et en 1936 Marguerite (8 ans) dans une photo de classe. A droite, Marguerite et sa tante Georgette vers 1934.



1936, Paul junior se marie, Rose et Marguerite grandissent



De gauche à droite, Rose vers 1930 puis en 1932 en communiante, Marguerite vers 1932, Paul vers 1932 puis en 1935 avec Sylvaine.

X : il s'agit de Bernard Jadot, frère cadet de Georges (absent)

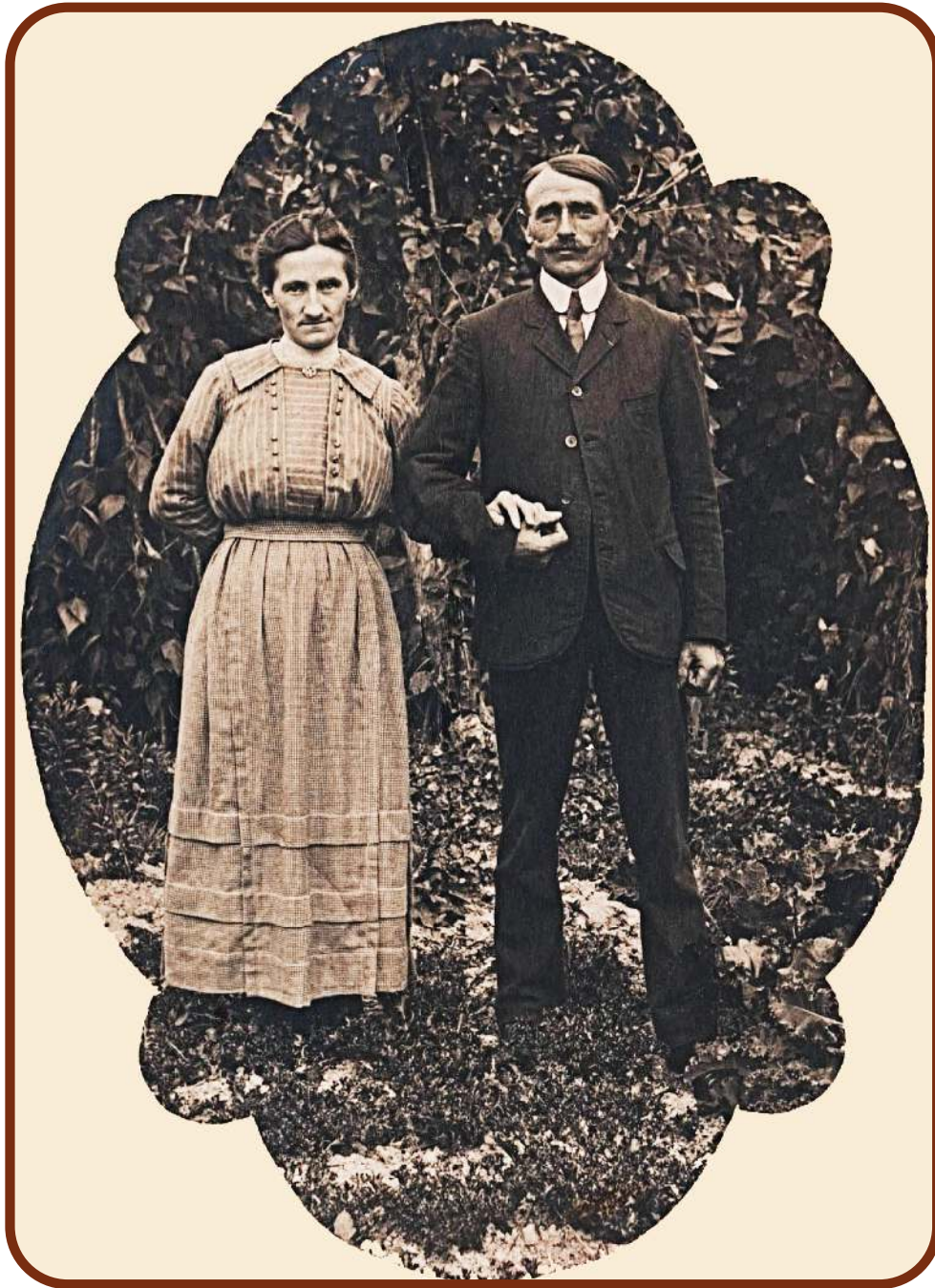


Le 8 février 1936 à St Martin, Paul Maurice Lemot, 23 ans épouse Sylvaine Hérard, 18 ans, lointaine cousine née à Pars lès Romilly. Les légendes sont de Marguerite vers 1985 (correction 2021). Le cousin Léopold Ployé et son épouse Eugénie Gastinel ont déjà été présentés (p. 10). Bernard Jadot est fils de Jules Jadot et Lucette Gillopé, cousine germaine de Berthe. Le parrain de Berthe, Camille Bouhenry est présent avec sa troisième femme Charlotte Bienaimé. Louis Vergeot, cousin germain de la mariée, sera plus tard le père de Claudine et Claude qui épouseront deux petits-enfants d'Edouard, Alain et Mireille. Les parents de la mariée, assis à côté d'elle, sont Ernest Hérard et Berthe Choiselat. Gros plan pages suivantes et autre photo page 104.





Génération 3, branche Prospérine : Edouard
Berthe et Edouard vers 1930



Françoise (1937-1945) et les faiblesses pulmonaires des Lemot



1939 et 1944. Paul Lemot et Sylvaine, leur fille aînée
Françoise, leur fils Alain et leur fille Ghislaine.

Françoise Lemot, la fille aînée de Paul junior et Sylvaine, est décédée en 1945 à l'âge de 8 ans d'une méningite apparemment consécutive à une insuffisance pulmonaire mal soignée. Vingt ans plus tôt, en 1927, Marguerite Berthe, un bébé décédé à un mois et demi, soeur de Paul et Rose, était aussi victime d'insuffisance respiratoire. Elle aurait été sauvée avec des moyens modernes. La fille suivante d'Edouard et Berthe, Marguerite Marie, a eu aussi deux graves alertes ; heureusement, Edouard avait pris la précaution de garder une bombonne d'oxygène... De génération en génération, sous forme d'asthme ou sous d'autres formes, de Paul Lemot sénior à quelques arrière-petits enfants d'Edouard, certains descendants d'Arthur Lemot et Prospérine ont eu des difficultés respiratoires passagères, plus ou moins récurrentes.



Les enfants et les petits-enfants d'Edouard et Berthe

Edouard Lemot et Berthe Renvoyé ont eu 3 enfants (4 avec Marguerite Berthe 1927-1927) et 17 petits-enfants :

Pour **Paul** Lemot junior (1912-1995) marié en 1936 avec Sylvaine Hérard (1917-2002) :

- Françoise Lemot (1937-1945)
- Alain Lemot (1939-)
- Ghislaine Lemot (1943-)
- Francis Lemot (1946-)
- Jean-Paul Lemot (1954-)

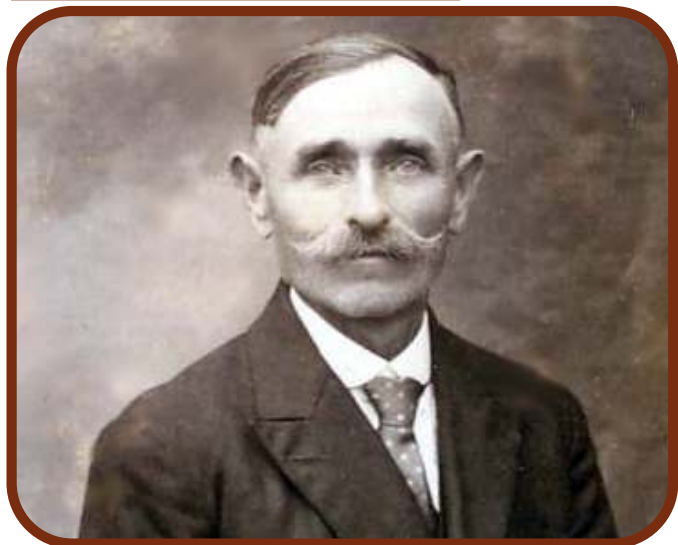
Pour **Rose** Lemot (1920-2010) mariée en 1938 avec André Massey (1914-1943) puis en 1944 avec Gustave Oudin (1915-2004) :

- Jean-Noël Massey (1939-1994)
- Bernadette Massey (1942-)
- Christian Oudin (1945-)
- Gilles Oudin (1948-)
- Michel Oudin (1954-)

Pour **Marguerite** Lemot (1928-2014) mariée en 1947 avec Jules Champion (1925-1993) :

- Mireille Champion (1948-)
- Claudette Champion (1950-)
- Marie-France Champion (1951-)
- Régis Champion (1954-)
- Bernard Champion (1954-)
- Bruno Champion (1960-)
- Odile Champion (1963-)

Edouard (1884-1969) et Berthe (1894-1953) dans les années 1930 et 1940



L'arrière grand-mère Ozéline. Marie Ozéline Herluison, la mère de Berthe, est décédée en 1949 à 84 ans. Les enfants l'appelaient Mémère Liline. Très petite tant elle était courbée, elle était toujours habillée en gris, avec son "tablier de devant", sauf le dimanche où elle allait à la messe en noir. Elle était une grande conteuse d'histoires : surtout celles des prussiens (la guerre de 1870...), et puis des souvenirs d'école (récitations, mythologie...). Elle portait sa petite fille Marguerite Lemot "à grabillou", c'est-à-dire sur son dos, tant ça lui était plus facile que de la prendre dans ses bras. Elle était une grande travailleuse : si elle n'allait plus dans les champs à cette époque là (et encore...), elle s'occupait de toutes les volailles, du nettoyage des bêtes, de la cour, du jardin... Elle est ici en photo avec sa fille Berthe et son arrière petit-fils Francis, en 1947.



Rose et son premier mari André Massey victime de la guerre 1939-1944



Le 16 mai 1938 à Saint Martin de Bossenay, Rose Lemot, 18 ans, épouse André Massey, 24 ans. Ils sont très lointains cousins, à la fois par le côté Jacquemard (à Vertilly), par le côté Hennequin (donc ascendance des bourgeois de Troyes) et par d'autres côtés. Ils ont deux enfants, Jean-Noël né en 1939 et Bernadette née en 1942. André décède le 6 janvier 1943 à Saint Martin des suites de maladie attrapée quand il était prisonnier des Allemands. Pour cette guerre, son nom est le seul à être inscrit sur le monument aux morts de St Martin.



En haut Rose (en 1936 et 1938) et André et Jean-Noël.
Ci-contre, en 1941, Marguerite, 13 ans, et Jean-Noël, 1 an et demi, puis deux ans plus tard, avec Rose et Bernadette.

Le remariage de Rose en 1944 et le mariage de Marguerite en 1947



Rose Lemot, 24 ans, se remarie avec Gustave Oudin, 29 ans, à La Fosse Corduan le 26 juillet 1944, très discrètement en ces temps difficiles, et, le 21 juin 1947 (ci-dessous), à St Martin de Bossenay, Marguerite, 19 ans, se marie avec Jules Champion, 22 ans. Rose et Gustave ont alors un premier enfant, Christian (à gauche).



1952, Edouard chez Marguerite et Jules Champion, dans la Brie



Ici, à gauche, Jules Jadot a remplacé Gustave Oudin derrière son épouse Lucette Gillopé et Sylvaine Hérard est cachée. Du côté de Jules : Josepe / Joseph Droz oncle maternel (presque caché), Julie Bonin son épouse, Sylvio leur fils, Rosine nièce de Julie Bonin (avec son mari Guy Dupont et leur fille Annie). Ce sont des voisins, de Gélannes et Romilly sur Seine.

Jules Champion est né à Châlons en Champagne de parents italiens. Enfant en France, adolescent dans le Val d'Aoste, puis expulsé vers la France pour avoir résisté à l'occupation allemande, il est ouvrier agricole à Romilly sur Seine (à 10 km de St Martin) où travaille Marguerite. Ils se marient et s'installent à Maurevert, un hameau de Chaumes en Brie. Edouard leur rend visite en 1952. Il pose avec Marguerite et ses trois premiers enfants, Mireille (debout), Claudette (dans ses bras) et Marie-France (dans les bras de sa mère). Au fond, un pont sur la vallée de l'Yerres.



1954, Edouard, Georges, Paul avec Rose et Gustave Oudin

Des triplés ? En 1954, Edouard avait déjà eu un nouveau petit-enfant, Michel, le 20 janvier. Deux autres étaient attendus. Le 9 août arrivèrent Jean-Paul et les jumeaux Régis et Bernard. Les trois mousquetaires étaient quatre...



Vers 1954, communion de Bernadette, petite-fille d'Edouard.

Rangée de derrière, de gauche à droite : Gustave Oudin, Adrien Massey grand-père de Bernadette, Edouard Lemot, Paul Lemot junior avec le chapeau; Léonie Dorr, Georges Lemot, Augustine Binet, Octave Oudin.

En premier plan à gauche : Rosa Blain, la seconde épouse d'Adrien Massey, et Rose Lemot.

Les grands enfants au milieu : Ghislaine Lemot, Bernadette Massey.

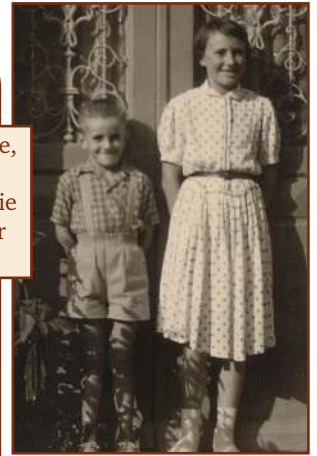
Les enfants en bas : Alain Lemot, Christian Oudin, Gilles Oudin.

Gustave Oudin, dit Tatave, est né à Paris en 1915 d'un père mort peu après à la guerre, sans l'avoir reconnu. Sa mère Augustine Binet, originaire de l'Aisne, s'est ensuite remariée en 1925 avec Octave Oudin, qui a adopté Gustave et lui a donné son nom de famille. Gustave et Rose se sont installés à La Fosse, il était bonnetier, elle était employée communale, assumant la responsabilité de la cabine téléphonique, le service des écoles et de la Mairie jusqu'en 1985.

Génération 3, branche Prospérine : Edouard
1958, Edouard, Eugène et Rose



En 1958 chez Eugène à La Fosse, Edouard, ses petits-enfants Michel et Mireille, en compagnie de Georgette, Eugène, la soeur de Georgette, Rose.



Dix ans plus tard, ci-dessus à droite et ci-dessous à gauche, au mariage de Francis Lemot, fils de Paul junior, le 20 avril 1968, Edouard (sans doute sa dernière photo), Paul et Sylvaine. Ci-dessous à droite, au mariage de Gilles Oudin, fils de Rose, le 5 juillet 1969, Gustave et Rose. Edouard est décédé cinq mois plus tôt, le 9 février.

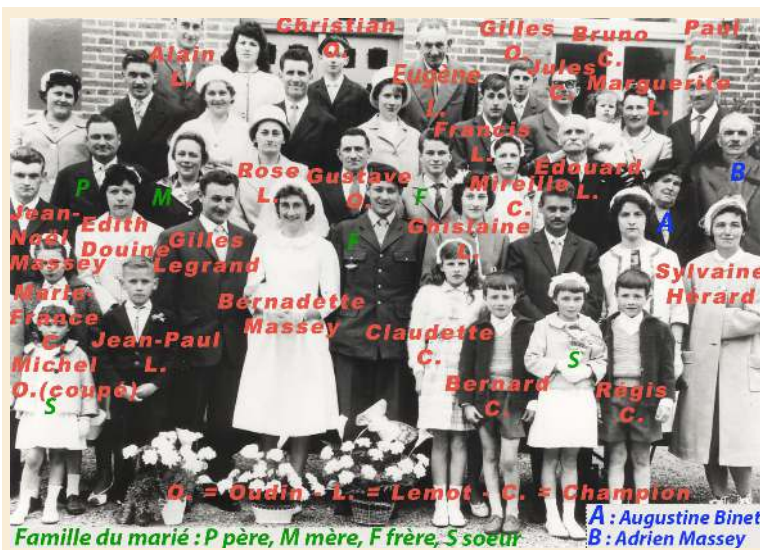


1958, Edouard et neuf de ses petits-enfants

Ci-contre, vers 1958 à La Fosse, Edouard, ses deux filles, ses deux gendres, son frère Eugène, sa belle-soeur Georgette

Adultes de gauche à droite : Jules Champion, Marguerite Lemot, Eugène Lemot, Georgette Piron, Gustave Oudin, Rose Lemot, Edouard Lemot.

Les petits enfants : (rangée du milieu) Jean-Noël Massey (à gauche), Gilles Oudin, Mireille Champion, Christian Oudin, (rangée du bas) Claudette Champion, Marie-France Champion, Michel Oudin, les jumeaux Régis et Bernard Champion.



1961, Edouard et quinze de ses petits-enfants

Le 5 mai 1961 à Saint Martin de Bossenay, le premier mariage d'un petit-enfant d'Edouard : Bernadette Massey, 19 ans, épouse Gilles Legrand, 25 ans. Légendes en page précédente. Le doyen Edouard Lemot, 77 ans, y est présent avec :

- son frère Eugène (sa belle-soeur Georgette Piron, absente, était sans doute malade),
- son fils Paul junior, sa bru Sylvaine Hérard, leurs enfants Alain, Ghislaine, Francis et Jean-Paul,
- sa fille Rose, son gendre Gustave Oudin avec sa mère Augustine Binet, leurs enfants Christian, Gilles et Michel (en bas à gauche, coupé, on ne voit que le bras),
- Jean-Noël et Bernadette Massey, enfants du premier mariage de Rose, et Adrien Massey leur grand-père paternel (au col le bandeau noir de deuil de sa seconde épouse Rosa Blain),
- sa fille Marguerite, son gendre Jules Champion, leurs enfants Mireille, Claudette, Marie-France, Régis, Bernard, Bruno.

2 de ses 17 petits-enfants (génération 5) sont absents : Françoise Lemot, décédée, et Odile Champion, pas encore née.



Edouard citoyen de Saint Martin de Bossenay

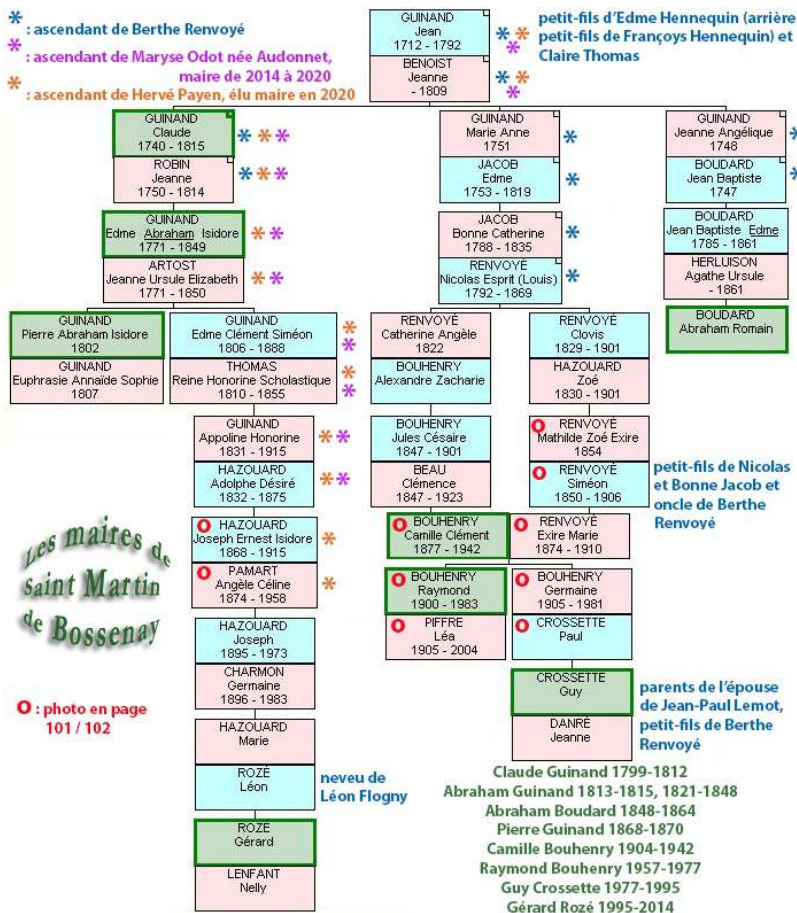
Bien que né et décédé dans la commune voisine de La Fosse Corduan, Edouard a vécu sa vie comme citoyen de Saint Martin de Bossenay. Il a longtemps été sapeur-pompier volontaire et conseiller municipal.

Participer à la vie publique de la commune est une longue tradition familiale, comme le montre ce tableau généalogique reliant huit maires de Saint Martin, réalisé vers 2005 et complété par les deux derniers maires (pour François Hennequin : voir page 87 et suivantes) :

SAINT-MARTIN-DE-BOSSENAY
Les bons agriculteurs. — Nous avons annoncé il y a quelques jours la nomination de M. Edouard Lemot comme chevalier du mérite agricole. Cette nomination ne surprendra personne, car on sait que M. Lemot est un très bon agriculteur. Il assume les fonctions de secrétaire-trésorier du syndicat agricole de la vallée de l'Ardusson où il rend les meilleurs services.



A gauche, article de "La Tribune de l'Aube" du 1er août 1930. A droite, avec sa moustache, Edouard assiste en tant que conseiller municipal à une animation pour enfants.



En 1957, Edouard, 73 ans, avec son petit-fils Jean-Paul Lemot à l'entrée de sa ferme.

Génération 3, branche Prospérine : Edouard
1964, Edouard à La Fosse chez sa fille Rose



Edouard et le premier de ses 34 arrière petits-enfants (génération 6), Claude Legrand, fils de Bernadette, en 1964 devant la maison et le jardin de Rose à La Fosse, près de la Mairie. Son frère Eugène habite quelques maisons plus loin. En 1977, sa petite-fille Mireille, fille de Marguerite, s'installera avec sa famille dans une maison voisine de celle de Rose.

Berthe Renvoyé décède à St Martin le 9 février 1953, à l'âge de 58 ans. Edouard reste ensuite à Saint Martin de Bossenay, son fils Paul ayant repris la ferme. Après avoir fait trois infarctus, il se retire à La Fosse chez sa fille Rose. Il y décède le 16 janvier 1969, à l'âge de 84 ans.

En prenant en compte les 2 enfants et 4 petits-enfants de Paul Bourgeois, Prosper et Noémie ont donc eu 2 descendants en génération 2, 5 en génération 3, 4 en génération 4, 19 en génération 5 et 38 en génération 6. On sent là les conséquences de la guerre de 14-18, du baby-boom des trente glorieuses puis du contrôle des naissances.

Georges soldat, bonnetier, cultivateur, magasinier

Georges Arthur Lemot est né à La Fosse Corduan le 10 octobre 1887, déclaré par son père et son oncle Amédée, la même année que sa cousine Alice Jacquemard. Il est baptisé en l'église de Saint Martin le 1er novembre 1887 (sans la signature du père, parrain et marraine sont hors de la parenté proche). Son père Arthur Lemot étant longtemps absent à l'étranger, il a surtout été élevé par sa mère Prospérine Jacquemard, avec son frère aîné Edouard et son frère cadet Eugène, le troisième frère, l'aîné Paul sénior étant élevé par les grands-parents maternels. Sa fiche matricule militaire révèle qu'il a fait son service militaire du 6 octobre 1908 au 25 septembre 1910.

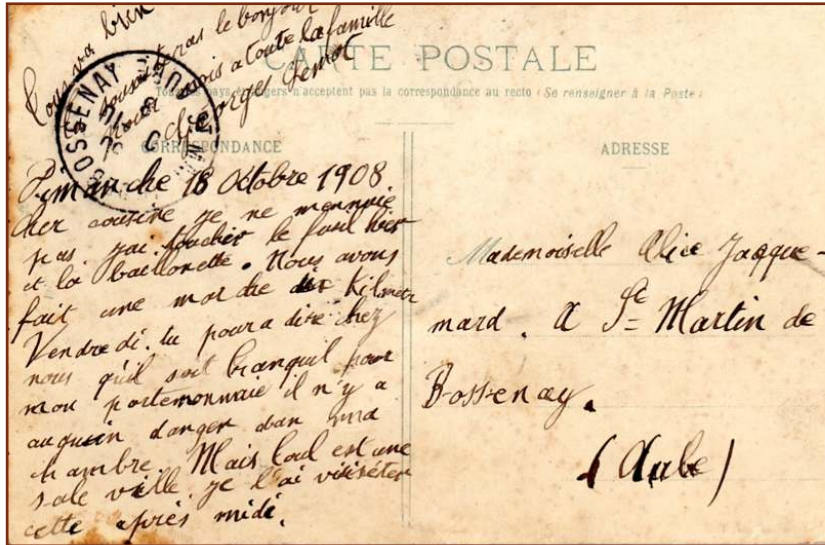


Photo de 1917 ou 1918 quand Georges était prisonnier des Allemands, à Limberg.

Le 8 octobre 1908, deux jours après avoir été incorporé dans l'armée, Georges envoie une carte postale à sa cousine Alice, lui disant notamment qu'il n'aime pas la ville de Toul.



En 1913, à 26 ans, dans la fanfare "La Joyeuse" avec ses frères.



A la guerre, Georges fut blessé le 27 septembre 1914 et fait prisonnier le 26 juillet 1917 au "Chemin des Dames" (Eugène y fut blessé), rapatrié le 23 novembre 1918, démobilisé le 2 avril 1919. Avec cette mention : "Très bon soldat qui s'est offert spontanément pour observer en avant de la 1ère ligne les mouvements de l'ennemi". Rendu à la vie civile, Georges redeviendra bonnetier, son premier métier. Puis il sera cultivateur et magasinier. Il entre chez les sapeurs-pompiers de Saint Martin en 1917 (cf. p. 105) et est nommé en 1938 sous-lieutenant.

Génération 3, branche Prospérine : Georges

26 novembre 1927, le mariage de Georges Lemot et Léonie Dorr







Georges et Léonie mariés tardivement



Mariage. Ci-dessous à gauche, extrait de la photo de groupe de la page précédente (légende en page 3). Ci-dessous, Georges et Léonie le 21 juin 1947 au mariage de leur nièce Marguerite et, en avant-plan, vers 1954 à la communion de leur petite-nièce Bernadette.

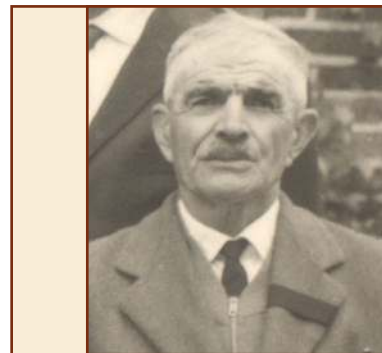


Georges Arthur Lemot se marie à Saint Martin de Bossenay le 26 novembre 1927 avec Léonie Dorr, née le 8 octobre 1894 à Troyes. Elle était bonnetière, fille de Frédéric Dorr, bonnetier, et Léonie Marquot. Marcel Dorr, frère de Léonie de six ans plus âgé, est mort en 1916 à la guerre. Il s'était marié, en 1914 à St Martin, avec Frumence Eugénie dite Eugénie Gastinel qui s'est ensuite remariée, le 24 juillet 1920 à St Martin avec Léopold Ployé, le cousin de Georges. C'est probablement ainsi que Georges a connu Léonie. Au mariage, le marié a 40 ans, la mariée 33 ans. Ils n'auront pas d'enfant.

Georges fâché avec son frère et voisin Edouard

Sur la fin de sa vie (elle est décédée en 1939), Prospérine vivait chez son fils Georges et sa bru Léonie. Edouard et Georges étaient alors fâchés, on ne sait pas pourquoi. On ne connaît que ces propos, déjà cités pour le début, de Marguerite, fille d'Edouard, nièce de Georges, qui avait 11 ans au décès de sa grand-mère Prospérine en 1939 : *"Dans ses vieux jours, Prospérine était une vieille dame toute menue. Elle habitait avec son fils Georges et sa femme dans la maison accolée à celle de son frère Amédée. Cette maison était située à côté de la ferme des Renvoyé par où la petite fille Marguerite escaladait les sureaux pour se retrouver dans le tilleul de sa grand-mère. Pourquoi escaladait-elle ? Parce qu'elle aimait bien sa grand-mère qui n'avait plus toute sa tête mais qui racontait des belles histoires. Et puis la tante Léonie lui faisait écouter de la belle musique sur son phonographe (la chanson des blés d'or, des airs d'opéra...). Et parce qu'elle n'avait pas le droit de passer par la porte, ses parents Lemot étant brouillés avec l'oncle Georges et la tante Léonie (sans doute pour des questions d'héritage...)"*

Cette brouille entre Edouard et Georges explique que l'on ait peu de photos de Georges et Léonie. Il y en a davantage pour Eugène qui est décédé très âgé et est resté près de St Martin, à La Fosse. L'éloignement géographique s'est ajouté, puisque Georges et Léonie sont partis vivre à Ferreux puis à Longueville sur Aube, et enfin à Saint André les Vergers, juste à côté de Troyes. Ils y sont décédés, Georges le 23 mai 1969, à l'âge de 81 ans, et Léonie en 1989, à l'âge de 94 ans.



Un sosie de Georges ? Sur la photo du mariage de Bernadette le 5 mai 1961 (pages 50-51), on a cru reconnaître Georges Lemot, 74 ans, oncle de la mariée, car la photo décèle des ressemblances avec celles de la page ci-contre (surtout les oreilles). Mais, 60 ans après, la mariée a corrigé : c'est son grand-père paternel Adrien Massey, 72 ans, décédé en 1967. A y regarder de plus près, Georges (1,64 m) était beaucoup plus petit qu'Adrien (1,76 m).



Saint Martin de Bossenay, les habitations des deux frères Edouard et Georges Lemot. A gauche la ferme Renvoyé puis Lemot, dont une photographie prise avant 1914 est présentée en page 100. Edouard et Berthe l'ont habitée avec leurs trois enfants. A droite, l'ancienne maison de Georges et de Léonie, abritant aussi durant les années 1930 Prospérine Jacquemard, mère d'Edouard et Georges. Les deux photos accolées ont été prises en 2005 (sur la seconde, Mireille, petite-fille d'Edouard).

Eugène musicien puis cinq fois blessé à la guerre



Eugène Henri Lemot, né à Saint Martin de Bossenay le 31 août 1894, sur une photo de fanfare, à 19 ans, en 1913. Il explique à sa cousine Alice dans une carte postale de l'année précédente qu'il renonce à aller aux répétitions de trompette deux fois par semaine à Troyes parce que c'est dérangement et on le comprend : 66 kms aller et retour probablement à vélo !...



Selon sa fiche matricule militaire, il est incorporé le 3 septembre 1914. A cinq reprises Eugène a été blessé. Il avait la moitié du visage paralysé, avec un oeil en moins. Il a vécu avec un éclat d'obus dans le poumon (trop près du coeur pour être enlevé). Extraits de sa fiche : "En plein combat et dans une situation difficile, il a contribué à arrêter net et à disperser une violente contre-attaque et à enrayer le mouvement que l'ennemi masquait derrière un rideau d'hommes levant les bras. Le 4 décembre 1916, après avoir traversé le canal de la Sambre fortement défendu par l'ennemi, s'est porté brillamment à l'attaque, a contribué à la désorganisation des résistances ennemies, à la capture de nombreux prisonniers, d'un important matériel, dont plusieurs pièces d'artillerie. Le 17 juillet 1917, sous un violent bombardement, a gardé tout son sang-froid et a très efficacement contribué par la précision de son tir à arrêter une tentative d'attaque ennemie".



Georgette et Eugène sur les photos de la page suivante



1917, la rencontre amoureuse du blessé Eugène et de l'infirmière Georgette



1917 les blessés, dont le bel Eugène (plaie à la cuisse droite par éclat d'obus, le 19 juillet 1917 au "Chemin des Dames"), et les infirmières, dont la petite Georgette



SAINT-MARTIN-DE-BOSSENAY
LETTRE DU FRONT. — M. Dollat, instituteur, a reçu la belle lettre suivante d'un de ses anciens élèves :

« Vendredi 29 janvier 1915.

« Cher instituteur,

« Je vous écris ces quelques lignes pour vous donner de mes nouvelles qui sont toujours bonnes. Je me porte bien. Voilà déjà deux mois que la classe 1914 est sur le front et tous les jeunes soldats supportent tout sans rien dire ; ils sont tous courageux et sont tous prêts à se faire tuer pour défendre le drapeau ; nous ne reculerons devant rien. Les anciens disent qu'ils n'auraient jamais cru cela des bleus ; aussi nous sommes bien vus par eux et par nos chefs.

« Pour le moment, c'est la guerre de tranchées ; nous sommes sous terre, comme des taupes, pendant que les taupes volent en l'air pour nous désigner à leur artillerie ; mais aussi personne ne se montre et ils ne voient rien.

« Je n'ai pas encore vu un seul Boche vivant ; je n'ai vu que des morts qui sont là depuis 2 ou 3 mois et qui ne sont pas enterrés.

« De notre côté, cela ne va pas mal, il n'y a que le froid et la pluie qui sont ennuyeux, mais voilà la gelée qui commence cela ne fera pas de mal, car il y a assez longtemps que nous sommes dans la boue.

« Je ne vois pas grand chose à vous dire pour le moment, si ce n'est que la France, notre mère, à tous, peut compter sur nous jusqu'à la dernière goutte de notre sang.

« Je vous serre affectueusement la main.

« Un élève dévoué : Eugène LEMOT. »

"La Tribune de l'Aube"
du 13 février 1915

Génération 3, branche Prospérine : Eugène

1918, le mariage d'Eugène Lemot et Georgette Piron



Eugène et Georgette, les mariés d'avant l'armistice



Eugène, 24 ans, s'est marié le 19 janvier 1918 à Givry (Saône et Loire) avec Rose Marie Georgette dite Georgette Piron, 34 ans, née en 1884 à côté de Besançon, semble-t-il. Elle confectionnait de belles broderies....



Le grand Eugène et la petite Georgette



Eugène et Georgette et leur différence de tailles. A gauche en 1927 au mariage de Georges (Paul junior entre eux), à droite en 1936 au mariage de Paul junior.



La Vente du Blé
M. C. Bouhenry, maire de Saint-Martin-de-Bossenay, adresse à M. le Préfet la lettre ouverte suivante :
Saint-Martin-de-Bossenay,
le 22 septembre 1920.

Monsieur le Préfet,
En ma qualité de Maire de la commune de Saint-Martin-de-Bossenay et au nom du Syndicat agricole de la Vallée de l'Ardusson, dont je suis le président, j'ai l'honneur de vous signaler le fait suivant :
Depuis environ trois semaines, les moulins de Romilly ne reçoivent plus de blé des cultivateurs parce que leurs magasins regorgent de farine que l'Office du ravitaillement ne leur enlève pas.

Une telle situation ne saurait se prolonger davantage sans gros préjudice pour le paysan, chacun a besoin de vendre sa récolte pour faire face aux dépenses énormes qui lui incombent. C'est pourquoi, Monsieur le Préfet, je m'adresse à vous pour faire cesser cet état de choses.



Page suivante : à gauche, 1958, 1960, Eugène et Georgette devant leur maison (avec la soeur de Georgette en bas) ; à droite Eugène en 1969 (mariage de Gilles), et 1972 environ. Le chien noir, sur la photo du bas, était très fidèle et a vécu très vieux.

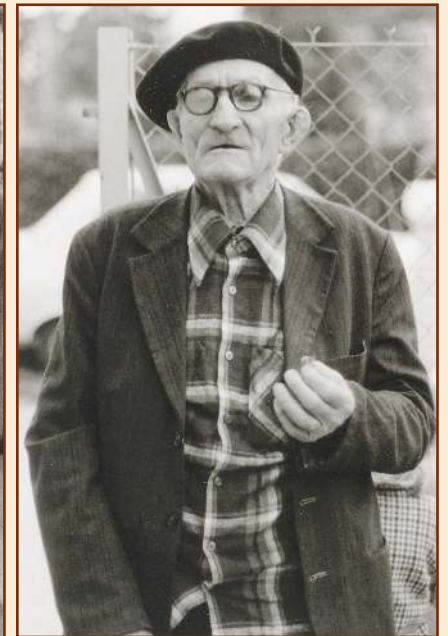
Les Moulins de Romilly. Article de "L'Echo Nogentais" du 2 octobre 1920. Eugène, Georgette et leur nièce Marguerite vers 1934.



Eugène et Georgette, leur maison à La Fosse, leur tortue Caroline...



Après avoir travaillé aux Moulins de Romilly, Eugène a été gardien de prison, d'abord à la maison d'arrêt de Clermont dans l'Oise, vers 1934, puis, après 1936, à la prison de Troyes (rue Hennequin). Puis il s'est installé à La Fosse, avec Georgette, décédée d'un long cancer en 1966, et y est resté jusqu'à son décès, entouré de sa nièce Rose et de sa petite-nièce Mireille. Eugène et Georgette aimaient beaucoup les animaux et vivaient avec une petite ménagerie, notamment trois chiens et la tortue Caroline. Celle-ci hibernait l'hiver dans la maison, près de la cuisinière, et vivait l'été dans le jardin, retenue par une chaîne accrochée à sa carapace. A la fin de l'hiver, Georgette mettait à côté d'elle une feuille de salade. Quand elle était mangée, Caroline était installée dans le jardin. Elle avait plus de 150 ans...



Génération 3, branche Prospérine : Eugène
Eugène et ses souvenirs de guerre



Dans les médailles d'Eugène, figure sa croix de guerre et celle de son "frère Paul mort au champ d'honneur en 1915".



Génération 3, branche Prospérine : Eugène
Eugène, un distingué doyen



LA-FOSSE-CORDUAN

Armistice 1918

Une nouvelle distinction pour M. Eugène Lemot



A l'occasion du 70^{ème} anniversaire de l'armistice du 11 novembre 1918, Une sympathique cérémonie s'est déroulée vendredi après-midi, vers 15 heures, dans les locaux de la mairie. Une réception pour rendre hommage, une nouvelle fois, à M. Eugène Lemot, ancien combattant de 14-18, âgé aujourd'hui de 94 ans.

Eugène Lemot qui s'est déjà vu attribuer la croix de guerre avec plusieurs citations, ainsi que la médaille militaire en 1924 et la Légion d'honneur en 1958, a eu le plaisir de se voir remettre des mains du Maire de la Fosse-Corduan, M. Varlet, un diplôme rappelant le courage et le combat d'un ancien poilu, gravement atteint dans sa chair en avril 1917. Il était alors caporal au sein du 160^{ème} régiment d'infanterie.

Lors de cette amicale cérémonie, M. Lemot était entouré de ses neveux, réunis aux côtés de tous ses amis.

Notre journal lui adresse toutes ses félicitations.

A gauche, Eugène le 24 juillet 1976 au mariage de son petit-neveu Régis. L'Est-Eclair du 11 novembre 1988, Eugène, 93 ans, est entouré de son neveu Paul junior à gauche, de Gustave et de sa nièce Rose à droite. En bas à gauche, Eugène Lemot, peu avant son décès à 94 ans en février 1989 à l'hôpital de Nogent sur Seine. Il avait bien connu Prosper et Noémie...



1856, 1861, 1866

Les recensements de Saint Martin de Bossenay (qui commencent en 1836) permettent de suivre l'évolution des familles Prosper Jacquemard et Noémie Joffron et des familles de leurs enfants Amédée et Prospérine, de leurs petits enfants Alice Jacquemard et les quatre frères Paul (sénior), Edouard, Georges et Eugène Lemot.

1836, 1841, 1846, 1851, famille Martin Joffron / Geoffron et Marie Dauphin, rue Traversante : en 1836 les deux enfants Hégésippe / Egésippe (3 ans) et Noémie (8 mois), en 1841 les trois enfants, en 1846 deux enfants Noémie (11 ans) et Eugène (14 ans), en 1851, un enfant Eugène (19 ans).

1856

N°61 rue de l'Eglise, famille Joffron : le père Martin, la mère Marie Thérèse Dauphin, les trois enfants Hégésippe, Eugène, Noémie et son mari Prosper Jacquemard.

	292	Joffron	Martin	maison chef de ménage	1				54
	393	Dauphin f. Joffron	Marie	sa femme			1		61
80	294	Joffron	Hégésippe	leur fils regretté	1				29
61	295	Joffron	Eugène	leur fils cadet ouvrier maçon	1				18
	296	Jacquemard	Prosper aubé	berger chef de ménage	1				22
81	297	Joffron f. Jacquemard	Noémie	sa femme maisonnière			1		21

1861

N° 52 rue de l'Eglise, famille Jacquemard 1a : Prosper Jacquemard et Noémie avec leurs enfants Martin Prosper (Amédée), 4 ans, et Prospérine, 2 ans.

	195	Jacquemard	Prosper aubé	maisonnier chef de ménage	"	1	"	"	"	27
	196	Joffron f. Jacquemard	Noémi	sa femme	"	"	"	"	1	26
52	197	Jacquemard	Martin Prosper	leur fils	1	"	"	"	"	4
	198	Jacquemard	Prosperine	leur fille	"	"	"	1	"	2

n° 62 rue de l'Eglise, famille Joffron : les parents, Hégésippe et Eugène.

	293	Joffron	Martin	maison chef de ménage	"	1	"	"	"	19
62	294	Dauphin f. Joffron	Marie	sa femme	"	"	"	"	1	66
	295	Joffron	Hégésippe	leur fils	1	"	"	"	"	25
	296	Joffron	Eugène	maison leur fils	1	"	"	"	"	23

1866

N°9 rue de l'Eglise, famille Joffron : le père Martin et le fils Hégésippe

9	10	29	Joffron	Martin	maisonnier chef de ménage	1				70
		30	Joffron	Hégésippe	sa profession	1				39

N° 31 rue des Saillards, famille Jacquemard 1a : les parents et les deux enfants.

	31	Jacquemard	Prosper	maisonnier chef de ménage	1					38
	32	Joffron f. Jacquemard	Noémie	sa femme			1			27
	33	Jacquemard	Amédée	leur fils	1					15
	34	Jacquemard	Prospérine	leur fille			1			18

1872, 1876, 1881, 1886

9	10	29	Jacoffon	Martin	130 ans 100 ans chef de ménage		1		70
		30	Jacoffon	Hégésippe	sa profession	1			39
		31	Jacquemard	Prosper	cardeur chef de ménage		1		38
		32	Jacoffon & Jac quemard	Noémie	sa femme			1	37
		33	Jacquemard	Amédée	leur fils	1			18
		34	Jacquemard	Prosperine	leur fille			1	16

1872

N° 9 rue de l'Eglise, famille Jacquemard 1a : Prosper et Noémie avec leurs deux enfants Martin Prosper (Amédée), 15 ans, et Prospérine, 12 ans, avec Martin (70 ans), père de Noémie, et avec Hégésippe (39 ans), frère de Noémie.

1876

N° 7 rue de l'Eglise, famille Jacquemard 1a : Prosper et Noémie avec leurs deux enfants Amédée, 19 ans, et Prospérine, 16 ans, avec Martin (74 ans), le père de Noémie, et avec Hégésippe (43 ans), frère de Noémie.

La maison N°8 de la même rue est occupée par Abraham Renvoyé, sa femme Rosine Thiéblemont, leurs enfants Onésime (12 ans, futur père de Berthe) et Delphine (8 ans), et par Zacharie, père d'Abraham.

7	9	25	Jacoffon	Martin	manouvrier chef de ménage		1		44	
		26	Jacoffon	Hégésippe	tailleur sans profession	1			43	
		27	Jacquemard	Prosper	couturier chef de ménage	1			43	
		28	Jacoffon femme Jacquemard	Noémie sa femme	sa femme			1		41
		29	Jacquemard	Amédée	bonnetier leur fils	1				19
		30	Jacquemard	Prosperine	leur fille			1		16

1881

N° 24 rue de l'Eglise, famille Jacquemard 1a : Prosper et Noémie avec leurs deux enfants Amédée, 25 ans, et Prospérine, 23 ans

N°23 de la même rue est occupée par la famille Renvoyé, Abraham, Rosine et leurs 2 enfants.

Arthur Lemot, meunier, célibataire à La Fosse.

24	33	92	Jacquemard	Prosper	47	leur action	mari
		93	Jacoffon	Noémie	46	id	femme
		94	Jacquemard	Amédée	25	id	enfant
		95	Jacquemard	Prosperine	23	id	id

1886

N° 8 rue de l'Eglise, famille Jacquemard 1b : Prosper et Noémie avec leurs petit-fils Paul Lemot (3 ans) et le frère de Noémie, Hégésippe.

La maison N°9 de la même rue est occupée par la famille Renvoyé, Abraham, Rosine, les deux enfants et Zacharie.

N°65 rue de l'Eglise, famille Jacquemard 2 : Amédée Jacquemard, 30 ans, avec sa femme Noémie Durut et le couple âgé et inconnu Césaire Thomas - Rosalie Charton.

Arthur et Prospérine sont à La Fosse avec leurs enfants Edouard (18 mois) et Paul (3 ans), lequel est donc aussi à St Martin.

8	8	23	Jacquemard	Prosper	52	id	bonnetier	mari
		24	Jacoffon	Noémie	51	id	id	femme
		25	Lemot	Paul	3	id	sa profession	petit fils
		26	Jacoffon	Hégésippe	53	id	id	parent
6	81	241	Thomas	Césaire	66	français rentier	mari	
		242	Charton	Rosalie	63	id	mariage	femme
		243	Jacquemard	Amédée	30	id	bonnetier	mari
		244	Durut	Noémie	36	id	id	femme

1896, 1901 début

1891 : pas de recensement.

1896

N° 7 rue de l'Eglise, famille Jacquemard 1b : Prosper et Noémie avec leurs petits-enfants Paul Lemot (13 ans) et Alice Jacquemard (8 ans)

La maison N°8 de la même rue est occupée par Onésime Renvoyé, sa femme Ozéline Herluison, leur fille Berthe (2 ans), les parents d'Onésime, Abraham et Rosine, et un domestique de culture, Antoine Boudin.

N°3 rue de l'Eglise, famille Lemot : Arthur Lemot avec sa femme Prospérine Jacquemard et leurs trois enfants Edouard (11 ans), Georges (8 ans) et Eugène (1 an)

Au n°58 de la rue des Saillards, habitent les cousins Louis Ployé, Augustine Driat et leur fils Léopold (13 ans).

La famille Jacquemard 2 d'Amédée n'habite pas la commune de Saint Martin de Bossenay.

7-10	24	Jacquemard	Prosper	51	id	Cultivateur	chef
	25	Jeoffroy	Noémie	60	id	néant	femme
	26	Lemot	Paul	13	id	id	petit-fils
	27	Jacquemard	Alice	8	id	id	petite-fille

3-4	6	Lemot	Arthur	47	id	ouvrier	chef	travaille actuellement en dehors de la commune
	7	Jacquemard	Prospérine	37	id	bonnetier	femme	
	8	Lemot	Edouard	11	id	néant	enfant	
	9	id	Georges	8	id	id	id	
	10	id	Eugène	1	id	id	id	

Arthur Lemot "travaille actuellement en dehors de la commune"

1901 début

N° 7 rue de l'Eglise, famille Jacquemard 1b : Prosper et Noémie avec leurs petits-enfants Paul Lemot (18 ans) et Alice Jacquemard (13 ans)

La maison N°8 de la même rue est occupée par Onésime Renvoyé, sa femme Ozéline Herluison, leur fille Berthe (7 ans), les parents d'Onésime, Abraham et Rosine, et un domestique de culture, Antoine Boudin.

N° 20 rue de l'Eglise, famille Lemot 1 : Arthur Arthur avec sa femme Prospérine Jacquemard et leurs enfants Edouard (16 ans), Georges (13 ans) et Eugène (6 ans) et le pensionnaire-patron Jacques Halbedel

Au n°19 de la rue de l'Eglise, habitent les cousins Louis Ployé, Augustine Driat et leur fils Léopold (18 ans).

7-8	16	Jacquemard	Prosper André	66	id	chef	Cultivateur
	17	Jeoffroy	Noémie Christine	65	id	femme	néant
	18	Lemot	Paul Prosper	18	id	petit-fils	bonnetier
	19	Jacquemard	Alice Martine	13	id	petite-fille	néant

20-22	56	Lemot	Arthur Dalmer	52	id	chef	journalier
	57	Jacquemard	Prospérine	42	id	femme	bonnetier
	58	Lemot	Edouard	16	id	enfant	bonnetier
	59	id	Georges	13	id	id	néant
	60	id	Eugène	6	id	id	id
20-22	61	Halbedel	Jacques	41	id	pensionnaire	journalier

1901 fin, 1906

65-78	244	Michot	Alphonse	50	id	Domestique	Cultivateur
	245	Larible	Maurice	53	id	id	bonnetier
	246	Jacquemard	Amédée	44	id	id	id

7-8	21	Jacquemard	Prosper André	1834	Verilly (Yonne)	id	chef	Cultivateur
	22	Jeoffroy	Noémie Chérie	1835	S. Martin de B.	id	femme	néant
	23	Lemot	Paul Prosper	1883	La Fosse-Corday	id	petit-fils	bonnetier
	24	Jacquemard	Alice Martine	1887	id	id	petite-fille	néant

Saint Martin est-il passé par Bossenay ?

Martin de Tours (316-397), celui qui partagea son manteau à Amiens, ici sur un vitrail de l'église réalisé par le peintre-verrier troyen Gaston Vinum en 1929, est le patron de la paroisse. L'évêque de Tours traversa trois fois la Gaule pour aller à Trèves. Bossenay est approximativement sur son passage... L'église date du XIIème siècle pour le choeur, la première travée de la nef et le pignon occidental, du XVIème siècle pour le reste. Elle a bénéficié d'une importante restauration en 2013. Haute perchée, elle est un immuable point de repère pour les habitants de la commune.



1901 fin

N° 65 rue des Saillards, famille Jacquemard 2 : Amédée Jacquemard (44 ans), sans femme ni enfant, est domestique de Camille Rozé avec 5 ou 6 autres domestiques.

Sa femme Noémie Durut n'habite pas la commune de Saint Martin de Bossenay.

1906

N° 7 rue de l'Eglise, famille Jacquemard 1b : Prosper et Noémie avec leurs petits-enfants Paul Lemot (23 ans) et Alice Jacquemard (18 ans)

La maison N°8 de la même rue est occupée par Onésime Renvoyé, sa femme Ozéline Herluison, leur fille Berthe (12 ans), les parents d'Onésime, Abraham et Rosine, et un domestique, Antoine Boudin (68 ans, né à Potangis dans la Marne).

N° 64 rue des Saillards, famille Lemot 1 : Arthur Lemot avec sa femme Prospérine Jacquemard, leurs enfants Georges (18 ans) et Eugène (11 ans) et un pensionnaire Jacques Halbedel (42 ans), manouvrier, né dans le Haut Rhin. Edouard n'est pas mentionné.

Au n°19 de la rue de l'Eglise, habitent les cousins Louis Ployé, Augustine Driat et leur fils Léopold (23 ans).

N° 73 rue des Saillards, famille Jacquemard 2 : Amédée Jacquemard, sans femme ni enfant, est domestique de Siméon et Mathilde Renvoyé, lointains cousins de Berthe.

Sa femme Noémie Durut n'habite pas la commune de Saint Martin de Bossenay.

64-70	234	Lemot	Arthur	1848	Verilly-le-Péage	id	chef	néant
	235	Jacquemard	Prospérine	1858	S. Martin de B.	id	femme	bonnetier
	236	Lemot	Georges	1887	La Fosse-Corday	id	enfant	bonnetier
	237	id	Eugène Léon	1894	S. Martin de B.	id	id	néant
	238	Halbedel	Jacques	1859	Muchwill (H. Rhin)	id	pensionnaire	manouvrier

73-83	274	Renvoyé	Siméon	1850	id	id	chef
	275	Renvoyé	Mathilde	1855	id	id	femme
	276	Jacquemard	Amédée	1856	id	id	domestique

1911

1911

N° 7 rue de l'Eglise, famille Jacquemard
1b : Prosper (77 ans) avec son petit-fils
Paul Lemot (28 ans) et son fils Amédée.

La maison N°8 de la même rue est occupée par Onésime Renvoyé, sa femme Ozéline Herluison, leur fille Berthe (17 ans) et la mère d'Onésime, Rosine Thiéblemont.

N° 68 rue des Saillards, famille Lemot
1 : Prosperine Jacquemard avec ses enfants Edouard (patron : Camille Bouhenry), Georges et Eugène, et avec Jacques Halbedel, pensionnaire et patron autant que Prosperine.

N° 79 rue des Saillards, famille Jacquemard 2 : Noémie Durut habite avec Mathilde Renvoyé, de même âge, lointaine cousine de Berthe.

Saint Martin de Bossenay : la rue de l'Eglise, devenue rue de la Poste, et la rue des Saillards sont séparées par l'Ardusson.

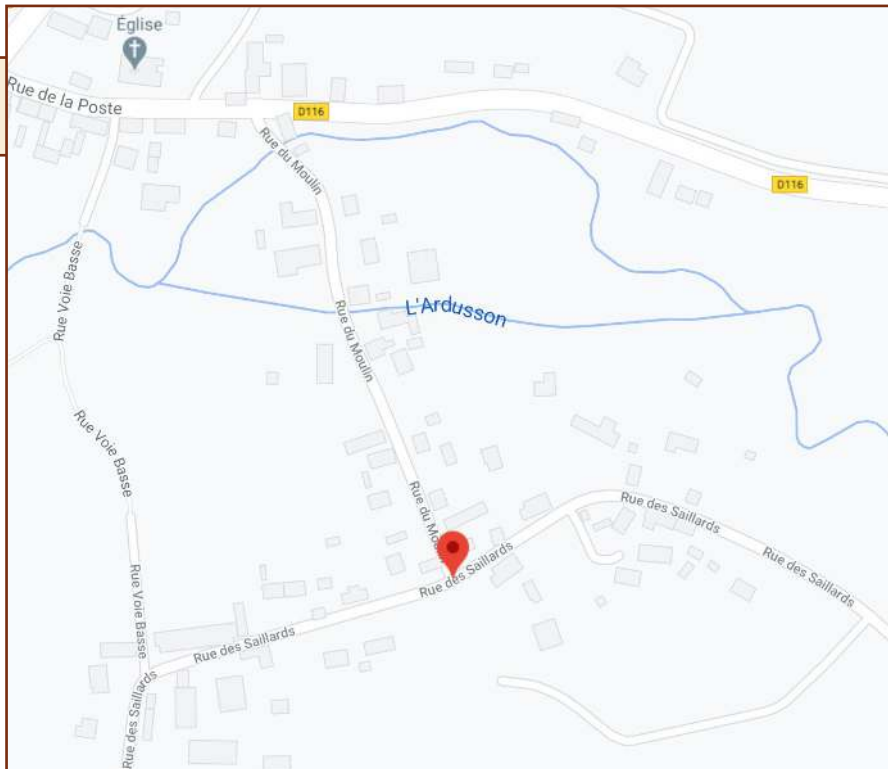
Manouvriers et manouvrières. Plusieurs personnes citées dans ce dossier ont été déclarées comme exerçant cette profession qui en regroupe d'autres puisqu'il s'agit de manoeuvres qui louaient leurs bras à la journée. A la campagne pour des travaux d'agriculture.



7-8	24	Jacquemard	Prosper André	1834	Neuilly (Yonne)	Chef	journalier
	25	Lemot	Paul Prosper	1883	La Fosse-Corchaux	petit-fils	loueur
7-9	26	Jacquemard	Amédée	1856	Saint Martin de Bossenay	Chef	journalier

68-76	253	Jacquemard	Marie Prosperine	1858	id	chef	loueur	patronne
	254	Lemot	Edouard Ambroise	1884	La Fosse-Corchaux	enfants	Cultivateur	Bouhenry Camille
	255	id	Georges Arthur	1887	id	id	loueur	Jacquemard Prosperine
	256	id	Eugène Henri	1894	Saint Martin de Bossenay	id	id	id
	257	Halbedel	Jacques	1859	Mestonville (Yonne)	pensionnaire	manouvrier	patron

79	86-299	Renvoyé	Mathilde	1855	Saint Martin de Bossenay	chef	néant	
	300	Durut	Noémie	1854	Rigny-la-Nonneuse	chef	loueur	patronne



1921

6	8	12	Jacquemard	Prosper	1856	St-Martin de B.	D°	chef	bonnetier
		13	Lemot	Georges	1887	La Fosse Cadeu	D°	- D°	- D°
7	9	14	Jacquemard	Prosperine	1858	St-Martin de B.	D°	mère	néant
		15	Lemot	Eugène Henri	1894	D°	D°	chef	bonnetier
10	16	16	Piron	Rose Marie	1884	Champagnat	D°	femme	couturière
		17	Renvoyé	Onésime Abraham	1863	St-Martin de B.	D°	chef	cultivateur
11	18	18	Herluison	Marie Ozéline	1868	St-Loup de B.	D°	femme	cultivateur
		19	Lemot	Edouard Théobald	1884	La Fosse C.	D°	gendre	cultivateur
12	20	20	Renvoyé	Berthe Marie	1894	St-Martin de B.	D°	filles	D°
		21	Lemot	Faust Maurice	1912	D°	D°	petit fils	néant
8	22	22	- id -	Rose Marie	1920	D°	D°	petite fille	D°
		23	Renvoyé	Abraham	1840	- D°	- D°	chef	- D°
12	24	24	Thiéblemont	Rosine	1839	St-Pierre de Bossenay	D°	femme	D°

1916 : pas de recensement

1921

N° 6 rue de l'Eglise, famille Jacquemard 2 : Amédée Prosper (60 ans) vit seul.

N° 7 même rue, famille Lemot 1 : Prosperine Jacquemard avec ses fils Georges et Eugène et avec Georgette Piron, femme d'Eugène.

N° 8 même rue, famille Lemot 2 : Edouard Lemot avec sa femme Berthe Renvoyé, leurs enfants Paul (9 ans) et Rose (1 an), avec les parents de Berthe, Onésime Renvoyé et Ozéline Herluison, et les grands-parents paternels de Berthe, Abraham Renvoyé et Rosine Thiéblemont.

N° 37 même rue, chez Adrien Massey, maçon, Jacques Halbedel est pensionnaire.

N° 70 rue des Saillards, famille Jacquemard 2 : Noémie Durut habite avec Mathilde Renvoyé, amie.

70-78	18	222	Renvoyé	Mathilde	1855	D°	D°	chef
		223	Durut	Noémie	1854	Rigny la P.	D°	amie



En 1858, Prosper Jacquemard était batteur en grange. Avant la mise en pratique générale des machines à battre, par des entrepreneurs de battage, chez tous les cultivateurs, c'est-à-dire à la même époque où la moisson se faisait à la faucille, toutes les céréales, blé, avoine, orge, se battaient au fléau (au fiau) par des batteurs (des batteurs) qui étaient le plus souvent les faucheurs de fourrage de la saison d'été. On commençait le battage du blé dans les premiers jours de septembre, afin de préparer les semences pour la binaille qui commençait vers le 25 de ce même mois. Dans une ferme de quelque importance, il y avait quatre ou six batteurs formant deux équipes, laissant tomber le fléau sur la gerbe alternativement et en cadence. Le procédé de battage pour l'avoine n'était pas le même que pour le blé, puisque l'avoine n'était pas liée. [Auguste Diot 1930, "Le patois briard"]

1926, 1931, 1936

1926

N° 36 (de quelle rue ?), famille Lemot 2 : Edouard Lemot avec sa femme Berthe, ses enfants Paul et Rose, ses beaux-parents Onésime Renvoyé et Ozéline Herluison.

N° 53 (de quelle autre rue ?), famille Lemot 1 : Prospérine Jacquemard (68 ans) avec son fils Georges (39 ans).

Noémie Durut n'est pas signalée, Mathilde Renvoyé vit chez un petit-fils.

1931

N° 6 (de quelle rue ?), famille Lemot 1 : Prospérine Jacquemard (73 ans) avec son fils Georges et sa bru Léonie Dorr.

N° 7 de la même rue, famille Lemot 2 : Edouard Lemot avec sa femme Berthe, ses enfants Paul (19 ans), Rose (11 ans), Marguerite (3 ans), et ses beaux-parents Onésime Renvoyé (68 ans) et Ozéline Herluison (66 ans).

1936

Situation identique à 1931, sauf que Paul Lemot, ouvrier agricole chez M. Bouhenry, vit à part avec son épouse Sylvaine Hérard.

36	48	112	Renvoyé	Onésime	1863	S. Martin	fr.	chef	cultivateur
		113	Renvoyé-Herluison	Ozéline	1861	S. Loup	fr.	femme	néant
	49	114	Lemot	Edouard-Ambré	1884	La Sasse	fr.	chef	cultivateur
		115	Lemot-Berthe	Berthe	1894	S. Martin	fr.	femme	néant
		116	Lemot	Paul-Maurice	1912	S. Martin	fr.	enfant	néant
		117	Lemot	Rose-Maie	1920	S. Martin	fr.	enfant	néant

53	68	208	Lemot-Jacquemard	Prospérine	1868	S. Martin	fr.	chef	néant
		209	Lemot	Georges-Arthur	1887	La Sasse	fr.	chef	néant

6	7	17	Lemot	Georges	1887	La Sasse	Française	chef	Magasinier
		18	Dorr	Léonie	1894	Evoix	Française	épouse	couturière
7	8	19	Lemot	Berthe	1858	S. Martin	Française	femme	néant
		20	Lemot	Edouard-Ambré	1884	La Sasse	Française	chef	cultivateur
		21	Renvoyé	Berthe-Maie	1894	S. Martin	Française	épouse	cultivatrice
7	9	22	Lemot	Paul-Maurice	1912	S. Martin	Français	fil	cultivateur
		23	Lemot	Rose-Maie	1920	S. Martin	Française	fil	
		24	Lemot	Marguerite-Maie	1928	S. Martin	Française	fil	
		25	Renvoyé	Onésime	1863	S. Martin	Française	chef	cultivateur
10		26	Herluison	Ozéline	1865	S. Loup	Française	épouse	néant



Un photographe ambulant

De 1990 à 1996, les éditions Glénat ont publié trois tomes des "Souvenirs de Toussaint", texte de Didier Convard, dessin de François Dermaut, avec pour personnage principal un photographe ambulant du XIX^{ème} siècle. Comme celui qui a photographié Prosper et Noémie en 1889 ?

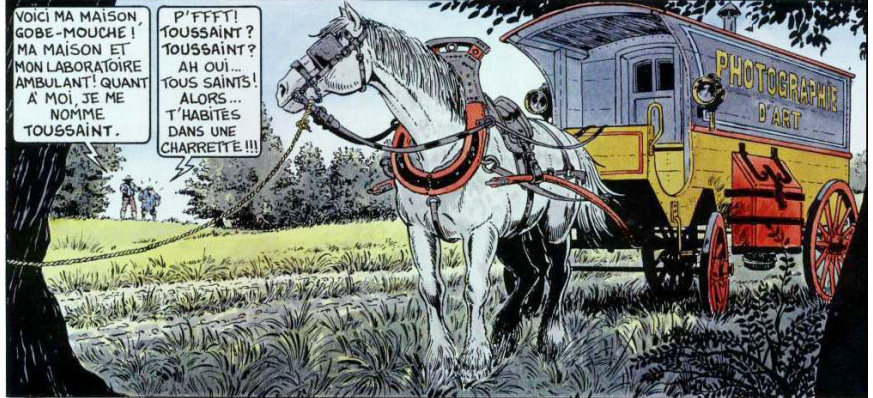
1881 Saint Martin de Bossenay : un escroc photographe ambulant !
Article de L'écho Nogentais du 20 février 1881

Saint-Martin-de-Bossenay. — Méfiez-vous des photographes ambulants ! — Il y a d'jà quelque temps, un de ces nomades faisait s'jour à Saint-Martin-de-Bossenay et trouvait moyen de se faire remettre une somme de 46 fr. 50 par des personnes qui désiraient avoir leur photographie. Depuis ce jour elles n'ont pas eu de nouvelles, ni de l'artiste, ni de leurs portraits.

Nous connaissons le nouveau domicile du photographe en question et pour faire plaisir aux habitants de Saint-Martin-de-Bossenay, nous nous empressons de le leur faire connaître par les quelques lignes qui suivent :

Le 14 courant, la gendarmerie de Romilly a arrêté, pour escroquerie, le nommé Stéphan Georges, photographe sans domicile connu.

1889 : passage d'un nouveau photographe ambulant...



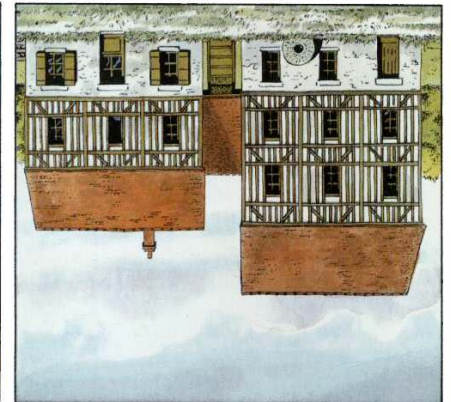
J'AI JAMAIS BIEN COMPRIS COMMENT ON POUVAIT TIRER DES IMAGES D'UNE BOÎTE PAREILLE ! C'EST LA MORT DES PEINTRES, CETTE AFFAIRE !



LA PHOTOGRAPHIE N'EST PAS DE LA MAGIE ! JUSTE UN PEU DE CHIMIE...UNE HISTOIRE DE NOIRCISSMENT DE SELS D'ARGENT À LA LUMIÈRE !

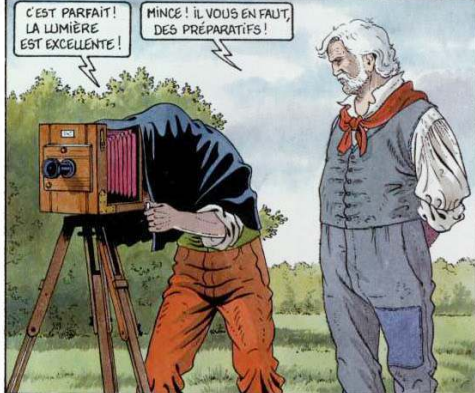


TROP COMPLIQUÉ POUR MOI ! JE SUIS D'UN TEMPS OÙ L'ON SE SERVAIT D'AQUARELLES ET DE PINCEAUX POUR REPRODUIRE LES PAYSAGES.



C'EST PARFAIT ! LA LUMIÈRE EST EXCELLENTE !

MINCE ! IL VOUS EN FAUT, DES PRÉPARATIFS !



VOUS VOYEZ... L'IMAGE UNE FOIS RÉVÉLÉE, POUR LA CONSERVER JE DOIS LA FIXER DANS CE SECOND BAIN...



C'EST LA PREMIÈRE FOIS QUE J'ASSISTE À UN TEL TOUR DE MAGIE !!!

LA MAGIE S'APPELLE GÉLATINE, BROMURE... RIEN DE SORCIER DANS TOUT CELA !



N'EMPÊCHE QUE JE N'Y ENTENDS RIEN ! VOIR MON MOULIN SE DESSINER TOUT SEUL SUR CE BOUT DE PAPIER...





Les frères Paul et Georges Lemot militaires

Certaines archives départementales, notamment celles de l'Aube, ont mis sur Internet les fiches matricules militaires des combattants de la guerre 14-18. Elles sont rarement en ligne en dehors de cette période.



En 1917, Saint Martin accueillait les soldats du front de l'ouest pour se reposer, avant de mieux repartir. Les barraquements étaient dressés sur la route de Romilly sur Seine.

Nom : LE MOT.		Numéro matricule du recrutement : 635
Prénoms : Paul Prosper Surnom :		Classe de mobilisation : 1903
ÉTAT CIVIL.		
Né le 20 Janvier 1883 à La Fosse Caudeau , canton de Romilly sur Seine , département de l'Aube , résidant à St Martin de Bossenay , canton de Romilly sur Seine , département de l'Aube , profession de bonnetier .		
fils de Arthur Palmer et de Jacqueline Prosperine , domiciliés à St Martin de Bossenay canton de Romilly sur Seine département de l'Aube .		
N° 60 de tirage dans le canton de Romilly sur Seine		
DÉCISION DU CONSEIL DE REVISION ET MOTIFS. (Indiquer la nature des dispenses) ajourné (faiblesse) en 1904 et 1905 Classé en 206 <i>Service militaire spécial</i>		
Classé en 206 par le Conseil de révision de l'Aube le 14 Mars 1904 après un 1^{er} tour de classe et 2^e tour de classe le 24 Janvier 1905 à la suite de la loi du 10 Octobre 1915 et de la loi du 1^{er} Mars 1916 sur le service militaire spécial par le Ministre de la Guerre le 25 Octobre 1915 et le 1^{er} Mars 1916 en vertu de la loi du 1^{er} Mars 1916 sur le service militaire spécial et de la loi du 1^{er} Mars 1916 sur le service militaire spécial .		Indication des corps auxquels les jeunes gens sont affectés (3).
Dans la disponibilité de la réserve de l'armée active.		Dans l'armée active.
Dans la disponibilité de la réserve de l'armée active.		Dans la réserve de l'armée active.
Passé dans la réserve de l'armée active le 9 Octobre 1915 et libéré du service militaire le 9 Octobre 1915 à la suite de la loi du 1^{er} Mars 1916 sur le service militaire spécial .		Dans l'armée territoriale et dans sa réserve.
		REMARQUE : ne reproduire la seule

Fiches créées :	
Nom : Lemot	
Prénoms : Georges Arthur Surnoms :	
Bou 7. cc. faiblesse de la 25 V 30 ÉTAT CIVIL.	
Né le 10 Octobre 1887 à La Fosse Caudeau , canton de Romilly sur Seine , département de l'Aube , résidant à St Martin de Bossenay , canton de Romilly sur Seine , département de l'Aube , profession de bonnetier , fils de Arthur et de Jacqueline Prosperine , domiciliés à St Martin de Bossenay , canton de Romilly sur Seine , département de l'Aube .	
Inscrit sous le n° 195 de la liste de Romilly sur Seine le 6 Octobre 1903 pour le 1^{er} Rég^o d'infanterie après un 1^{er} tour de classe et 2^e tour de classe le 24 Janvier 1905 à la suite de la loi du 10 Octobre 1915 et de la loi du 1^{er} Mars 1916 sur le service militaire spécial par le Ministre de la Guerre le 25 Octobre 1915 et le 1^{er} Mars 1916 en vertu de la loi du 1^{er} Mars 1916 sur le service militaire spécial et de la loi du 1^{er} Mars 1916 sur le service militaire spécial .	
Rappelé par décret de mobilisation générale du 1^{er} Août 1914 arrivé au corps le 3 Août 1914 sous les armes le 10 Septembre 1914 à la suite de la loi du 10 Octobre 1915 et de la loi du 1^{er} Mars 1916 sur le service militaire spécial par le Ministre de la Guerre le 25 Octobre 1915 et le 1^{er} Mars 1916 en vertu de la loi du 1^{er} Mars 1916 sur le service militaire spécial et de la loi du 1^{er} Mars 1916 sur le service militaire spécial .	
Régiment d'infanterie 15^e Rég^o d'infanterie	
Sans affectation	
Libéré définitivement le 1^{er} Octobre 1916	
CAMPAGNES.	BLESSURES, ACTIONS D'ÉCLAT, DÉCORATIONS, ETC.
Contre l'Allemagne du 2 ^e au 14 ^e au 26-7-1917	1^{er} tour de classe le 24 Janvier 1905 à la suite de la loi du 10 Octobre 1915 et de la loi du 1^{er} Mars 1916 sur le service militaire spécial par le Ministre de la Guerre le 25 Octobre 1915 et le 1^{er} Mars 1916 en vertu de la loi du 1^{er} Mars 1916 sur le service militaire spécial et de la loi du 1^{er} Mars 1916 sur le service militaire spécial .
Contre l'Allemagne du 27-1-17 au 3-2-1918	2^e tour de classe le 24 Janvier 1905 à la suite de la loi du 10 Octobre 1915 et de la loi du 1^{er} Mars 1916 sur le service militaire spécial par le Ministre de la Guerre le 25 Octobre 1915 et le 1^{er} Mars 1916 en vertu de la loi du 1^{er} Mars 1916 sur le service militaire spécial et de la loi du 1^{er} Mars 1916 sur le service militaire spécial .
Contre l'Allemagne du 27-1-17 au 2-4-1919	3^e tour de classe le 24 Janvier 1905 à la suite de la loi du 10 Octobre 1915 et de la loi du 1^{er} Mars 1916 sur le service militaire spécial par le Ministre de la Guerre le 25 Octobre 1915 et le 1^{er} Mars 1916 en vertu de la loi du 1^{er} Mars 1916 sur le service militaire spécial et de la loi du 1^{er} Mars 1916 sur le service militaire spécial .

Paul, comme Georges, Léon, Edouard et Eugène, a 3 pour degré d'instruction générale".

Degré 0 : ne sait ni lire ni écrire

Degré 1 : sait lire seulement

Degré 2 : sait lire et écrire

Degré 3 : possède une instruction primaire plus développée

Degré 4 : a obtenu le brevet de l'enseignement primaire

Degré 5 : bachelier, licencié, etc.

(avec indication de diplôme)

Degré X : dont on n'a pas pu vérifier l'instruction

Dans la case "Profession", Georges est "tisseur", Edouard est "charretier".

Tous deux sont décorés de la croix de guerre avec étoile de bronze. Paul est "bonnetier", Eugène est "domestique de culture", Léon Flogny est "cultivateur".



Léon Flogny et Edouard Lemot militaires

Les fiches se présentent sous la forme ci-contre (celle d'Edouard). Pour une meilleure lisibilité, elles sont ici restructurées.



Nom : Flogny	Número matricule du Recrutement : 470
Prénoms : Léon, Emile	Classe de Mobilisation :
ÉTAT-CIVIL	
Né le 22 août 1891 , à Saint-Martin de Béryon , canton de Genully-sur-Seine , département de L'Aube , résidant à Saint-Martin , canton de Genully-sur-Seine , département de L'Aube , profession de cultivateur , fils de Jean Louis et de Yvonne Léon Elise , domiciliés à Saint-Martin , canton de Genully , département de L'Aube .	
DÉTAIL DES SERVICES ET MUTATIONS DIVERSES.	
Inscrit sous le n° 17 de la liste de Genully-sur-Seine incorporé à compter du 1^{er} Octobre 1911 . Arrivé au corps le 1^{er} Octobre 1911 et soldat de 1^{re} classe le dit jour . Promu pour deux ans de durée d'année militaire montée. Officier de réserve en qualité de sergent d'Armée du 1^{er} août 1913 . Passé au 3^{ème} régiment d'artillerie de campagne le 21 février 1914 . Arrivé au corps le 21 février 1914 et sergent d'artillerie fourreur le dit jour . Passé au 11^{ème} régiment d'artillerie lourde le 27 avril 1914 . Arrivé au corps le 27 avril 1914 et sergent d'artillerie lourde le dit jour . Blessé au combat le 11 août 1914 . Décédé de maladie le 1^{er} septembre 1914 à l'hôpital temporaire n° 73 à Luzy . Inscrit au 1^{er} août 1914 et sergent d'artillerie lourde le dit jour . Blessé au combat le 11 août 1914 . Décédé de maladie le 1^{er} septembre 1914 à l'hôpital temporaire n° 73 à Luzy . Inscrit au 1^{er} août 1914 et sergent d'artillerie lourde le dit jour . Blessé au combat le 11 août 1914 . Décédé de maladie le 1^{er} septembre 1914 à l'hôpital temporaire n° 73 à Luzy . Inscrit au 1^{er} août 1914 et sergent d'artillerie lourde le dit jour . Blessé au combat le 11 août 1914 . Décédé de maladie le 1^{er} septembre 1914 à l'hôpital temporaire n° 73 à Luzy .	
SIGNALEMENT Cheveux brun , yeux gris , nez ordinaire , front ordinaire , base ordinaire , hauteur ordinaire , Nez ordinaire , saillie ordinaire , largeur ordinaire .	
Taille 1 m. 51 cent. Taille rectifiée : 1 m. 51 cent. Marques particulières : aucune .	
Degré d'instruction générale : 7	
CAMPAGNES.	
Frontière Allemagne du 1^{er} août 1914 au 1^{er} août 1914 .	
BLESSURES, ACTIONS D'ÉLAT, DÉCORATIONS, ETC.	
Aucune.	

a. c. VERIFIÉ 13	
Lemot	
Nom : Lemot	Nom : Lemot
Prénoms : Edouard Ambroise	Prénoms : Edouard Ambroise
ÉTAT CIVIL	
Né le 2 Décembre 1884 , à Fosse Carreau canton de Genully-sur-Seine , département de L'Aube , résidant à Saint-Martin de Béryon , canton de Genully-sur-Seine , département de L'Aube , profession de Charretier , fils de Arthur Salmer et de Jacqueline Prosperine Maréchal , domiciliés à Saint-Martin de Béryon , canton de Genully-sur-Seine , département de L'Aube .	
N° 38 de tirage dans le canton de Genully-sur-Seine .	N° 38 de tirage dans le canton de Genully-sur-Seine .
DÉTAIL DES SERVICES ET MUTATIONS DIVERSES. (Campagnes, blessures, actions d'éclat, décorations, etc.)	
Parti le 10 Octobre 1905 pour le 3^{ème} Régiment d'Infanterie . Arrivé au corps le dit jour et soldat de 4^{ème} classe le dit jour . Promu soldat de 4^{ème} classe le 5 avril 1907 . Certificat de bonne conduite "Accordé".	
Envoyé en congé le 21 7^{ème} 1907 .	
Et continuant son passage dans le 3^{ème} Régiment d'Infanterie .	
Blessures et Citations.	
Cité 2 ^e du 300 ^e P. I. du 15 Nov. 1918. Excellent mitrailleur d'un courage et d'un sang-froid et d'un dévouement à toute épreuve. A 1900 blessé par un tir ennemi à l'attaque de Bouzillé, s'enrôla dans l'armée française. Malgré un pied droit blessé, combattit avec bravoure et obtint un dévouement à toute épreuve. A été nommé capitaine par ses camarades. Cité 2 ^e du 300 ^e P. I. du 15 Nov. 1918. Citation de la D. M. N° 3503 du 8 Juin 1924 et de la note n° 1521 (m. S. du S. E. A. du 7 Juin 1924).	
Sens affection 1^{er} Janvier 1927	
A accompli une période d'exercices dans le 3^{ème} Régiment d'Infanterie du 10 Octobre 1905 au 1^{er} août 1914 .	
Passé dans la disponibilité de l'armée active le 28 7^{ème} 1907 .	



Annonces, récompenses et faits divers

LOGOCRIPHE

Vous pouvez sans fatigue extrême,
Chers lecteurs, me décomposer ;
Car je n'ai que six pieds. Sans y rien transposer,
Ôtez-moi le dernier, je suis toujours le même.
Ôtez m'en deux encore, et sachez-le très-bien,
Qu'à ma nature ainsi, vous ne changerez rien.

C. G.

Le dernier mot est Boucher dans lequel on trouve Josché et José.

Ont deviné :

Mesdemoiselles Prosopérine Jacquemard et Delphine Renvoyé, à St-Martin-de-Bossenay ;
Louise Guinot et Berthe Colloot, à Crancey ;
Emma et Félicie Farroy, à Gélanes ; Marie Jacquet et Mathilde Vajon, à La Motte-Tilly ;
Emma Juillet, à Bony ; Esther Pinguet, à Trainel.

Messieurs Charles Petit, à Solligny ; Amédée Jacquemard et Odéline Renvoyé, à Saint-Martin-de-Bossenay ; Renan, Ribon, instituteur, et Eugène Lévesque, à Trainel ; René Soufflet, à Courtavant ; Gaston Gentil, du moulin de la Roe ; Jules Colou, à Crancey ; J. Noël, à Nogent ; André Loblanc, à Chalaucire ; Henri Dabel, à Nogent ; Alcide Promont, à Marcilly-le-Hayer.

Bris de carreaux

SAINT-MARTIN-DE-BOSSENAY. — Le nommé X..., de cette commune, est inculpé de bris de carreaux au préjudice de M. Arthur Lemot, bonnetier. C'est dans la nuit du 19 au 20 courant, vers 2 heures, que cet acte répréhensible a été commis.

Bris de carreau

SAINT-MARTIN-DE-BOSSENAY. — Dimanche dernier, un nommé Jules Jacques, âgé de 34 ans, manouvrier, sans domicile fixe, a cassé deux carreaux à deux reprises différentes à la fenêtre de M. Arthur Lemot, bonnetier. Cet individu voulait le faire sortir afin de lui « faire son affaire ». Il y a un an, Jacques a commis le même délit envers M. Lemot, et a été condamné pour ce fait par le tribunal.

"Le Petit Troyen" des 25 janvier et 10 novembre 1894.

Tombé d'un arbre

Saint-Martin-de-Bossenay. — Lundi dernier vers 7 heures du soir, le jeune Eugène Lemot, âgé de 10 ans, était grimpé au sommet d'un des tilleuls qui orrent la place de la mairie. Tout-à-coup la branche se rompit et le jeune imprudent fut précipité lourdement sur le sol. Lorsqu'on le releva il se plaignit de douleurs internes dans la poitrine. Le docteur Dubois de Marcilly fut mandé en toute hâte. Il déclara que l'enfant n'avait heureusement que des contusions sans gravité et qu'il en serait quitte pour quelques jours de vacances anticipées.

"La Croix de l'Aube" du 14 juillet 1904.

"Le Petit Troyen" du 3 avril 1881. Pour savoir ce qu'est un logogriphe, consultez un dictionnaire ou un moteur de recherche, ce n'est pas simple... 36 ans avant le mariage Jacquemard / Lemot (Edouard) - Renvoyé (Berthe) de 1917, mère, tante, oncle et père des mariés s'amusaient ensemble. Prosperine seule est gagnante d'un autre logogriphe.

La fuite du comptable

Nous avons relaté, dans notre dernier numéro, la disparition de M. Chanôme, comptable à la coopérative des cultivateurs de l'Aube.

Jusqu'à présent, les recherches faites pour le retrouver ont été infructueuses.

Voici quant aux circonstances qui amenèrent la constatation de la fuite de Chanôme quelques détails.

M. Bouhenry n'ayant pas vu arriver M. Gérard par le train de 14 h. 25, s'était inquiété, vers 15 heures, auprès de M. Collin, qu'il venait de retrouver, salle du rez-de-chaussée du Café du Marché, si le service du marché était assuré.

M. Collin répondit affirmativement, ajoutant que Chanôme venait d'arriver et lui avait remis un chèque de 50.000 fr qu'il allait toucher.

Peu de temps après, M. Collin touchait le chèque avec Chanôme et se rendait au premier étage du Café du Marché (siège social). Il n'y trouvait pas Chanôme qui, porteur de l'argent, aurait dû le devancer.

M. Bouhenry, persuadé que le service était assuré, était resté, salle du rez-de-chaussée, avec de nombreux amis qui avaient à s'entretenir avec lui. Ce n'est que vers 16 h 45 que M. Gaston Fouré, de Gélanes, qui avait appris que Chanôme était porteur de 50 000 fr., trouvant bizarre l'absence du comptable, avait prévenu M. Bouhenry de ce qui se passait.

Le site retronews.fr de la Bibliothèque Nationale de France a commencé la numérisation de la presse française. On y trouve quelques informations sorties du néant...

"L'Echo Nogentais" du 29 avril 1922.

Saint Martin-de-Bossenay

Lundi ont eu lieu les obsèques de M. Léon Bossuat, soldat au 160^e régiment d'infanterie, titulaire de la médaille militaire, avec croix de guerre étoile d'argent. Ce brave soldat fut blessé mortellement dans l'Artois le 9 mai 1915, à l'attaque de Neuville-Saint-Waast et inhumé provisoirement au cimetière de Aoques (Pas-de-Calais).

Le cortège, en tête duquel marchaient la Compagnie de sapeurs pompiers, les enfants de l'école, était suivi de toute la population du pays.

Au cimetière, deux discours furent prononcés. L'un par M. Bouhenry, maire, au nom de la population de Saint Martin ; l'autre par M. Georges Lemot, au nom des jeunes gens du pays.

—o— Le samedi 26 novembre, il a été célébré à la Mairie, le mariage de M. Lemot Georges - Arthur avec Mlle Derr Léonce Henriette. La vente du bouquet de la mariée a produit la somme de 32 fr. 50, qui a été remise à M. le Maire pour l'achat de livres pour la bibliothèque.

Nos remerciements à ces amis de l'instruction, et nos meilleurs vœux aux époux.

"L'Echo Nogentais" du 10 décembre 1927.

SAINT-MARTIN-DE-BOSSENAY

Sont élus :

MM. Bouhenry Camille, maire sortant 77 voix. — Lhoste Arthur, 60. — Bazin Marceau, 71. — Bossual Lazare, 59. — Coutanson Paul, 64. — Francillon Camille, 80. — Lemot Edouard, 71. — Martinet Jules, 71. — Rozé Gustave, 69. — Massev Ernest, 45.

"L'Echo Nogentais" du 11 mai 1929.

"L'Echo Nogentais" du 18 octobre 1947.

"L'Echo Nogentais" du 7 janvier 1950.

Médaille d'Honneur départementale & communale

Dans la promotion du premier janvier 1950, la médaille d'honneur départementale et communale a été décernée à :

Médaille d'Argent

M. Jules Boudier, conseiller municipal à Trainel.

M. Alaric Georget, adjoint au maire, à Marcilly-le-Hayer.

M. Edouard Lemot, conseiller municipal à Saint-Martin-de-Bossenay.

M. Gaston Vaillant, tambour-afficheur et gérant de la cabine postale de La Fosse-Corduan.

"L'Echo Nogentais" du 3 octobre 1912.

Assassinat, adjudication et obsèques

Un Crime à St-Martin-de-Bossenay

Un homme a été assassiné hier, lundi, entre neuf heures et demi du matin et deux heures et demi de l'après-midi, heure à laquelle il a été trouvé. La victime est un sieur Parias Abraham, âgé de 68 ans, célibataire.

Au moment où notre correspondant pénètre dans la chambre du crime, le corps de Parias est étendu sur le carrelage, entre la table et la porte du bûcher. Parias porte à la gorge, côté gauche, une affreuse blessure faite, suppose-t-on, à l'aide d'un couteau de boucher. L'assassin a retourné le couteau dans la plaie. Cette blessure a dû entraîner immédiatement la mort et a occasionné une abondante hémorragie. Le pauvre homme baignait littéralement dans une mare de sang.

Il était vêtu d'un pantalon de drap foncé, d'une chemise blanche et d'une blouse bleue et chaussé de sabots.

Le mobile du crime est le vol. Parias avait placé dans une Compagnie une somme de 1.000 fr., qui lui procurait une rente viagère annuelle de 300 fr. Dimanche, il était allé à Origny-le-Sec pour toucher un trimestre, soit 75 francs. Cet homme, paraît-il, avait des habitudes d'intempérance et quand il se trouvait un peu gai, il offrait à boire à tous ceux qui se trouvaient près de lui. Alors, on descendait à la cave et on buvait à même au tonneau.

La découverte de la victime

La victime a été découverte vers 2 h. 42 par M. Crévost-Parias de Corduan, hameau de la Fosse. Il passait à St-Martin et entra pour dire bonjour à M. Abraham Parias. Il alla trouver immédiatement le maire qui fit téléphoner sans perdre une minute à Romilly.

M. Parias avait été vu en dernier lieu à 9 heures du matin par son propriétaire M. Abraham Renvoyé; il était en train de cirer des chaussures.

Une arrestation

Au moment où nous quittons St-Martin-de-Bossenay, la gendarmerie amenait dans la maison du crime, un manouvrier du pays qui l'hiver, fait de la bonneterie et l'été fait la moisson. Ce manouvrier se nomme Rosez Edouard.

Il a été fouillé, déshabillé et examiné sous toutes les faces. Il a été gardé à vue. Nous ne savons si son arrestation sera maintenue. Il n'a pas paru du reste ému de la suspicion dont il était l'objet et a répondu sans se troubler aux questions qui lui étaient posées.

La population de Saint-Martin-de-Bossenay est d'autant plus effrayée de ce crime, qu'il a été commis en plein jour, avec une audace incroyable. C'était, en effet, le jour du marché de Romilly et il est passé dans la matinée une centaine de voitures devant la porte de M. Parias.

Le parquet a dû se rendre à Saint-Martin dans la soirée. L'autopsie déterminera sans doute l'heure exacte de la mort de M. Parias. Nous reviendrons à tout cela demain.

"Le petit Républicain de l'Aube" du 1er et du 2 octobre 1895 (extraits). La suite en page 113.

Mise en liberté

L'arrestation faite lundi — nous parlons d'Edouard Rosez — n'a pas été maintenue. Rosez a été mis en liberté dans la journée d'hier et, jusqu'ici, notre correspondant ne nous signale aucune autre arrestation.

Nous espérons, néanmoins, que le dernier mot n'est pas dit sur cette affaire et que l'assassin tombera bientôt, si ce n'est fait à l'heure où nous mettons sous presse, entre les mains de la justice. Si cela n'était pas, il n'en faudrait tirer aucune conséquence, car c'est toujours au moment où l'on s'y attend le moins que la lumière se fait.

Etudes de M^e ROYAUX, avoué à Nogent-sur-Seine et de M^e Gabriel COTTE, notaire à Romilly-sur-Seine

VENTE SUR LICITATION

A SAINT-MARTIN-DE-BOSSENAY, en la salle des ventes de M. Jame

DE :

UNE MAISON

A Saint-Martin-de-Bossenay

Et ses Dépendances

ET DE

Terres, Friches, Prés, Sapins

Finage de Saint-Martin-de-Bossenay

L'ADJUDICATION AURA LIEU

Le Samedi 20 Août 1932

à 17 heures (heure légale)

A SAINT-MARTIN, salle Jame

par le ministère de M^e COTTE, notaire à Romilly-sur-Seine

On fait savoir à tous :

Qu'en exécution d'un jugement rendu par le Tribunal civil de Nogent-sur-Seine, le 27 mai 1932, enregistré.

Et à la requête de :

1^o M. Hector - Lucien BOURGEOIS, demeurant à Saint-Lupien (Aube);

Ayant M^e ROYAUX pour avoué.

2^o de M. Edouard LEMOT, cultivateur, demeurant à Saint-Martin-de-Bossenay (Aube), agissant en sa qualité de subrogé-tuteur du mineur Paul-René-Lucien BOURGEOIS.

Ayant M^e PERRODIN pour avoué.

Il sera, le Samedi 20 août 1932, à 17 heures (heure légale), en la salle des ventes de M. JAME, procédé à la vente sur licitation, au plus offrant et dernier enchérisseur et à l'extinction des feux, des immeubles dont la désignation suit :

DÉSIGNATION

1^o UNE MAISON avec terrain et jardin, sise à Saint-Martin-de-Bossenay, rue de l'Eglise comprenant :

Trois pièces basses dont une à feu, Grenier au-dessus, couvert en tuiles, Petite écurie au levant, couverte en tuiles.

Terrain au nord et au midi.

Cour commune avec Corcel et Payen-Hazouard,

Puits commun avec les mêmes.

L'ensemble tient : du nord à Corcel (pignon séparatif mitoyen), du midi à la rue de l'Eglise, du levant à la cour commune et du couchant au chemin de Gelannes,

Et UN JARDIN, sis en la même com-

"L'Echo Nogentais" du 30 juillet 1932.

Deux ans après le décès d'Alice, son fils Paul Bourgeois a dix ans. Son père Lucien (probablement tuteur) et son oncle et subrogé-tuteur (surveillant du tuteur...) Edouard Lemot vendent des biens qui appartenaient initialement à Prosper et Noémie... On retrouve leur maison d'un côté de la rue et le jardin de l'autre côté jusqu'à l'Ardusson, comme décrit en pages 6 et 9.

ET UN JARDIN, sis en la même commune, même rue, d'une contenance de 4 ares environ, tenant du nord à la rue, du midi à la rivière (moitié comprise), du levant à Corcel et du couchant à Payen-Hazouard.

Mise à prix, 8.000 fr.

2^o 1 hectare 77 ares de friche, finage de Saint-Martin-de-Bossenay, lieu dit Malminoux, tenant du couchant au chemin de Gelannes, du levant à Grados, de Gelannes, du nord et du midi à des aboutissants. Section A, n^o 90 p. et 91 p.

Mise à prix, 10 fr.

3^o 1 hectare 16 ares de terre, mêmes finage et lieu dit, tenant du nord à Collet, du couchant à Guinand Justinien, du nord au chemin d'Origny, du midi à Edouard Guinand. Section A, n^o 102 p. et 103 p.

Mise à prix, 150 fr.

[...]

12^o 9 ares 56 centiares de pré, même finage, lieu dit les Plateaux, tenant du levant à Mottot, du couchant, du nord et du midi à Bossuat. Section F, n^o 191.

Mise à prix, 20 fr.

13^o 5 ares 81 centiares d'aulnaie, même finage, lieu dit Fontaine-Télar, tenant du levant à Bossuat, du couchant à Percollet, du nord à la route des Trois-Maisons. Section D, n^o 402 p. et 403 p.

Mise à prix, 5 fr.

14^o 10 ares 03 centiares d'aulnaie, mêmes finage et lieu dit, tenant du levant à Percollet, du couchant à Collet, du nord à la route des Trois-Maisons. Section D, n^o 400 p. et 401 p.

Mise à prix, 5 fr.

15^o 37 ares 41 centiares de pré, finage de La Fosse-Corduan, lieu dit Corduan, tenant du levant à Mme veuve Blanchot, du couchant à Mottot, du midi à la rivière et du nord à des aboutissants. Section B, n^o 490 p.

Mise à prix, 30 fr.

TOTAL des Mises à Prix : 8.354 fr.

On pourra comparer cette somme de 8.354 francs avec les 50.000 francs dérobés page précédente dans l'article "La fuite du comptable".

"La Tribune de l'Aube" du 3 août 1942. Ci-dessous, les deux autres titres sont éloquentes...

Les obsèques de M. Camille BOUHENRY ancien député de l'Aube

La diétalabilité... en Angleterre

Les formations allemandes poursuivent sans arrêt les troupes soviétiques dans la direction du Kouban

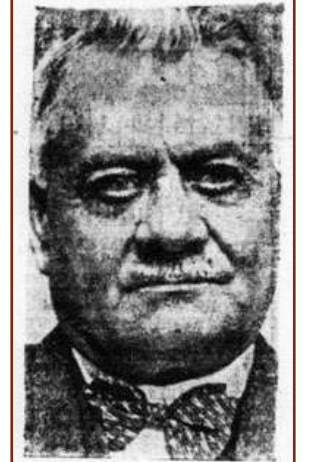
875 avions rouges détruits en dix jours

Les obsèques de M. Camille BOUHENRY

ancien député de l'Aube

Emouvantes et simples à la fois, se sont déroulées samedi, à 10 h. 30, les obsèques de notre regretté ami M. Camille Bouhenry, chevalier de la Légion d'Honneur, ancien député de l'Aube, maire de St-Martin-de-Bossenay.

La destinée de cet homme honorable avait été de rester fidèle à cette même commune, où durant 33 années, il fut le conseiller averti et dévoué d'une population qui le pleure unanimement.



M. Camille BOUHENRY

Dans sa demeure ombragée et tranquille, de St-Vineault où M. Camille Bouhenry rendit le dernier soupir, ce fut samedi un incessant défilé d'amis dévoués, venus saluer la dépouille mortelle de celui qui fut le grand défenseur de la cause paysanne.

La difficulté des transports gêna certes beaucoup des personnes pour effectuer le déplacement mais la bonne volonté aidant, la coquette agisse du village s'avéra trop petite pour contenir la foule de ceux qui avaient tenu à manifester leur sympathie à notre cher disparu.

Le cortège se forma dans la cour même de la demeure de M. Bouhenry devant ce perron où il accueillait lui-même si cordialement ses visiteurs. Une abondante moisson de fleurs devait trouver place dans un landeau découvert, tandis que sur le char funéraire, on plaçait les couronnes et couronnes de fleurs offerts par le Conseil Municipal, par « La Tribune » et une superbe palme de métal des Associations Agricoles. Sur le cercueil, l'écharpe de maire. Ses décorations étaient portées sur un cousin, par un sapeur-pompier.

Les enfants des écoles de St-Martin-de-Bossenay, conduits par M. et Mme Partout, leurs dévoués instituteurs, ouvraient le cortège, précédant les sapeurs-pompier, sous la conduite du sous-lieutenant Georges Lemois, et le personnel de la maison, avec leurs gerbes.

Annexe : d'avant-hier à hier
Changement d'époque



Odile Champion, 17ème et dernier petit-enfant d'Edouard, à gauche en 1965 avec sa grande soeur Claudette. Elle avait presque six ans quand son grand-père est décédé en janvier 1969. Elle l'a rencontré à plusieurs reprises, faisant le trajet Maurevert - La Fosse dans la camionnette succédant à la traction avant 324 R 77 de son père Jules (acquise en 1954). Et elle a rencontré Eugène à Chaumes aux mariages de ses frères, Régis en 1976 (avec Jules) et Bernard en 1977 (avec Jules et Marguerite à gauche, les mariés au centre).



Bouleversement de vie. Edouard et Eugène ont connu deux époques très différentes, celle de leur jeunesse avec le cheval omniprésent, l'électricité toute nouvelle (elle n'arrive dans la vallée de l'Ardusson qu'en 1932) et celle de leur vieillesse avec la reine automobile, les guitares électriques, la télévision, les débuts de l'informatique. Entre-temps la Belle Epoque, les deux guerres mondiales, les Trente Glorieuses...

Permanence des bâtiments. Ci-dessous, la maison des Jacquemard, déjà vue en page 6, rue de l'église, sur une carte postale du début du XXème siècle, est toujours là, changeant d'allure et portant le n° 3 de la rue de la Poste (photo de 2019). Edouard et Eugène (et aussi Georges, décédé quatre mois après Edouard) ont vu les photos passer du photographe professionnel à tout le monde, du noir et blanc à la couleur.



Avant les photos, les signatures



Photos sans légende du grenier de Rose Lemot. A gauche, presque sûr avec sa petite taille, ses grandes mains et sa mine renfrognée, c'est Ozéline Herluison, la mère de Berthe Renvoyée, déjà vue en pages 34, 44, 46 et 47. On en déduit la date, 1875 environ, c'est la plus vieille photo familiale. Le photographe est Désiré Camus de Nogent sur Seine, qui exerça de 1865 à presque 1900. Au centre, un seul couple a ainsi deux fils espacés de 3 ou 4 ans : Pierre Méneret et Adélaïde Driat, nièce de Prosper et leurs enfants Armand et Eugène (décédé à la guerre en 1914), vers 1895. A droite, vers 1907, Lucette Gillopé en communiant, cousine germaine de Berthe Renvoyé (cf. p103).

Les signatures des mariages des parents de Prosper et Noémie. A gauche l'écriture manuscrite des mariés Toussaint Jacquemard et Véronique Millet ; deux ou trois de leurs parents et deux témoins ne savent pas signer. A droite, il manque aussi des signatures, surtout celle du marié François Joffron, celle de la mariée Thérèse Dauphin étant très proche de celle de 1855 (page 9). En ces années 1816 et 1832, savoir écrire n'est pas à la portée de tous et cela devient de plus en plus rare en remontant le temps, surtout à la campagne. C'est en 1554, par l'ordonnance de Fontainebleau, que la signature est devenue obligatoire sur les actes notariés, sauf à déclarer ne savoir signer.

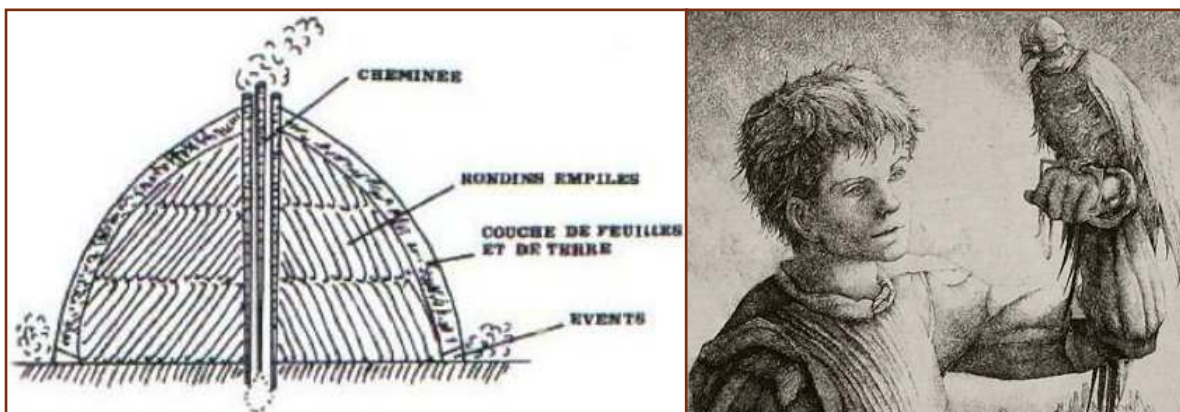
Toussaint Jacquemard
Millet
Nicolas Jacquemard
Martinet

Th Dauphin
mériqot
Joffron
Dauphin
Joffron
Dauphin

Les ascendants ruraux de Prosper et Noémie

Prosper Jacquemard : nous lui connaissons 237 ascendants, sur 12 générations. Les plus anciens, Nicolas Blanchot et Edmée Notet, nés vers 1500, vivaient à Pailly dans l'Yonne. Ils étaient probablement laboureurs, comme la plupart des autres ascendants, tous originaires de l'Yonne et de l'Aube, avec quelques exceptions. Edme Bourgoïn, décédé en 1645, était procureur fiscal à La Chapelle sur Oreuse, son fils Patrice, décédé en 1672, aussi. Thomas Faitout, décédé en 1644 à Villiers Bonneux, était charbonnier. Benoît Sion (né vers 1620) était fauconnier à St Martin sur Oreuse.

Au XVIIIème siècle, les ancêtres de Prosper étaient des Jacquemard, Bénard, Villiers, Delaplace, Pléau, Baudouin, Lefébure à Vertilly, des Bouvrin, Simonet, Girault, Poirat, Lalande, Philippon au Plessis du Mée, des Toussaint, Polot, Fouquet, Grassin, Bornerin, Louvet, Gateau, Languillat, Rondeau, Lamothe à Pailly, des Cothias, Joliot, Juvernay, Guyard à Voisines, des Millet, Bourgoïn, Chenault, Poulain à Courceaux, des Bourcier, Sion, Lorrain, Paysan, Gouverneau, Ernot à La Chapelle sur Oreuse, des Desbois à Saint Martin sur Oreuse, des Faitout, Mouzard à Villiers Bonneux, des Lebrun, Formé à Soucy, des Roger, Jeudy à Sens, toutes ces communes étant dans l'Yonne, alors dans la province de Bourgogne.



Au moins deux ancêtres de Prosper ont exercé les métiers de charbonnier et fauconnier. A gauche, la meule construite par le charbonnier produisait du charbon de bois. A droite, le fauconnier dressait des oiseaux de proie pour la chasse du gibier à plume (dessin d'Erik Desmazières 1977).

Noémie Joffron : en se limitant à 12 générations, nous lui connaissons 370 ascendants, pour la plupart des laboureurs, aussi des manouvriers, vigneron, maçons, exceptionnellement un marchand, un maître des postes, un notaire. L'un d'entre eux, François Hennequin, de la 10ème génération, ancêtre de Marie Anne Angélique Hennequin, grand-mère maternelle de Noémie était un bourgeois de Troyes et nous lui connaissons une très longue ascendance, on y reviendra plus loin.

Au XVIIIème siècle, les ancêtres de Noémie, tous dans l'Aube, étaient des Joffron, Pillier à Montgueux, des Moyard, Bart, Jaillant, Seguin à Torvilliers, des Verdele, Tissier, Renvoyé, Gillet, Vaillant, Tassin, Lejeune, Danrée, Hennequin, Barbier, Lapille à Avon la Pèze, des Courtois, Collet, Hué, Derèges à Faux Villecerf, des Bègue, Marchais à Mesnil Saint Loup, des Savary, Siviaud, Gamblin, Boussin, Moreau à Planty, des Noblat, Colleson, Bellemanière, Dauphin, Fimbert, Roy à Villadin, des Prudhon à Villemaur sur Vannes, des Blasque à Avant lès Marcilly, des Gennerat à Marcilly le Hayer, des Adam, Colleson, Bénard à Crancey, des Giroux à Pont sur Seine, des Picard, Benoist à Ferreux, des Martin, Dumay, Millet à Saint Hilaire sous Romilly, des Ponce à Nogent sur Seine, des Gardel à Rigny la Nonneuse, des Thomas à Quincey, des Dumont, Jeanson à Nogent sur Seine. Il n'y a alors pas d'ascendant à Saint Martin de Bossenay et il n'y en a pas à Troyes...

François Hennequin, entre bourgeois de Troyes et notables campagnards

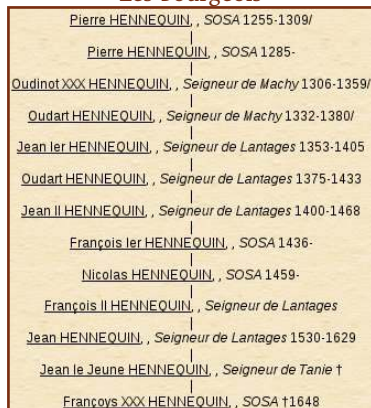
Pierre le pionnier. Plutôt que remonter le temps avec les ascendants, parcourons le dans le sens historique naturel en partant d'un marchand des Flandres, bourgeois de Gand en Belgique, nommé Pierre Hennequin qui, vers 1300, quitta son pays natal pour s'installer en Champagne. Il fit don d'une verrerie à l'église de Troyes en 1319. Le patronyme initial pourrait être Heineken, il serait alors passé des bulles de bière à celles de Champagne... Ce nom étranger est précieux, car on peut estimer qu'au XVII^{ème} siècle, tous les Hennequin de Champagne descendaient de ce pionnier.

Oudinot le noble. Son petit-fils, Oudinot Hennequin, né à Troyes, fut anobli en 1359 pour Services rendus à l'Etat. Portant plusieurs titres de seigneurs, les générations de Hennequin comptent des notables renommés : des évêques de Senlis, Rennes, Soissons, des lieutenants généraux, maréchaux de camp et brigadiers des armées du roi, des magistrats au parlement de Paris... Et des bourgeois de Troyes s'alliant avec les plus riches familles de la ville.

François le pivot et Pierre le notaire royal. Vers 1620, l'un d'entre eux, François Hennequin quitte Troyes pour vivre près de St Martin de Bossenay, à Avon la Pèze. C'est à Troyes qu'il décède le 23 février 1648. Son fils François le Jeune, procureur, se marie en 1620 à Avon la Pèze et a un fils François, aussi procureur, marié en 1664 à Saint Loup de Buffigny. Leur fils Pierre est notaire Royal à Pont sur Seine, marié à Rigny la Nonneuse en 1696. Trois générations plus loin, Marie Anne Angélique Hennequin est la grand-mère maternelle de Noémie Joffron.

Franchir le changement de lieu et de statut. La difficulté du parcours généalogique à rebours consistait à trouver les parents de François, le premier des notables ruraux. Son nom et aussi son prénom, le plus usité dans cette famille, le rattachait aux Hennequin de Troyes. Sans disposer d'un document certifiant la filiation, les indices trouvés sont suffisamment nombreux et probants pour établir une quasi-certitude. Un exemple de ces indices : plusieurs descendants de François ont le prénom, peu fréquent, de Denis : c'était le prénom du grand-père maternel de François.

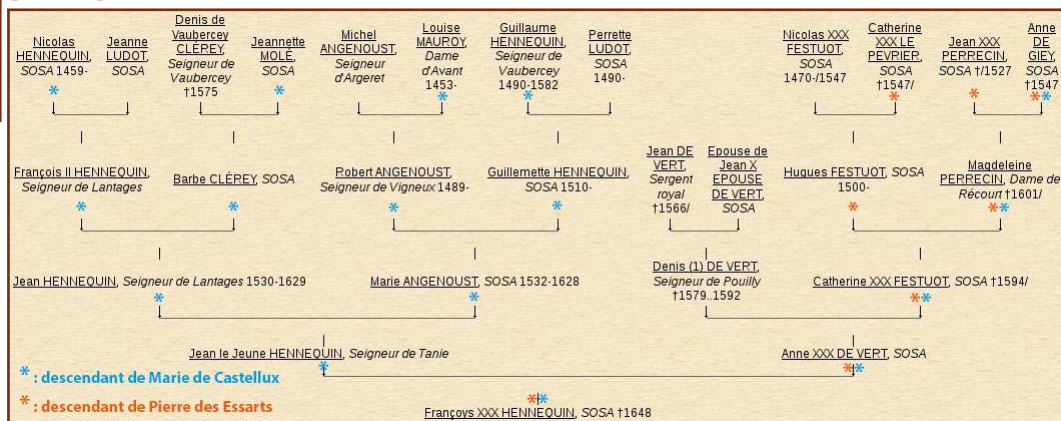
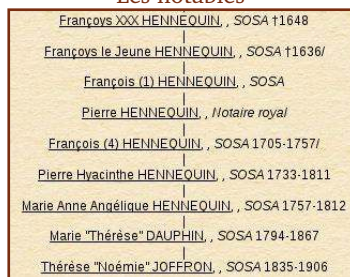
Les bourgeois



A gauche, descendance de Pierre, premier Hennequin champenois à François, puis de François à Noémie. A droite, vers 1700, sous Louis XIV, Pierre Hennequin ressemblait à ce notaire royal rédigeant un testament. Ci-dessous L'ascendance de François sur Troyes (les De Vert sont peut-être de Chaource dans l'Aube). La grand-mère paternelle de François est une Angenoust, famille ayant des terres sur Ferreux près de St Martin de Bossenay. François descend de cinq branches Hennequin (en bleu ci-dessous) (voir page 96 pour les liens vers Charlemagne passant par Marie de Castellux et Pierre des Essarts).



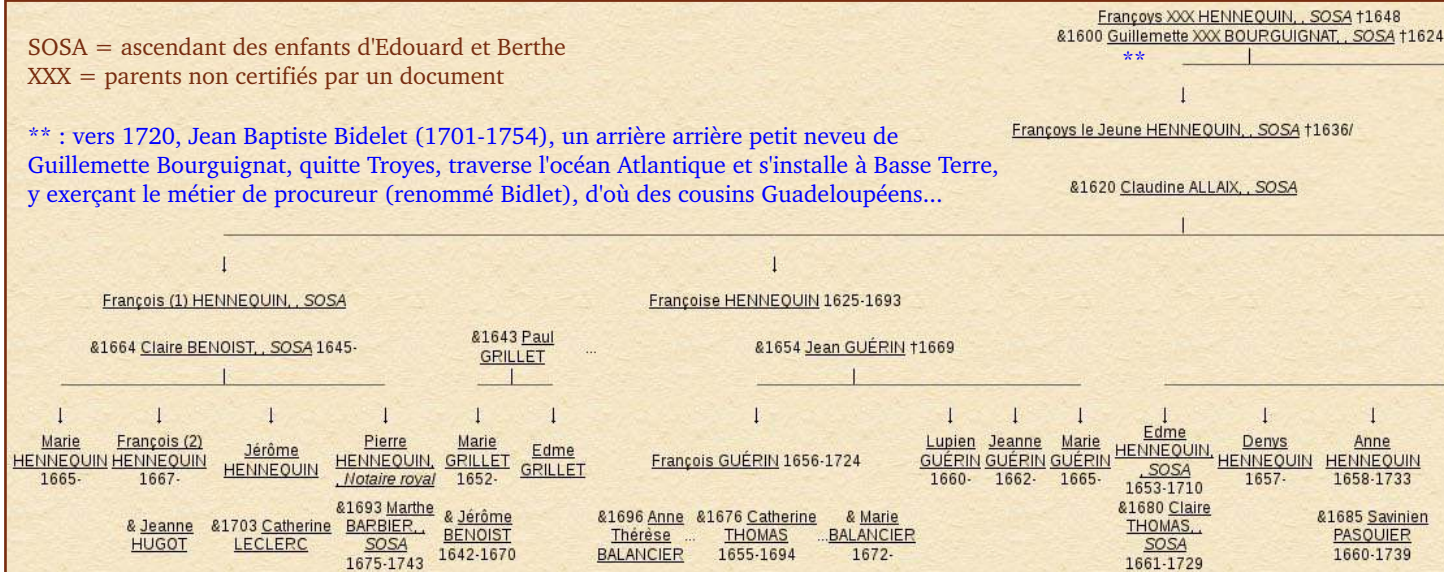
Les notables



Annexe : généalogies de Noémie et François Hennequin
Les descendants de François Hennequin

SOSA = ascendant des enfants d'Edouard et Berthe
 XXX = parents non certifiés par un document

** : vers 1720, Jean Baptiste Bidelet (1701-1754), un arrière arrière petit neveu de Guillemette Bourguignat, quitte Troyes, traverse l'océan Atlantique et s'installe à Basse Terre, y exerçant le métier de procureur (renommé Bidlet), d'où des cousins Guadeloupéens...



L'arrivée du citadin François Hennequin à Avon la Pèze lui procura un prestige facilitant les alliances avec des familles aisées. Il eut trois enfants, François le Jeune (procureur à Avon), Michel (procureur à Marigny le Châtel, deux filles) et Gabrielle (un fils Etienne Peillot, sergent royal). La descendance de l'aîné fut importante : 5 enfants, 22 petits-enfants (dont 16 Hennequin, génération 3, arbre ci-dessus), 74 de la génération 4, 150 de la génération 5, etc. Par manque d'héritier mâle ou manque d'attachement à la terre, le patronyme Hennequin disparut au fil des siècles. Sur tout le département de l'Aube, il n'en reste que trois dans l'annuaire téléphonique en 2021.

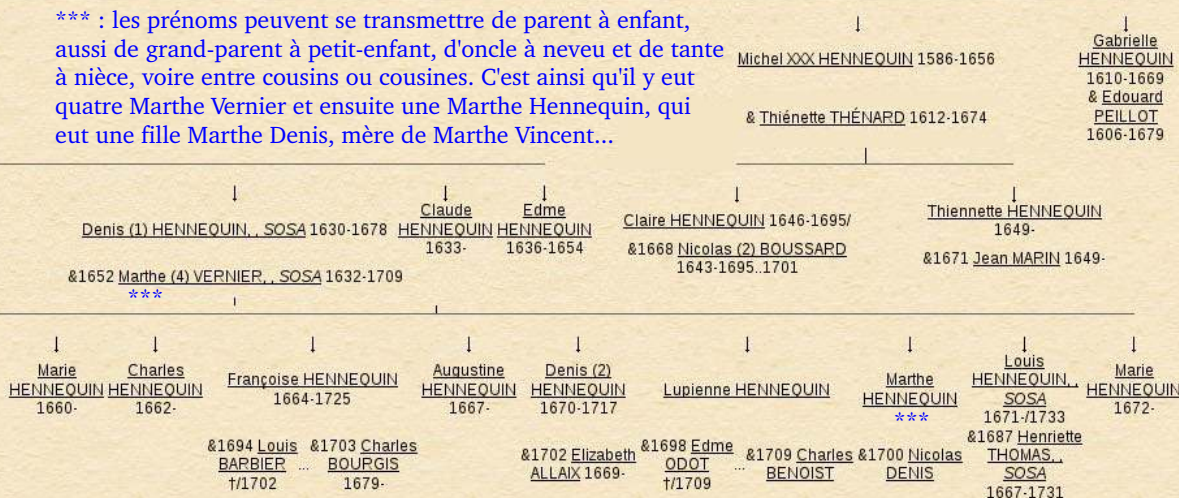
Métiers de Droit et de Justice. Les métiers exercés par ces Hennequin sont notaire, procureur, lieutenant de Bossenay et de Rigny, les trois ensemble pour Louis marié à Henriette Thomas. Les lieutenants en la justice et les sergents royaux (ici avec bâton) étaient chargés d'appliquer les décisions de Justice.

Histoire d'un autre patronyme, Percollet : création, développement et extinction. Autour de Saint Martin de Bossenay, dans les registres paroissiaux, personne ne s'appelle Percollet / Percolet avant 1627. Les premiers porteurs de ce patronyme, probablement en provenance de la Marne, frères et soeurs, sont apparus sur la paroisse de Gélannes, sous le nom Parcollet / Parcolet, cités de 1624 à 1674 et progressivement remplacés par Percollet. Ce nom s'est alors largement répandu, principalement porté par des laboureurs et bonnetiers, tout en restant dans l'Aube. On y trouve des ascendants de Berthe Renvoyé, Noémie Durut, André Massey, Sylvaine Hérard mais pas de Prosper ni de Noémie. Après plus de trois siècles d'existence, ce nom (à ne pas confondre avec Collet) a disparu au milieu du vingtième siècle, comme si la guerre de 14-18 lui avait porté un coup fatal.



Les cousinages remontant à François Hennequin

*** : les prénoms peuvent se transmettre de parent à enfant, aussi de grand-parent à petit-enfant, d'oncle à neveu et de tante à nièce, voire entre cousins ou cousines. C'est ainsi qu'il y eut quatre Marthe Vernier et ensuite une Marthe Hennequin, qui eut une fille Marthe Denis, mère de Marthe Vincent...

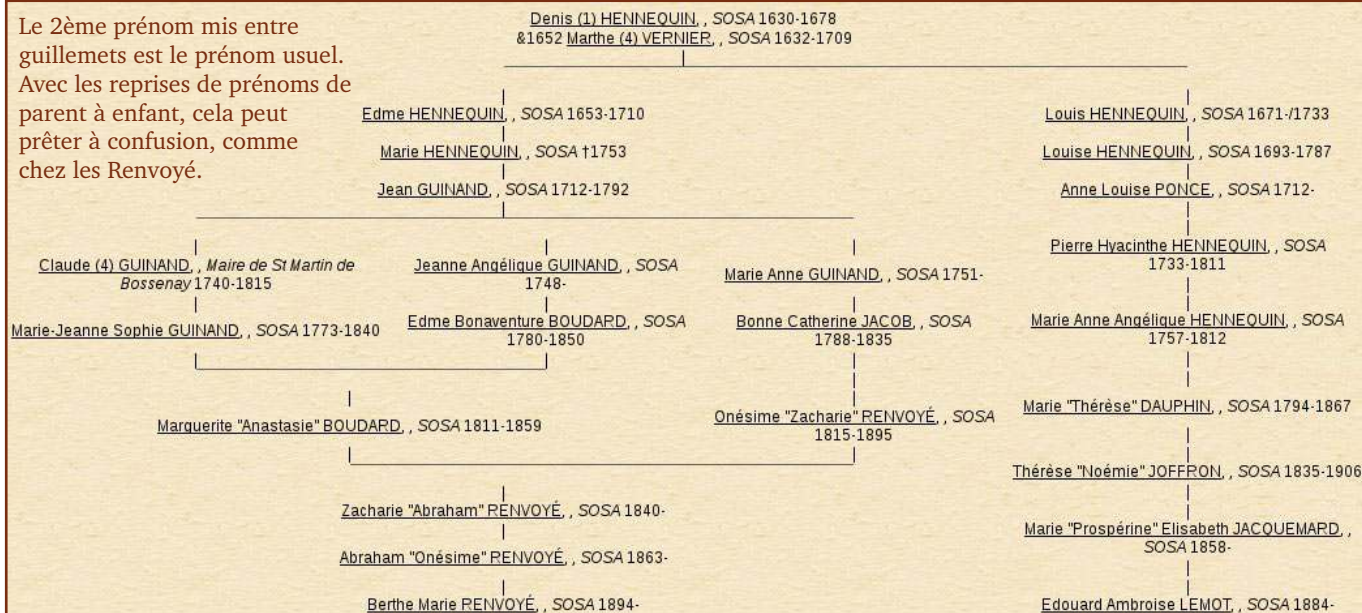


Hasard de cousinages... Alphonse Hennequin, descendant de François, cuiseur et charbonnier né à Soligny les Etangs s'est installé à Guignes, en Brie. Raymond son fils (1899-1976, photo ci-dessous), entrepreneur de peinture et vitrier, a épousé Marcelle Bossard, du hameau voisin de Maurevert, là où a vécu Marguerite, la fille d'Edouard...



Les cousinages entre les époux Edouard Lemot et Berthe Renvoyé sont nombreux, mais assez lointains (degrés 7/7 pour le plus proche). En voici un, multiple, remontant vers Denis Hennequin, petit-fils de François. On y voit des cousinages beaucoup plus proches, entre cousins germains (2/2) et cousins issus de germain (3/3). Les cousinages 4/4 et en dessous étant prohibés par l'Eglise, les mariés avaient (ou pas) bénéficié d'une dispense.

Le 2ème prénom mis entre guillemets est le prénom usuel. Avec les reprises de prénoms de parent à enfant, cela peut prêter à confusion, comme chez les Renvoyé.



Les ascendants de François Hennequin, bourgeois de Troyes

Les recherches généalogiques sont basées sur l'état civil, répertoriant naissances / baptêmes, mariages et décès / inhumations. Ce sont les registres communaux après la Révolution, les registres paroissiaux auparavant. Ceux-ci ont été rendus obligatoires par l'ordonnance de Villers-Cotterêt en 1539 mais les curés n'ont vraiment rempli ces registres que vers 1600, parfois 1650, parfois 1550. Avant, la plupart du temps, il n'y a rien d'écrit et les recherches généalogiques s'arrêtent là. Pour aller plus loin, il faut monter dans l'échelle sociale, trouver des ancêtres notaires ou marchands dont les parents ou l'épouse viennent d'un autre monde, celui des notables de grandes villes ou celui des membres de l'aristocratie. Ils ont des biens donnant lieu à des actes notariés, notamment pour les héritages. La découverte des parents de François Hennequin a permis d'entrer dans le monde des bourgeois de la "bonne ville" de Troyes et on y trouve des personnages passionnants...



Jehan Festuot, marchand drapier, né vers 1440, décédé après 1500, est représenté sur un double vitrail de la cathédrale de Troyes (chapelle St Jean Baptiste) avec ses deux fils et, derrière eux, sa femme Denise Chapelain et ses trois filles, sous le patronage de saint Jean et saint Denis. Légende : "Jehan Festuot l'ainé marchand et bourgeois de Troyes".

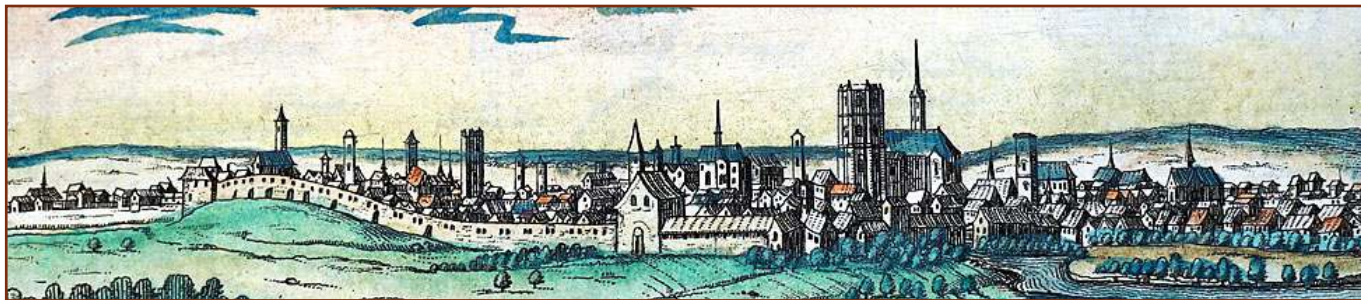


Catherine de la Marche (mariée avec Jehan d'Ypres, marchand drapier à Troyes), décédée en 1361, et sa fille Jehanne d'Ypres (mariée avec Jehan de la Garmoise), décédée en 1377, toutes deux ascendantes de François Hennequin, sont représentées sur une pierre tombale de la cathédrale de Troyes. Elles bénéficiaient du privilège héréditaire par les femmes d'être "hoir Musnier", du nom de leur ascendante Anne Musnier (hoir signifie héritier). Celle-ci, vers 1175, avait déjoué un complot visant à assassiner, à Provins, le comte de Champagne Henri de Libéral. Les époux de ses descendantes ont bénéficié de privilèges (exemption de taxes) durant cinq siècles. (compléments en pressibus.org/hoirmsusnier)



Guyot Le Bé est en 1405 un des premiers papetiers de France, dits "paupeleurs", 50 ans avant l'invention de l'imprimerie par Gutemberg. La famille Le Bé, dont le blason de trois compas couronnés marque l'alliance avec la famille Le Compasseur (d'Auxonne en Côte d'Or), eut, sur Troyes, une riche destinée de fabricants et marchands de papier, distribué dans toute l'Europe. (compléments sur Wikipédia "Famille Le Bé")

La rencontre avec Jeanne d'Arc et le roi de France Charles VII



Troyes et ses remparts (Christophe Tassin 1638). C'est dans cette ville qu'est célébré en 1420 le mariage du roi d'Angleterre Henri V avec Catherine, la fille du roi de France Charles VI. Le traité de Troyes est signé : leur fils Henri VI régnera sur l'Angleterre et la France réunies, c'est décidé. Mais il y eut un grain de sable du nom de Jeanne d'Arc...



Noémie Joffron, Berthe Renvoyé, Noémie Durut, Lucien Bourgeois, André Massey, Sylvaine Hérard, Casimir Gillopé descendent tous de François Hennequin et ses ascendants, dont Huet le jeune...

Et si l'évêque et les bourgeois de Troyes étaient restés fidèles aux Bourguignons, alliés aux Anglais ? Et si Charles VII, même avec l'aide de Jeanne d'Arc, n'avait pas pu se faire couronner à Reims ? Quand l'histoire familiale rejoint la grande Histoire de France...

Troyes, juillet 1429, quatre bourgeois de la ville, dont probablement Huet Lesguisé le Jeune, offrent les clés de la ville à Charles VII et à Jeanne d'Arc. Titrée "*Comment ceux de Troyes se redduisirent au Roy*" cette enluminure est issue du livre "*Vigiles de Charles VII*" de Martial d'Auvergne (fin XVème siècle, BnF).

Huet Lesguisé le Jeune, ancêtre de François Hennequin, était un bourgeois de Troyes, fils du Grand Huet et frère de Jehan Lesguisé alors évêque de Troyes. Jeanne d'Arc avait délivré Orléans et accompagnait le roi de France Charles VII se faire couronner à Reims, en traversant des terres ennemies tenues par les Bourguignons. Troyes était la première ville à conquérir. Le roi et la pucelle entreprirent d'en faire le siège tout en parlementant avec l'évêque et les bourgeois de la ville, dont Huet le Jeune et ses beaux-frères.

Ces négociations furent fructueuses puisque le 10 juillet 1429, les troupes royales franchirent les portes ouvertes par les Troyens. Les bourgeois de Châlons en Champagne et ceux de Reims suivirent leur exemple.

En remerciement des services rendus, par lettres de mars 1430, enregistrées le 26 juin 1431, Charles VII anoblit l'évêque avec ses frères et soeurs et toute leur postérité masculine et féminine ("*même par femelles*").

C'est ainsi que François et Noémie sont anoblis et tous leurs descendants, ce qui ne donna lieu à aucune suite, si ce n'est ce curieux honneur généalogique... (compléments en generoyer.free.fr/H-Troyes1429.htm)

Annexe : généalogie de Noémie et François Hennequin
Le livre d'heures de l'oncle Guyot le Peley



A gauche, le "Livre d'heures de Guyot Le Peley", en son folio 19 verso, représente Guyot Le Peley (1420-1489), marchand, sa femme Nicole Hennequin (soeur de l'ascendant François Hennequin) et leurs enfants en prière devant saint Nicolas.

Ce manuscrit exceptionnel est passé en vente en juin 2005 chez Christie's à Londres, provenant d'une collection privée. De petite dimension (130 X 95 mm), il compte 150 feuillets. La reliure d'origine a été remplacée au XVIII^e siècle, par une reliure de maroquin rouge, avec une dorure sur les plats et les tranches. Il s'agit d'un livre d'heures, c'est-à-dire un ouvrage de lecture pieuse à l'usage de laïcs. En tête se trouve le calendrier par mois, puis les textes habituels des livres d'heures : des extraits d'Évangiles, l'Office de la Vierge, ici à l'usage de Troyes, les heures de la Croix et du Saint Esprit, des Psaumes et un office de morts.

Des armoiries peintes sur le premier feuillet permettent de connaître le commanditaire du manuscrit : Guyot Le Peley, bourgeois troyen au XV^e siècle. L'étude de ce manuscrit inédit a permis d'attribuer sa décoration à Jean Colombe, enlumineur originaire de Bourges, actif de 1463 à 1493. Artiste de prédilection des livres réalisés pour Louis de Laval, gouverneur de Champagne de 1465 à 1473, Jean Colombe reçoit à cette époque plusieurs commandes de familles troyennes. Chaque page de ce livre d'heures est décorée, avec en particulier douze enluminures en pleine page, un tableau de l'Annonciation en double page, trois miniatures représentant les évangélistes et 16 lettrines historiées.

Par ailleurs, chaque page de texte est encadrée de petites miniatures de format rectangulaire. Par exemple, le calendrier montre des représentations des travaux des saisons et des signes du zodiaque. Les miniatures des heures de la Croix évoque la mort et la résurrection du Christ jusqu'à la Pentecôte. Sur la totalité des 150 feuillets, la marge inférieure est consacrée à un cycle de représentations des épisodes de l'Ancien Testament, depuis Adam et Eve jusqu'à l'histoire de David. [texte de la médiathèque de Troyes]

D'autres ascendants et oncles notables de la bonne ville de Troyes

Jean Festuot, Catherine de la Marche, Guyot Le Bé, Huet et Jehan Lesguisé, Guyot le Peley ont déjà été présentés. Voici d'autres bourgeois remarquables de Troyes, ascendants de François Hennequin ou oncles, dont une branche remonte sur les bourgeois de Paris puis ceux de Rouen. Une rue Hennequin dans le vieux Troyes rappelle le nom.

Jacques Hennequin (1575-1661, oncle de François Hennequin) fut chanoine, docteur, professeur de théologie à la Sorbonne. Il était trésorier du chapitre de Saint-Pierre à Troyes, lorsque, en 1605, son mérite connu le fit appeler à Paris, à la Sorbonne, dont il resta, pendant un demi-siècle, la lumière et l'ornement ; car c'est de lui qu'on a dit "*Hennequinus nobis Sorbona tota*", c'est-à-dire "*Hennequin est pour nous toute la Sorbonne*". Il eut pour élève Richelieu. Il avait, à force de dépenses et de soins, formé une collection des meilleurs livres de son temps. Il les aimait ; ils firent le charme de sa vie, il en fit don à sa ville natale à la condition que ceux-ci soient mis à la disposition de tous en un lieu public appelé bibliothèque de Troyes. C'est une des premières bibliothèques publiques de France, devenue médiathèque de Troyes. Il ajoutait une grosse somme d'argent employée en achat de terres dont le revenu devait servir à l'achat de livres, à l'entretien de la bibliothèque et à la rémunération du bibliothécaire. En 1651, à 76 ans, il fit ses adieux à la Sorbonne, rentra à Troyes, continua à amasser des livres et mourut en 1661.



Cours de théologie à la Sorbonne. Enluminure de la fin du XVème siècle, auteur inconnu, médiathèque de Troyes.

Jacques Angenoust, oncle maternel de Jacques, grand-oncle de François, fut maire de Troyes en 1607.

Odard Hennequin (oncle) (sur Wikipédia) premier aumônier de François 1er, évêque de Troyes de 1527 à 1544

Denis Clérey (décédé en 1575, ascendant). Marchand, seigneur de Vaubercey, échevin, il est maire de Troyes de 1560 à 1562, lors des guerres de religion. Ayant à sa tête cet homme intelligent voulant la paix, le Conseil de la ville s'efforça de ramener le calme dans la ville, sans tenter de réunir les partis en conflit, tant, à cette époque, la scission ne permettait plus d'espérer un rapprochement.

Guillaume Molé (décédé vers 1492, ascendant). Marié à une soeur de l'évêque Jean Lesguisé (Noémie est donc aussi anoblie par cette branche...), il était un des premiers personnages de la ville de Troyes au temps de Charles VII et de Louis XI. Son fils Jean se maria avec Jeanne de Mesgrigny, d'une ancienne famille noble de Champagne. Ils eurent un fils Claude Molé (aussi ascendant), maire de Troyes de 1511 à 1513, qui eut Denis Clérey pour gendre.

Nicolas Hennequin (né en 1459, ascendant). Il "*était si riche qu'on dit qu'il eut 60 maisons brûlées lors de l'incendie de Troyes en 1524*". Le grand incendie de 1524 détruisit 3 000 maisons, sinistra 7 500 Troyens. Cinq cloches furent fondues. Quantité de magasins furent consumés. Cet incendie détruisit le quartier le plus riche et le plus commerçant de la ville.

Etienne Marcel (1315-1358, oncle par alliance) (sur Wikipédia). Prévôt des marchands de Paris, il est le meneur de la première révolution parisienne, s'opposant au roi de France, s'appuyant sur la Grande Jacquerie. Le 31 juillet 1358, alors qu'il veut faire ouvrir les portes de Paris aux troupes anglo-navarraises, il est assassiné par Jean Maillart (ancien ami et parrain de son fils), qui est à la tête des loyalistes parisiens. Jeanne des Essarts, soeur de son épouse, mariée à Henri Baillet, trésorier de France, bourgeois de Paris, eut des descendants bourgeois de Troyes, ascendants de François Hennequin et Noémie Joffron.



Mort d'Etienne Marcel vue par Loyset Liéder, fin XVème siècle

Quelques cousins champenois de Noémie

Nous avons vu, pages précédentes, quelques personnalités remarquables, ascendants, oncles ou tantes. Il y en a davantage en s'éloignant sur les cousins. La page des "*cousins remarquables*" du site pressibus.org/gen en présente de nombreux connus ou inconnus. En voici deux pages d'extraits, concernant la branche Jacquemard (Prosper + Noémie), sachant que la page citée comporte des liens permettant d'aller sur les fiches généalogiques des cousins développant le présent résumé. Les indications de type 18/4 signifient que l'on monte 18 générations à partir d'un arrière petit-enfant d'Alice ou Edouard (donc 13 générations à partir de leurs grands-parents Prosper ou Noémie) et que l'on en descend 4 pour arriver au cousin. W* : avec page sur Wikipédia.

Guillaume Budé (1468-1540) 21/4 W*. Son grand-père est un cousin germain de Huet Lesguisé le Grand déjà évoqué. Il fut de son vivant le plus grand représentant de l'humanisme en France, figure emblématique de la "*science des lettres*" en plein essor, sous le règne de François Ier. Son nom et son oeuvre sont aujourd'hui méconnus...

Madeleine Béjart (1618-1672) 20/7 W* et sa fille Armande Béjart (1642-1700) 20/8 W*, aussi descendantes de Huet Lesguisé le Grand sont deux comédiennes de la troupe théâtrale de Jean-Baptiste Poquelin, dit Molière. Elle furent ses muses et davantage, Molière est donc un cousin par alliance...

Pierre Séguier (1588-1672) 19/5 W*. Il descend de Jean Hennequin et Catherine Lesguisé, fille de Huet le Jeune. Aux côtés de Richelieu et Mazarin, il fut chancelier de France et tira les ficelles d'une gouvernance absolutiste.

Edmée Mercier (+1634) 17/3. Elle, son mari et 5 de leurs enfants meurent de "*maladie contagieuse*" à La Chapelle Godefroy en 1634. En élargissant un peu la famille, il y eut 14 morts. Le curé note 31 morts sur la paroisse. Il s'agit sûrement d'une épidémie de peste, il y en eut plusieurs en France dans ces années là.

Jacques Parisot (1658-) 14/4. Le 18 novembre 1687, son épouse meurt à Avant lès Marcilly. Six jours plus tard, au même lieu, il se remarie. Et deux fois encore en 1714 et 1719, mais il n'eut qu'un enfant, de sa première épouse.

Antoine Hennequin (+1597) 19/4. Soldat de Henri IV contre les Espagnols, il participe au siège d'Amiens, qui dura six mois. Il y avait de quoi s'ennuyer et régler quelques différends. Il meurt lors d'un duel.

Gilles Le Gras (+1432) 22/2. Trois ans après l'arrivée de Jeanne d'Arc, ce bourgeois de Troyes est exécuté pour haute trahison, accusé d'avoir comploté pour livrer la ville aux Bourguignons. Tous ses biens sont confisqués.

Pascal Caffet (1962-) 8/8 W*. Descendant des Courtois de Faux Villecerf, fils du fondateur du "*Palais du Chocolat*" à Troyes, il a été meilleur ouvrier de France et champion du monde des chocolatiers. Il a développé une chaîne de magasins de chocolats jusqu'en Italie et au Japon. Ses grands-parents Caffet se sont mariés à St Martin en 1928.

Odard Hennequin (cf. page précédente) sur un vitrail de la cathédrale de Troyes, Guillaume Budé (par Jean Clouet, 1536), Madeleine Béjart dans "*Les précieuses ridicules*", Pierre Séguier (par Henri Testelin 1667), Pascal Caffet



D'autres cousins champenois et un village bourguignon

Charles Gamblin (1695-1763) 11/3. Il était "*facteur de bois*" à Planty. A l'automne, il marquait les arbres ne pouvant pas être abattus. A chaque coupe, c'est à dire tous les vingt ans, on ne supprimait qu'un nombre limité de "*réserves*" afin de conserver à la forêt sa valeur marchande.

Louise Vernier (1624-) 17/5. A Fontaine-Mâcon, en tant que sage-femme, elle dénonça par 2 fois les "*oeuvres*" de pères indécents, un cabaretier abusant de sa servante et un fils d'employeur. Le curé en prit note.

Anne de Thioult (1651-) 19/6. descendante des Le Bé papetiers, petite-fille d'un valet de chambre du roi Henri IV, fille du premier valet de chambre de Louis XIII, fut emprisonnée pour refus d'abjurer le protestantisme. Louis XIV voulut la libérer, son geolier refusa. Elle se résigna à abjurer, sans pour autant être libérée...

Nicolas Quinson(1645-) 17/5. D'après les notes étonnantes du curé de St Aubin, sa mère Anne Gallois (cousine 17/4) est "*la plus laide et insigne putain de St Aubin*", et sa tante Jeanne Quinson (cousine 19/5) est "*appelée la bruslée pour sa beauté ou mieux la Reyne des putains de St Aubin*". Cette dernière a eu au moins trois enfants naturels.

Edme Desquains (1653-) 14/4. Le 21 août 1694 à Saint Aubin, il signe l'acte de décès de sa fille de huit ans ainsi : "*Cet acte n'est pourtant pas signé*". Un refus de validation, une marque de désapprobation...

Etiennette Massey (1666-) 16/5. Etiennette et son époux Claude Diresne n'ont pas eu d'enfant mais ont eu de nombreux filleuls. L'un de ces baptêmes est particulier : en 1696, elle est marraine d'un bébé abandonné devant la grande porte du Couvent des nonnes du Paraclet. Cet établissement, à mi-chemin de St Martin de Bossenay et Nogent sur Seine, eut pour première abbesse Héloïse, l'amoureuse d'Abélard, et compta jusqu'à 60 religieuses.

Nicolas Baudouin (1761-1794) 16/7 (cousinage 14/6 du côté d'Arthur Lemot, 15/5 Berthe Renvoyé, 14/5 Ozéline Herluison). Ses grand-parents Baudouin, vigneron à Villenauxe la Grande, avaient eu 11 enfants, ses parents en avaient eu 14. Nicolas est le dernier de la fratrie, né en 1761, il se marie à 27 ans avec Geneviève Faytre, de Fontaine Mâcon, en 1788. L'année suivante, lorsque la révolution éclate, il est déjà papa d'un petit Pierre Nicolas Baudouin, puis Geneviève Catherine naît en 1790. De gré ou de force, il se retrouve à défendre la toute jeune République qui est menacée à ses frontières. On le retrouve gendarme national dans l'armée de la République, c'est un soldat de l'an II. Il va à Metz et les choses tournent mal puisqu'il y passe de vie à trépas. En ce mois de juin 1794, il laisse donc deux très jeunes orphelins et Geneviève Faytre devient veuve. Le malheur ne s'arrête pas là, puisqu'elle rend son dernier souffle deux mois plus tard.

Ces cousins et cousines sont du côté de Noémie. Ils sont plus nombreux à être connus que du côté de Prosper, à cause surtout des bourgeois de Troyes. Et les archives des registres de l'Aube sont plus bavardes que celles de l'Yonne... Les familles de Prosper et Noémie étaient distantes au point qu'aucun cousinage entre elles n'a été trouvé.

Photo de carte postale de Vertilly, le bourg natal de Prosper où habitait le cousin Azarie (cf. page 29)



Les ascendances vers Charlemagne et vers Ramsès II

<u>Charlemagne CAROLINGIENS</u> , Empereur d'Occident 747-814
Berthe CAROLINGIENS, SOSA 779-824
Nithard II le Chroniqueur DE PONTHEU, SOSA 1844. 859
Helgaud de Boulogne DE PONTHEU, Comte de Ponthieu 805-863
Herluin Ier DE PONTHEU, Comte de Ponthieu 830-878
Helgaud DE PONTHEU, Comte de Ponthieu 860-926
Herluin II DE PONTHEU, SOSA 890-945
Guillaume DE PONTHEU, SOSA 920-980
Arnould II DE BOULOGNE, Comte de Boulogne 934-972
Gui Ier Dit Barbe Blanche DE BOULOGNE, SOSA 958-987
Huques III DE BOULOGNE, Comte de Saint-Pol 978-1028
Alix XXX DE SAINT-POL, SOSA 1002-1054
Jocelyne DE BOURS, SOSA 1020-1068
Huques Ier DE ROLLANCOURT, Seigneur de Rollancourt 1040-1097
Huques II DE ROLLANCOURT, Sieur de Rollancourt 1072-1125
Béatrice DE ROLLANCOURT, Dame de Rollancourt 1101-1130
Anselme Ier DE SAINT-POL, Comte de Saint-Pol 1125-1174
Huques IV Candavène DE SAINT-POL, Comte de St Pol 1158-1205
Elisabeth DE SAINT-POL, Dame d'Acre 11241. 1247
Huques V DE CHÂTILLON, Comte de St Pol 1196-1248
Gaucher IV DE CHÂTILLON, Seigneur de Crécy en Brie 11265
Gaucher V le Connétable DE CHÂTILLON, Seigneur de Crécy 1255-1329
Jean Ier DE CHÂTILLON, Seigneur de Châtillon 1283-1363
Gaucher DE CHÂTILLON, Seigneur de Châtillon sur Marne 11380
<u>Marie XXX DE CASTELLUX</u> , Dame de Lantages 11406
Oudart HENNEQUIN, Seigneur de Lantages 1375-1433
Jean II HENNEQUIN, Seigneur de Lantages 1400-1468
François Ier HENNEQUIN, SOSA 1436-
Nicolas HENNEQUIN, SOSA 1459-
François II HENNEQUIN, Seigneur de Lantages
Jean HENNEQUIN, Seigneur de Lantages 1530-1629
Jean le Jeune HENNEQUIN, Seigneur de Tanle 1
Francoys XXX HENNEQUIN, SOSA 11648

A travers les siècles et millénaires. Prosper Jacquemard descend, comme presque tous les Français et Européens, de Charlemagne et, par davantage de liens encore, de Ramsès II et tous les personnages de l'antiquité méditerranéenne ayant eu une longue descendance. Mais nous ne savons pas comment. Pour Noémie Joffron, nous avons trouvé des liens qui mènent à ces personnages illustres. Voici, ci-contre, un des nombreux liens vers Charlemagne. Pour aller vers Ramsès II, né vers -1304, le point de passage n'est pas Charlemagne mais souvent Charles Constantin de Provence (902-963), allant de l'occident vers l'orient et son grand-père l'empereur byzantin Léon VI le sage (866-912).

La mystérieuse Marie de Castellux. La percée vers les bourgeois de Troyes multiplie les ascendants connus. Actuellement deux faisceaux de branches permettent d'atteindre Charles Constantin de Provence et Charlemagne. Le premier (en orange sur l'arbre de bas de la page 87) passe par Pierre des Essarts, décédé en 1349, argentier du roi, beau-père d'Etienne Marcel (voir page 93). Le second (en bleu sur l'arbre de la page 87) passe par Marie de Castellux, décédée en 1406, épouse de Jean Ier Hennequin. Elle serait en fait Marie de Châtillon, par qui le domaine de Lantages est passé des Châtillon aux Hennequin. Si la remontée paternelle vers les Châtillon apparaît fondée, les ascendances des deux premiers côtés maternels sont plus hypothétiques, sachant qu'en ces temps lointains, aucun lien généalogique vers Noémie ne saurait être considéré comme complètement certain. Une branche distincte, passant par Louise Mauroy (sur l'arbre de la page 87) et son père Jean, atteint Charles Martel, grand-père paternel de Charlemagne.

4000 ans de généalogie. C'est en 1995 que l'historien-généalogiste Christian Settipani a tracé les liens entre Charles Constantin de Provence et Ramsès II, affirmant que ces filiations, même si elles devaient, ponctuellement, se révéler inexactes ou rester incertaines, sont réalistes (compte-tenu de mariages voisins). Dans un document de 2001, il a ajouté 27 générations antérieures à Ramsès Ier (grand-père de Ramsès II), remontant à -2000 avant Jésus-Christ.

Le site pressibus.org/gen donne un accès à toutes les données généalogiques ici brièvement présentées.

Cases de la bande dessinée "Généalo Jill", texte Christophe Cazanove, dessin Pica (Pierre Tranchand), éditions Dargaud 2020.



Des ascendants aux cousins

Ah les cocasses prénoms du XIXème siècle ! Quelle variété ! Sans oublier les peu fréquents Prosper, Noémie ou autres Onésime, la lecture de ce dossier vous a sans doute fait découvrir Dalmer, Hégésippe, Azarie, Zéphir, Béate, Léocadie, Seconde, Abdon, Ozéline, Exire, Gerasime, Oscalius, Févronie, Frumence, Poliscenne...



Les liens de cousinages peuvent subsister longtemps. A gauche, en 1900, Delphine Renvoyé, tante de Berthe avec son mari Casimir Gillopé, leurs enfants (par âge) Abel, Casimir Camille, Georges Onésime et Lucette (aussi pages 101, 103). Camille et Georges ont été tués à la guerre de 14-18 (page 81), Lucette (pages 25, 85) s'est mariée avec Jules Jadot, de descendance perdue de vue. L'aîné Abel a eu pour fils Raphaël dont les trois enfants (*) sont sur la photo de droite, en 1958, avec cinq enfants (°) de Marguerite Lemot et Jules Champion. En haut Régine*, Mireille°, Jacqueline*. Au centre Marie-France° et Claudette°. En bas Bernard°, Fabrice*, Régis°. Encore dans les années 2020, ils restent en contact. Leurs ascendants communs sont Abraham Renvoyé et Rosine Thiéblemont, quatre générations au-dessus, mariés en 1881.



Tous cousins ! S'il le faut en remontant à Ramsès II ou plus loin encore, nous sommes tous cousins. Ainsi, par des liens précis, Noémie Joffron se révèle être une cousine de degré 45/2 du prophète Mahomet et, étant descendante du roi David, elle est cousine avec Jésus Christ, selon de très vieux écrits... Pour Bouddha, il nous manque des documents...



Chacun son violon d'Ingres. Pour Prosper c'était le violon sans Ingres, pour son descendant, Paul Bourgeois, fils d'Alice, c'était Ingres sans le violon. Il avait décoré son salon de ses peintures. Il est photographié ici le 18 avril 2006 par l'auteur de ce dossier, en présence de leurs épouses, Yolande et Marie-France, fille de Marguerite. Il avait gardé un dossier de généalogie, redécouvert par son fils Gérard quand, 13 ans plus tard, de vieux documents furent retrouvés dans son grenier... Vous avez la suite entre vos mains, fruit d'une recherche entre cousins dont les ascendants communs, Prosper et Noémie, se sont mariés en 1855.

Dossier réalisé en novembre 2019 pour la page Web et en mars-mai 2021 pour le fichier pdf (logiciel Scribus) préluade au livre imprimé, par Alain Beyrand (alain@pressibus.org), époux de Marie-France, petite-fille d'Edouard, avec la participation de plusieurs membres de la famille, permettant de traiter chaque branche. Même si cette version 2021 présente des éléments nouveaux, la version Web de 2019, en pressibus.org/jacquemard, offre de nombreux compléments, notamment des actes de naissance, mariage, décès, des fiches matricules militaires, courriers, photos de classe, des liens vers la généalogie (base geneanet elastoc) ou vers des informations complémentaires... Ce dossier y est aussi en pdf (lien direct : <http://pressibus.org/gen/jacquemard/1834-1989.pdf>).

Les fanfares, le cor de chasse et les cantiques

En mai 2021, un pré-tirage de ce livre en 10 exemplaires a été envoyé à des membres de la famille dans le but d'apporter des compléments. L'intérêt soulevé a permis d'ajouter seize pages "Post-Scriptum", débutant par celle-ci, et d'apporter divers ajouts et corrections : photos en pages 15, 18, 31, 38, 39, 49, 85, légendes p. 8, 9, 14, 15, 27, 34, 37, 83, schéma p. 52, courriers p. 19, articles p. 17, 20, 21, 64.



A gauche, photo doublée de 1908 : Eugène (n°9) et Paul (n°2) Lemot, outre la fanfare "La Joyeuse", participaient à celle du "Réveil". Aussi, à droite, Eugène (n°12) vers 1911. Et il y avait alors une 3ème fanfare à St Martin, celle de "L'Union"...

Les filles-mères de Saint Martin (complément à la page 35). Il y avait une coutume des jeunes hommes de St Martin, au début du XXème siècle, de sonner le cor de chasse sur la crayère à côté de l'église, très tôt le matin et en catimini, afin de prévenir tout le village qu'une jeune fille venait d'être déflorée... On imagine l'émoi des parents concernés et leur interrogatoire serré des présumées victimes. Certaines d'entre elles se gardaient bien de "vendre" le nom du coupable.

C'est le cas de Marguerite Bossuat, future mère d'André Massey (en 1914), ainsi abusée. Elle eut un petit Robert Bossuat en 1908, reconnu par Adrien Massey qui lui donna son nom à leur mariage en 1913. Il y eut quelques vagues suspicions, jamais confirmées...



André Massey et Rose Lemot à un double mariage de cousines germaines d'André le 13 août 1938, trois mois après leur mariage.



Une procession à St Martin au début du XXème siècle. La première bannière représente Martin de Tours partageant son manteau, la seconde Bernadette dans la grotte de Lourdes. A cette époque marquée par un vigoureux anti-cléricalisme, on ne connaît pas les positions des membres de la famille Jacquemard, on sait seulement que Prosperine allait à la messe tous les dimanches, mais pas Prosper et Jacques Halbedel (cf. page 31).

Merci à Eric Hazouard (auteur du site sur la mémoire de St Martin) pour le contenu de ces deux pages. Merci aussi à Yolande Payen née Massey et à Baptiste Marcilly. Un brillant trio de généalogistes Saint-Martiniers...

Les frères Lemot et les bigophones de La Joyeuse

Dessus "Le Petit Romillon" du 30/5/1913, dessous à gauche et à droite "L'écho Nogentais" des 8/6/1913 et 23/2/1913. Légende en page 27.

— Concert. — On nous annonce pour le 8 juin que les trompettes de St-Martin viendront donner un concert au café Huberty, route Nationale. Nous y reviendrons.

Concert

Programme du concert qui sera donné aujourd'hui 8 juin, à 15 heures, par la Société de bigotphones « La Joyeuse de Saint-Martin », au café Huberty, route Nationale.

Le Vieux Républicain, pas redoublé (Bigotphones); Lucie, valse; Le Mariage aux Pruneaux, monologue comique; Les Tourterelles, romances; Le Départ pour Loches, monologue comique; Sa Robe blanche, romance; La Joyeuse Marche (Bigotphones); Sur le P. L. M., monologue comique; Coeur de Trigane, romance; Le Pompier civil, chanson comique; La Marche Lorraine (Bigotphones); Ayez pitié d'elle ! chanson comique; Sambre et Meuse, pas redoublé (Bigotphones); Une Noce de Bigotphones, chanson comique; Retraite de Russie (Bigotphones).

En cas de mauvais temps, le concert sera remis à une date ultérieure.

Le bigophone / bigotphone est un instrument de musique à vent carnavalesque, décoratif et bruyant, composé d'une embouchure et d'un cornet de carton auquel on peut donner toutes les formes. Pendant 50 ans, son usage fut très répandu en France (plus de 400 sociétés bigophoniques à Paris !). Quels sont les bigophones dans les instruments présentés ci-dessous ? Suite en page 113...

Avant-les-Marcilly

La Société de bigophones *La Joyeuse*, de Saint-Martin-de-Bossenay a offert, dimanche dernier, une soirée récréative au public, chez M. Martinet, devant une salle comble.

Au lever du rideau, un chœur a été enlevé avec brio par l'Orphéon; poésies, romances, chansonnettes, monologues ont été fort bien dits.

Les jeunes gens se sont montrés de vrais comédiens dans la saynète : *Le Commissaire de police*; tous les rôles furent bien interprétés.

Les bigophones nous firent entendre plusieurs morceaux de leur répertoire, très réussis, sous l'habile direction du fin diseur et de l'artiste consommé M. Paul Blin, pour terminer par *La Marseillaise*.

La Joyeuse de Saint-Martin a laissé un bon souvenir à Avant; e le peut revenir prochainement avec un programme nouveau, son succès est assuré.



La ferme Renvoyé



Cette photo est sur plaque de verre, ce qui la date approximativement entre 1890 et 1914. La ferme est celle des Renvoyé quand le toit était en chaume et quand le porche n'avait pas été détruit pour laisser passer les engins agricoles ; le mur est aussi là (voir page 59 une photo de 2005). Ce n'est probablement pas le deuxième mariage, en 1911, de Camille Bouhenry, qui est plus blond, avec Gabrielle Banry. D'après Yolande Payen, née Massey, le joueur de clarinette est Armand Payen, le grand-père de son mari André et l'arrière grand-père de Hervé Payen, élu maire de St Martin en 2020.

En complément au mariage en 1898 de la page suivante, voici les signatures de l'acte. Ligne 1 : les mariés Camille Bouhenry, 24 ans, cultivateur à St Martin, et Exire Renvoyé, 23 ans, sans profession, de St Martin. Ligne 2 : Jules Bouhenry, 50 ans, cultivateur, père du marié, habitant le hameau de Bossenay Ligne 3 : Clémence Beau, 50 ans, cultivatrice, mère du marié et Mathilde Renvoyé, 42 ans, cultivatrice, mère de la mariée. Ligne 4 : deux signatures Renvoyé : Siméon, 47 ans, cultivateur à St Martin, père de la mariée et Abraham, 58 ans, propriétaire à St Martin, oncle paternel et témoin (dans quel ordre ?). Ligne 5 : Jules Contat, 46 ans, cultivateur à Origny le Sec, témoin et cousin du marié, Jean Didier, 25 ans, ami et témoin du marié, lieutenant au 151ème régiment d'infanterie à Verdun. Ligne 6 : Joseph Hazouard, 29 ans, cultivateur à St Martin, cousin germain de la mariée et le maire Edmond Collet.

En 1898, Clovis Renvoyé, 67 ans, et Zoé Hazouard, 65 ans, partagent la même maison que leur fille Mathilde. Ils sont donc sur la photo, mais où ? Peut-être ici ??



1898, le premier mariage de Camille Bouhenry

Le 10 mai 1898, Camille Bouhenry et Exire Renvoyé se marient à St Martin. Cette photo y est prise au n°1 de la rue des Saillards alors occupée en partie par les parents d'Exire (fille unique), Siméon Renvoyé et Mathilde Renvoyé. La maison a peu changé depuis (photo de 2013 à droite). La reconnaissance des personnes est ardue, avec une bonne probabilité à défaut de certitude.



Les enfants assis, de gauche à droite : Berthe Renvoyé, X, les trois frères Camille, Georges et Abel Gillopé, deux soeurs X. Ci-contre, le père Casimir Gillopé a sa fille Lucette dans ses bras (la mère Delphine R. pas vue). A droite, un cousin germain d'Exire, Joseph Hazouard, témoin de la mariée, avec son épouse Angèle Pamart.



La photo de gauche a été prise trois jours après le mariage. Sur le zoom de droite, avec les mêmes habits, on retrouve cette personne à droite, derrière le grand chapeau. Elle serait Rosine Thiéblemont, 59 ans. Son mari Abraham Renvoyé (R.) 58 ans, oncle et témoin de la mariée serait debout 1^{er} à gauche. Puis vers la droite les parents de la mariée, Mathilde R. et Siméon R., 48 ans, jeune frère d'Abraham, puis Onésime R., 35 ans, fils d'Abraham et Rosine avec son épouse la petite Ozéline Herluison. Assis, le militaire Jean Didier, ami et témoin du marié. Puis les mariés. La dame au chapeau pourrait être la mère du marié Clémence Beau. Problème : Onésime est peu ressemblant avec l'Onésime de la page 34, qui doit être autre, car ici il ressemble à son père Abraham...



On retrouve le marié et son ami militaire sur les deux photos de la page suivante...

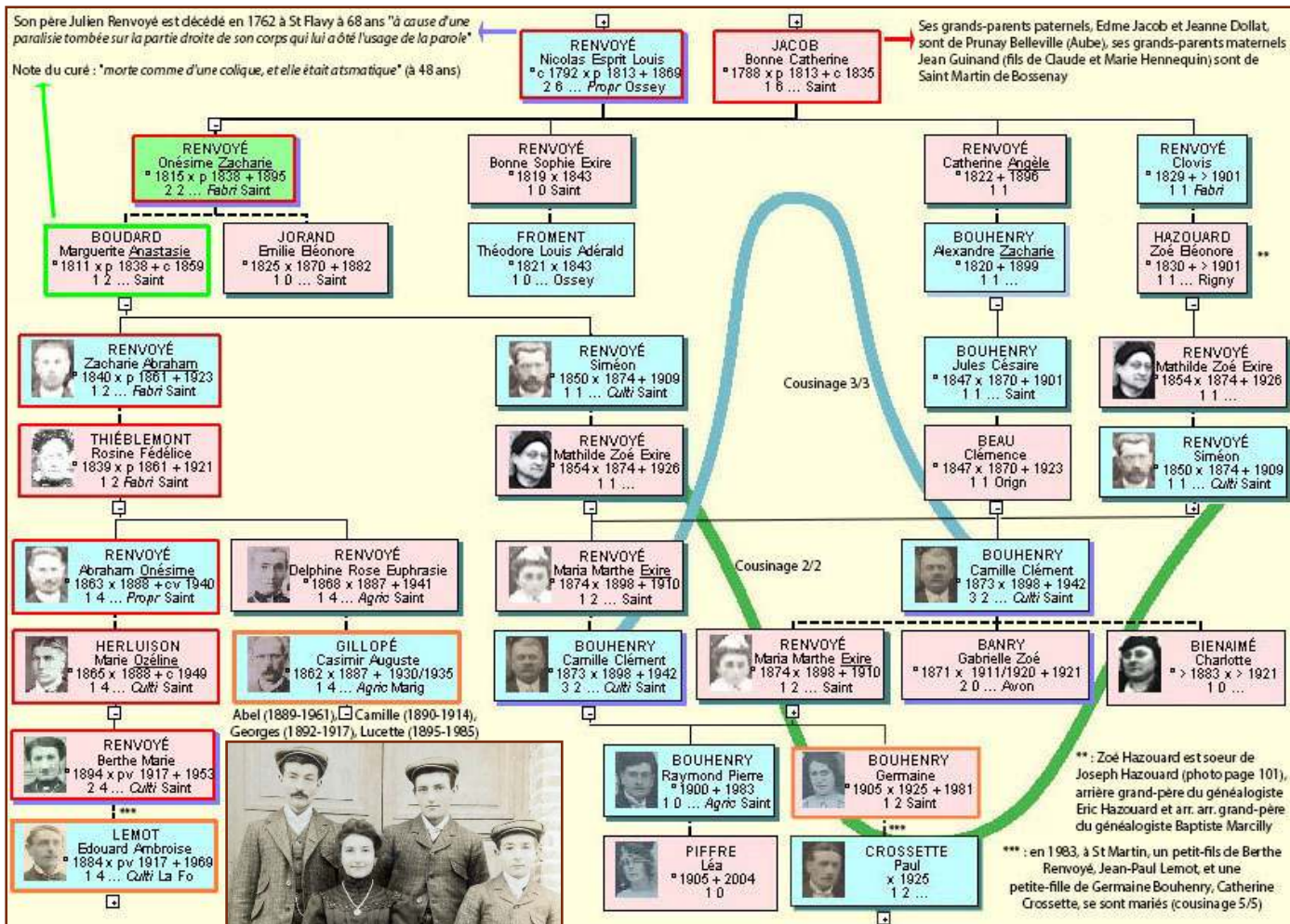
1924 et 1925, mariages des enfants Bouhenry



Les enfants de Camille Bouhenry (B.) et Exire Renvoyé (R.) se sont mariés le 30 septembre 1924 à Marcilly le Hayer pour Raymond B. avec Léa Piffre (ci-dessus) et le 28 avril 1925 à Saint Martin de Bossenay pour Germaine B. avec Paul Crossette. Y sont deux fois présents Berthe R. et Edouard Lemot (voir page 38), leur fils Paul Lemot, Raymond B. et Léa Piffre (tous trois ci-contre en 1925), Germaine B. (derrière le marié, son frère, en 1924), Camille B. (p. 34), René Crossette et Juliette Dupont parents de Paul Crossette (entourant les mariés en 1924, assis à droite en 1925), Mathilde R. (page suivante) et plusieurs autres...



Post-Scriptum : du côté Renvoyé
Les cousins Renvoyé et Bouhenry



Les trois frères Gillopé et leur soeur Lucette déjà vus pages 81, 97 et 101. Elle paraît plus grande mais elle est moins âgée (12/13 ans) que son frère Georges à droite (15 ans, taille 1,64 m sur sa fiche militaire). En haut Abel à gauche, Casimir Camille à droite. En 1907-1908.



Pourquoi le premier des Renvoyé a-t-il ainsi été nommé ? On ne le saura pas car on ne peut aller plus loin que 1550 environ. Ils sont alors à Saint Flavy près de Troyes. En passant par Ossey les Trois Maisons, l'un d'entre eux, Nicolas Esprit, s'est installé à Saint Martin en 1813 à son mariage avec Bonne Jacob. Berthe y est la dernière à porter ce nom. Comme indiqué en page 34, un mariage 2/2 entre cousins germains (lien vert), un autre 3/3 entre cousins issus de germains (lien bleu) et un petit nombre d'enfants par famille ont réduit la descendance masculine, tout en augmentant la richesse.

1898, 1924 et 1925, Mathilde Renvoyé, la mère d'Exire Renvoyé.



1906, le mariage d'un cousin germain d'Arthur Lemot



Nous avons vu, page 22, que les cousins les plus proches d'Arthur Lemot étaient les Dauvet, descendants d'un 1er mariage de sa mère. Son père Edouard avait deux frères Louis Charles (1825- avant 1856), marié sans enfant, et Amédée (1836-1896) qui eut deux enfants avec descendance : Amédée, né en 1864 à Fontaine Fourches (Seine et Marne), et Louis (1878-1938). Ce Louis Lemot, jardinier, né en 1878 à Serbonnes (Aube), s'est marié, en cette photo, à Mousseaux les Bray (S. et M.) le 21 août 1906 avec Edmée Augustine Cajon. Le frère du marié, Amédée Lemot, 42 ans, et son épouse Héloïse Rondeau, 44 ans, seraient au second rang en position 2 et 3 à partir de la gauche, avec leur fille Charlotte, 4 ans, à gauche, et 2 de leurs 6 fils : l'aîné Maurice, 20 ans, décédé à la guerre en 1914, à côté de son père et le benjamin Charles, 7 ans, à droite. Les 4 autres sont absents : Robert, 16 ans décédé à la guerre en 1914, Paul Lucien, 14 ans décédé à la guerre en 1914, Jules 12 ans, Camille 10 ans.



1936, mariage de Paul Lemot et Sylvaine Hérard. On reconnaît des personnes de la photo de groupe (page 39).



Vers 1950. A contre-jour, Georges Lemot (assis à gauche) et Léonie Dorr (debout) sont dans leur jardin près de la ferme Renvoyé-Lemot (cf. page 59). Les enfants pourraient être Françoise et Alain leurs petits-neveux.

1910, l'amitié entre Berthe Renvoyé et Alice Jacquemard

Ton grand-père est guéri, mais
 mon grand-père et ma grand-
 mère ont encore du rhume,
 Quant à moi je me porte bien
 et j'espère que ma lettre
 griffonnée te trouvera de même.
 Il y a trois ou quatre jours
 que Paul ne vient pas au lycée,
 il est sans doute aux machines.
 J'ai vu ta maman hier, elle
 te souhaite bien le bonjour.
 Georges Lemot rentre dans les
 pompiers ainsi que Camille
 Lahaye.
 Je t'en remercie bien de
 toute les amitiés que tu lui
 envoies.
 En attendant le plaisir de rece-
 voir de tes nouvelles, je t'embrasse
 de tout mon cœur
 Ton amie,
 Berthe Renvoyé
 papa et maman te souhaitent le bonjour

A plusieurs reprises dans cet ouvrage, des extraits de lettres ou cartes postales reçues par Alice Jacquemard, future mariée Bourgeois, ont été présentés. En voici quelques autres. Un sujet d'étonnement est la correspondance échangée avec Berthe Renvoyé aux alentours de 1910. Elles sont amies, Berthe n'a que 16 ans, Alice 23 ans. On pourrait se demander si cette amitié serait une cause des épousailles en 1917 de Berthe et d'Edouard, le cousin d'Alice. A lire le courrier ci-dessous à droite d'Edouard annonçant son mariage, c'est peu probable.

Deux extraits d'une lettre du 9 décembre 1910 de Berthe à Alice. Elle lui donne des nouvelles successivement de Prosper Jacquemard, Abraham Renvoyé, Rosine Thiéblemont, Paul Lemot sénior, Noémie Durut, Georges Lemot, Camille Lahaye (époux en 1905 de Marthe Bossuat, futurs oncle et tante d'André Massey), Léon Flogny, son amoureux d'alors (Paul junior naîtra le 21 septembre 1912), Onésime Renvoyé et Ozéline Herluison.

En novembre 1917, Edouard annonce son mariage avec une "Mademoiselle Berthe Renvoyé" (il eut lieu le 10 décembre).

novembre 1917.
 Chère Cousine
 Je t'envoie ces quelques mots pour
 t'informer de mon prochain mariage
 avec M^{lle} Berthe Renvoyé.
 La cérémonie aura lieu à 8h et j'attends
 à une date que je ne peux fixer mes-
 même nous nous marierons aussitôt
 que je pourrai avoir ma permission.
 Je te promets aussitôt que je le
 pourrai.
 Dans l'espoir, chère Cousine, que
 tu voudras bien me faire l'honneur
 d'y assister, je te dis à bientôt et
 reçois les meilleurs amitiés de ton
 Cousin pour la vie.
 Edouard Lemot



Vers 1910, recto et verso, une des cartes postales, habituellement courtes, envoyées de St Martin par Berthe à Alice qui habitait à Troyes.

Les parents et les grands frères de Lucien Bourgeois

Dans la descendance de Prosper et Noémie, les Lemot et les Renvoyé sont des "*pièces rapportées*", les Durut et les Bourgeois aussi. Du côté Durut, Noémie avait deux frères, Désiré marié avec Nathalie Faytre de Rigny la Nonneuse (au moins un fils Edgar) et Léon Zéphirin marié avec Marie Laurentine Pellerin de Courgenay (Yonne) en 1886 (trois enfants Voltaire, Hermina, Attila). Les liens de cousinage ont été rompus et aucun descendant n'est généalogiste (au sens amateur, bien sûr, comme dans tout ce livre), nous n'en savons donc guère plus.

Les liens Bourgeois n'ont pas été rompus, mais le peu d'ancienneté des documents photographiques limite les illustrations. Précisons d'abord que Hector Lucien, l'époux d'Alice, a pour parents Onésime Elysée Bourgeois (1846-1931), cultivateur, maire de Saint Lupien de 1896 à 1900, et Ozéline Annonciade Vaillant (1849-1931) mariés en 1869. Il a eu deux cousins germains, Exupérance Berthe, mariée à Alexandre Cognon, et Charles Alfred, enfants de Marie Julie Vaillant, soeur de sa mère, mariée avec Victor Desquins. Ces liens sont perdus. Nous en savons davantage sur ses trois grands frères : **Jules** (1870-1948), marié à Stéphanie Godier (1874-1961) en 1893, parents de Robert et Marcel, **Ernest** (né en 1871), marié avec Nantilde Laury (née en 1873) en 1898, parents de Hélène, et **Marc** (1876-1956), marié avec Marie Léa Ronsin (1894-1988) en 1919, parents de Jean, Paulette et Andrée.

Nomination d'un maire
SAINT-LUPIEN. — M. Bourgeois Onésime, conseiller municipal, est nommé maire de la commune de Saint-Lupien, en remplacement de M. Juchat, démissionnaire. Le conseil municipal ne pouvait faire un meilleur choix.
Notre ami Bourgeois est un républicain démocrate de vieille date. Connaissant son caractère conciliant, son esprit d'équité, servis par une instruction au-dessus de la moyenne, nous sommes persuadés que les affaires municipales seront intelligemment dirigées.



SAINT-LUPIEN
OBSEQUES D'UN ANCIEN MAIRE. — Dimanche dernier, ont eu lieu en présence d'une assistance des plus nombreuses, les obsèques de M. Onésime Bourgeois, décédé à l'âge de 85 ans des suites d'une longue maladie.
La confiance de ses concitoyens l'avait envoyé il y a une quinzaine d'années siéger au Conseil municipal ; il fut maire pendant plusieurs années.
M. Bourgeois a survécu quelques jours seulement à son épouse, décédée le 22 novembre dernier.
Nous présentons à la famille nos sincères condoléances.

A gauche Onésime Bourgeois, le beau-père d'Alice dans "*Le Petit Troyen*" du 13 août 1896 et du 9 décembre 1930. A droite, son fils Ernest, beau-frère d'Alice.



Le mariage de Jean Bourgeois et Marie Martin à St Lupien en 1943. Les parents du marié, Marc et Marie Ronsin, sont assis à sa gauche, ses soeurs Andrée et Paulette sont au premier rang debout à gauche du marié. Aimée Audinot et Lucien sont derrière lui, Paul Bourgeois est à droite de la mariée. Jules et Ernest sont peut-être présents, où ?

1952, le mariage de Paul Bourgeois et Yolande Breugnot



Hélène Bourgeois (1901-1970), cousine germaine de Paul, fille unique d'Ernest, est mariée à Fernand Fréminet. Elle avait 21 ans à la naissance de Paul. Sur la photo de la page précédente, elle pourrait être à droite de la rangée centrale, avec son mari. Leur fille Madeleine s'est mariée avant Paul.



Le mariage de Paul Bourgeois et Yolande Breugnot en 1952 à Bérulle, déjà en partie montré page 21. De gauche à droite, en haut H1 à H8, au milieu M1 à M8, en bas B1 à B8, enfants E1 à E3. Du côté du marié, son père Lucien M4, sa belle-mère Aimée Audinot M3, son oncle Marc Bourgeois H3, sa tante Marie Ronsin H4, leurs filles Paulette B1 et Andrée B8, leur fils Jean H1 avec son épouse Marie Martin H2 et leurs enfants Thérèse E1 et Monique E3, sa marraine Lina Chambrillon B6, son ami Pierre Martinet B2. Du côté de la mariée, son père Jean Breugnot M6, sa mère Cécile Barat M5, son frère William B7, son grand-père paternel François Breugnot M2, sa grand-mère maternelle Lucia Bénard M7 avec son second époux Georges Brissot M8, sa cousine Monique Bernard B3, son ami Lucien Renaudat H5 avec son épouse Marie H6 et leur fils Yves E2. Non reconnus H7 et H8.

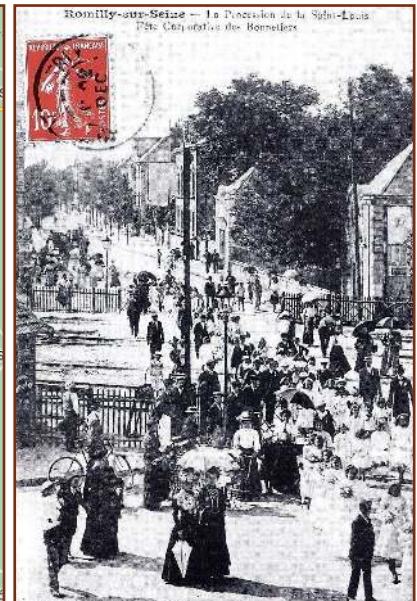
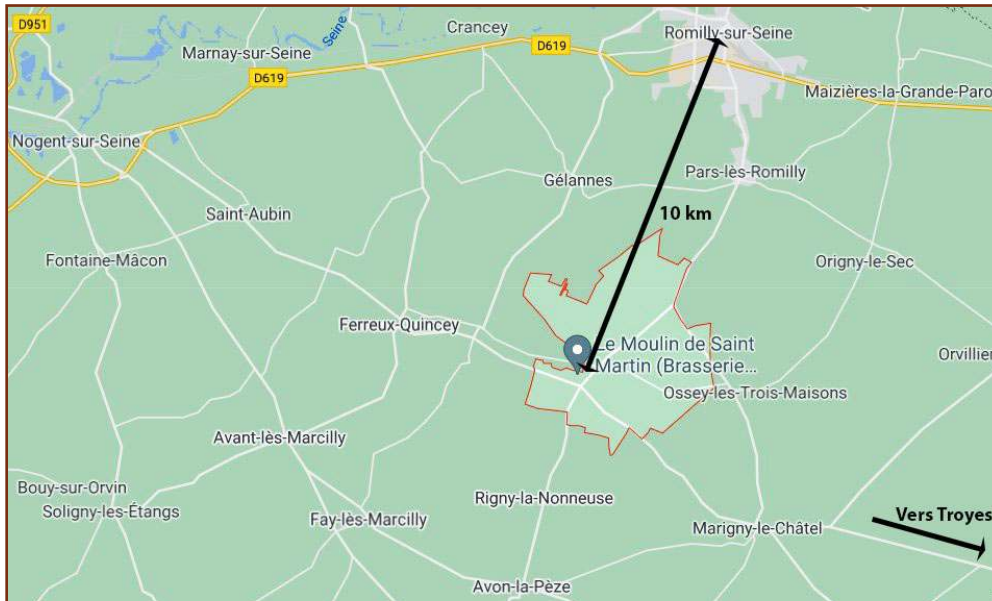


Le baptême de Paul Bourgeois. 30 ans plus tôt, en 1922, le marié avait été baptisé, probablement à St Lupien. Il est ici entouré de son parrain et cousin Paul Lemot junior (10 ans) et de sa marraine Lina Chambrillon (14 ans) (ci-dessus en B6, même sourire), de Trancault (Aube), apparemment sans lien de parenté proche (ou du côté Durut ?).





Post-Scriptum : cartes géographiques et postales
Aux alentours de Saint Martin de Bossenay



Autre carte géographique (Google) en page 4



L'épicerie de Lucien et Alice ressemblait-elle à celle-ci ?



NOGENT-SUR SEINE - LA CATASTROPHE du 31 Octobre 1911
 La Grande Malterie en construction s'est effondrée, faisant plus de 40 victimes
 Après mille difficultés, un cadavre est retiré des décombres

Galerie de la Bibliothèque de Troyes - Reproduction libre de droit

Amédée a probablement participé à la procession des bonnetiers à Romilly... Emotion avec la catastrophe de la Grande Malterie (lieu de production de malt à partir de céréales) à Nogent sur Seine. Six étages s'étaient effondrés sur des ouvriers.

Pour aller à Troyes, les habitants de Saint Martin de Bossenay et de La Fosse passaient par là...







Au fil de l'eau et du temps

1849, Abraham meurt de mélancolie. Edme Abraham Isidore Guinand avait pour prénom usuel Abraham. On a vu en page 52, qu'il était un grand-oncle d'Abraham Renvoyé le grand-père de Berthe et, en page 83, qu'il était grand-père d'Abraham Pariat, l'assassiné. Comme l'avait été son père Claude de 1799 à 1812, comme le seront son neveu Abraham Boudard de 1848 à 1864 et son fils Pierre Guinand de 1868 à 1870, il fut maire de Saint Martin de Bossenay, de 1813 à 1815 et de 1821 à 1848. Il est décédé en 1849 à 78 ans *"d'une mélancolie de la mort de son petit garçon"*. Il s'agit de son petit-fils Edouard Guinand, fils de Pierre, décédé trois mois plus tôt à St Martin, âgé de 19 ans, mort de *"pleuraisie fièvre typhoïde"*. Une telle mélancolie s'appelle maintenant dépression.



1889, la fameuse photo, de la page 14, en version colorisée (MyHeritage avec retouches).



Années 1950, Edouard et Eugène ont-ils été garde champêtres ? Des petits-enfants d'Edouard se souviennent avoir vu Edouard à St Martin puis Eugène à La Fosse jouer du tambour et lire des avis à la population, comme le faisaient les garde champêtres. C'est vague pour Edouard, certain pour Eugène. Ont-ils pour autant exercé ce métier de fonctionnaire territorial ? Il y a lieu d'en douter, mais il est sûr qu'Edouard savait jouer du tambour et il est probable qu'Eugène se soit servi de l'instrument de son frère... Etait-ce du bénévolat ?



1881-2018, l'Ardusson et ses moulins. En 1881 ou un peu avant, c'est au moulin de l'Ardusson à La Fosse qu'est arrivé le meunier Arthur Lemot (cf. page 22). Cette carte postale de début du XXème siècle, est légendée *"La Fosse-Corduan - La rue du Moulin"*, devenue à cet endroit rue du Lavoir. Rose et Eugène y ont habité. Il y avait aussi un moulin à St Martin de Bossenay, racheté en 2018 par la commune qui projette de restaurer le lit naturel de l'Ardusson en deux bras, avec une mare. En 2003 est née la communauté de communes de l'Orvin et de l'Ardusson, réunissant 25 communes.



1900-2012, l'Ardusson et ses lavoirs. Prosper et Noémie habitaient face à la rivière (cf. page 9). En chaque bourg traversé, comme ici à Quincey en aval de St Martin (photo mapio.net), le lavoir fut longtemps un lieu de rencontre avant de devenir un lieu patrimonial.

Débuts, suites et fin

"L'avenir Républicain" (Troyes) du 28/11/1873 (arrière grand-père de Berthe), "Le Petit Troyen" du 24/3/1898, "L'Echo Nogentais" du 23/12/1909 (Rosine Thiéblemont, grand-mère de Berthe).

Le Crime de St-Martin-de-Bossenay

Nouvelle arrestation de Philippon

On nous écrit de Romilly :

M. le Juge de paix et les gendarmes présentés à l'enquête de mercredi, n'ont quitté Saint-Martin qu'à minuit passé; la journée a donc été longue et chargée en interrogatoires. Vers 6 heures, perquisition a été faite au domicile de Philippon, de nombreux effets ont été saisis pour être mis à la disposition du parquet. Des points essentiels l'enquête sont très difficiles à élucider. Un témoin affirme avoir vu Philippon dans l'Ardusson, vêtu encore de son pantalon, mais sans chemise. Philippon déclare qu'il pêchait et avait gardé sa chemise. Un enfant déclare que Philippon a été vu par lui tournant de tel côté, Philippon jure être allé de tel autre. Tous les témoignages possibles sont recueillis.

Abraham Parist appartenait à une famille des plus honorables; dont les membres résident tant à Saint-Martin qu'à Corduan. En dépit de légers écarts de célibataire, il administrait ses affaires avec le plus grand soin, et laisse une fortune fort ronde.

Notre correspondant nous téléphone de Romilly :

Charles Philippon a été arrêté de nouveau ce matin par la gendarmerie de Romilly, qui l'a conduit à Nogent pour être entendu par le juge d'instruction.

De graves charges pèseraient sur lui, depuis longtemps; puis encore, un papier taché de sang qui servit à essuyer la main rouge de l'assassin. Puisse la clarté sur tout cela se faire complète et définitive.

L'enquête se poursuit;

De temps en temps, Charles Philippon est amené de la prison à l'instruction;

Quelquefois il est confronté avec des témoins appelés de Saint-Martin;

Il nie tout ce qui lui est reproché;

Ses effets ont été confiés à M. Mongin, pharmacien, pour être examinés scientifiquement, puis envoyés à Paris pour être soumis à une « analyse spectrale ».

Nous ne pensons pas que la lumière se fera de ce côté, sachant que les effets ont été lessivés avant l'expertise.

Suite de la page 83. 12 et 24 octobre 1895 : "Le Petit Républicain de l'Aube" et "L'Echo Nogentais".

POSTES, TÉLÉGRAPHES & TÉLÉPHONES

L'arrondissement de Nogent-sur-Seine comporte actuellement 11 recettes simples, 3 établissements de facteurs-receveurs et 1 recette auxiliaire rurale, soit un total de 15 établissements de poste. De plus, 24 localités sont pourvues d'un bureau télégraphique et le téléphone est également installé dans 21 communes. Enfin, 4 gares participent aussi au service de la télégraphie privée.

"L'Echo Nogentais" du 2 août 1908. Début du téléphone dans les bureaux de Poste PTT.

ST-MARTIN-DE-BOSENAY FERREUX

L'ELECTRIFICATION DE LA VALLEE DE L'ARDUSSON. — On nous prie d'insérer :

Soignant sa publicité en vue de la prochaine campagne électorale, notre Député-Paysan, qui n'est guère plus l'un que l'autre, du reste, croit bon de s'en prendre à M. Savard, maire de Ferreux, du retard apporté à l'électrification de notre vallée. Il lui faut un bouc émissaire, il lui a semblé tout naturel de s'en prendre à un homme qui a le grand tort d'être resté fidèle à son parti.

Ce procès de tendance nous laisserait indifférent si M. Bouhenry ne prétendait se poser en champion de l'électrification d'une région dont il s'est assez peu soucié pendant ses quatre dernières années de mandat et pour cause, étant lui-même un homme éclairé, comme le rappelait si spirituellement notre jeune confrère, l'« Aube Républicaine », dans son numéro de janvier dernier.

Pourquoi ce brusque revirement ? La raison en est très bien simple. Quand il abandonna, à l'âge de 50 ans, la noble profession de paysan (pas encore Député) il acheta, pour y vivre de ses rentes, une vaste et coquette gentilhommière appelée « le Château » de Saint-Vinebaut dans les dépendances de laquelle rien ne manquait, pas même une chapelle.

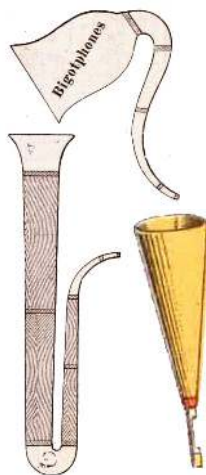
Le Seigneur de Saint-Vinebaut est un homme moderne et son premier soin fut de faire installer dans son « château » l'électricité fournie au moyen d'une batterie d'accus alimentée par un groupe électrogène.

Mais comme M. Bouhenry s'absente fréquemment, la batterie d'accus privée de soins, s'oxyde et ne tient plus la charge et notre Député, rentrant de Paris, est obligé de faire tourner le groupe électrogène, d'entretenir la batterie, bref tout un travail qui n'est pas en concordance avec la théorie du moindre effort. Un spécialiste, consulté, conclut l'an dernier au remplacement de la batterie. M. le Député sait compter et trouva exorbitant l'entretien d'une pareille installation. Combien serait plus économique le courant du secteur. Et voilà M. Bouhenry se faisant bombarder président du Comité d'électrification de la vallée de l'Ardusson et allant jusqu'à profiter de ses fonctions pour chercher de mauvaises raisons à ses adversaires politiques.

L'homme est et restera toujours le même. Si la commune eut été électri-fiée plus tôt, il aurait, comme gros propriétaire, payé nombre de centimes additionnels dont il n'eût pas profité. Nous aurons, d'ici peu, l'occasion de reparler de lui.

Georges MADONET.

"Le Petit Troyen" du 1er août 1932. Début de l'électricité dans les maisons.



Renvert, Zacharie-Onézime, âgé de 58 ans, propriétaire ; Bossuot, Cyrille-Rustique, âgé de 53 ans, bouvetier ; Tous deux domiciliés à Saint-Martin-de-Bossenay, ont été condamnés, le premier à 16 fr. d'amende, le second à 25 fr. d'amende et solidairement aux dépens, pour outrages à un garde champêtre.

Cyclisme. — En réponse au défi relevé par les jeunes gens d'Ossey-les-Trois-Maisons, les cyclistes de Saint-Martin leur adressent la lettre suivante :

« Il nous est impossible de courir avec vous le 27 mars, car nous sommes engagés pour ce même jour avec les cyclistes d'Avon-la-Pèze.

« Nous vous fixerons prochainement la date à laquelle nous répondrons à votre défi. D'ores et déjà nous vous proposons une course de 100 kilomètres à effectuer en tandem, de Saint-Martin de-Bossenay à Romilly et Troyes, aller et retour. — Deux cyclistes de Saint-Martin.

La semaine dernière, en traversant sa cour, dont le sol était couvert de verglas, M^{me} Abraham Renvert tomba si malheureusement, qu'elle se cassa la jambe.

M. le docteur Curie, de Marçilly, constata une fracture du fémur; il la réduisit et ordonna à la blessée, un repos d'au moins deux mois.

Ferreux

La Société de bigophones *La Joyeuse*, de Saint-Martin-de-Bossenay, donnera un concert dimanche 30 mars courant, à 8 heures du soir, dans la salle de M. Navarre, à Ferreux. Le programme, très varié, comprendra chansonnettes, monologues comiques et patriotiques et divers morceaux et pas-redoublés. Le concert sera suivi d'un bal.

Suite de la page 99. Trois bigophones et dessin représentant une des plus connues sociétés bigophoniques de France, nommée "L'armée du Chahut". Puis article de "L'Echo Nogentais" du 27 mars 1913.

1913 fut la dernière année d'insouciance pour Prosper, Amédée, Noémie (Durut), Prospérine et Alice, s'amusant du groupe "La Joyeuse" des quatre frères Lemot. Après un début au violon, nous avons une fin aux bigophones, les entendez-vous ?

